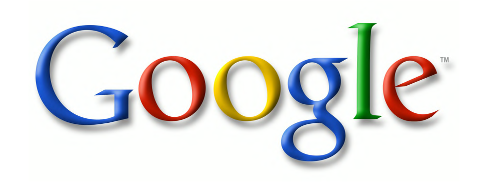
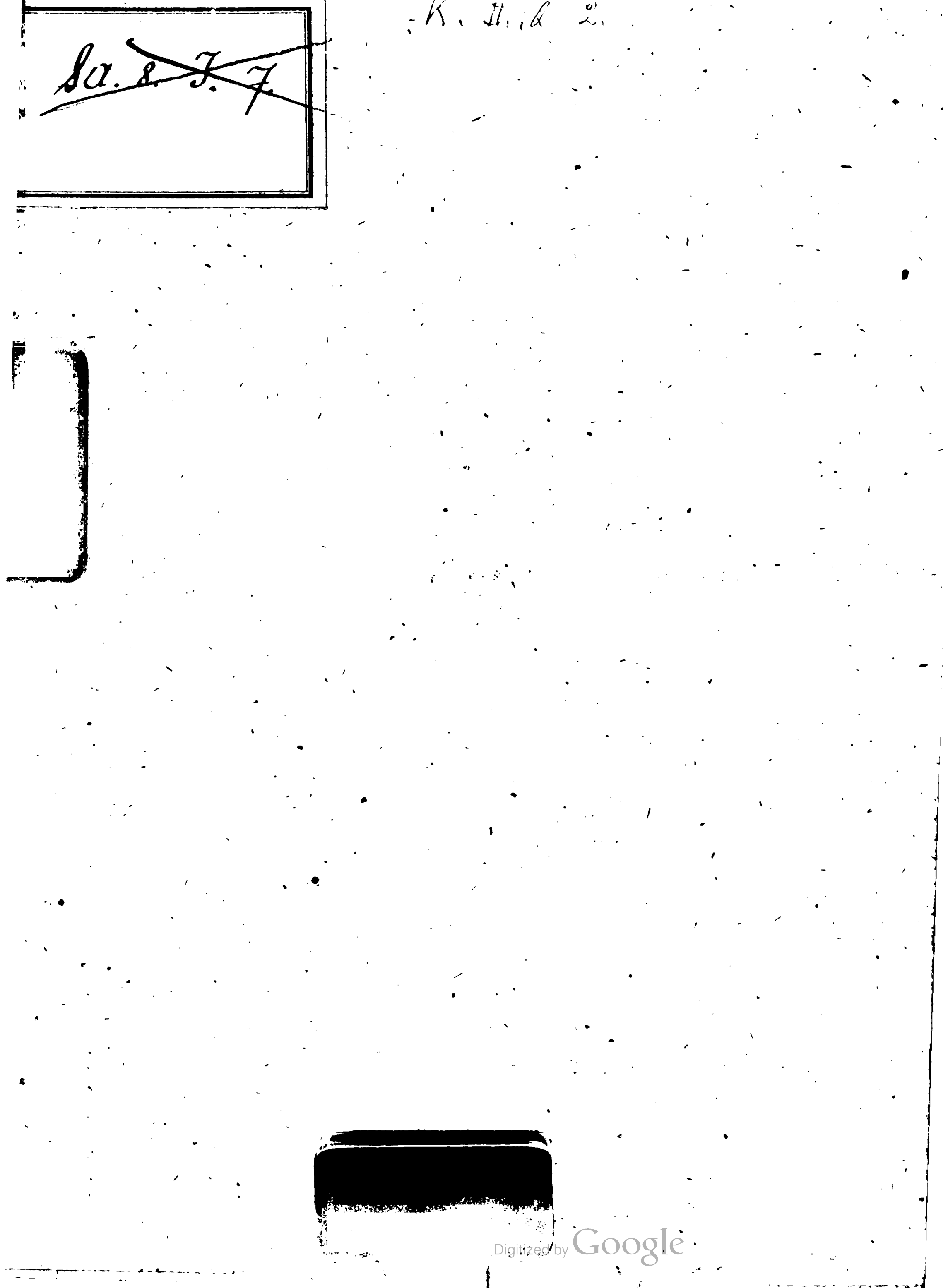
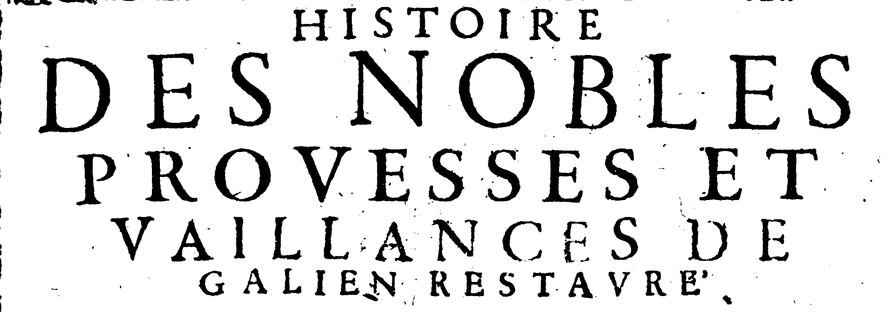



K. II. 6 2.
Sa. 8. J. 7
Digitized by Google



HISTOIRE DES NOBLES PROVESSES ET VAILLANCES DE GALIEN RESTAVRÉ,

Fils du Noble Oliuier le Marquis, & de la belle Iaqueline fille du Roy Huguon Empereur de Constantinoble.

Auec les figures propres mises de nouueau soubs chacun Chapitre.



A TROYES.

Chez NICOLAS OVDOT, Imprimeur demeurant en la ruë nostre Dame, à l'Enseigne du Chapon d'Or Couronné.

1622.

PROLOGVE DE CE PESENT LIVRE.



Pour euiter oysiueté, & pour mettre plusieurs fantasie hors de vos cœurs, gẽs mondains abandonnez à plusieurs folies par faute d'instruction & n'auoir aucun passetant apres vos refections considerez que le temps passé vo⁹ vous estes occupez à plusieurs ieux & diuers esbatemens, à cause que vo⁹ n'auiez pas grãd abondance de liures, parquoy pourrez icy veoir ence present liure appellé Galien Restauré, lequel fut fils du Compte Oliuier le Marquis, qui par ses belles prouesses & merueilleux faicts d'armes reduicts toute la saincte foy Chrestienne. Et pour vous en parler plus amplement, ie vous diray la pure verité, car autres fois en à esté faict vn Romant auquel n'auoit point le quart des faicts dudict galien. Et pourtant i'ay tant faict que i'ay trouué toutes les vrayes Cronicque Frãçoises, lesquelles estoient à sainct Denis en France: & en ay composé cestuy beau liure, selon le vray sens que i'y ay trouué. Et est ledict Roment appellé Galien Restauré: à cause qu'il restaura toute la Chrestienté, apres la mort des douze Pairs de France. Et fus cestuy Galien engendré de Iaqueline fille du Roy Huguon, Empereur de constantinoble, cõme plus à plein pourrez voir: Parquoy si trouuez quelque faute à la translation, vueillez excuser le translateur pource qu'il n'y à celuy qui ne soit subiect à quelque faute. Et à esté cestuy Romant translaté de rithme en prose âfin que plusieurs y prennent plaisir, & aussi à cause que les entendemens sont de diuerses opinions & fantasies.



COMMENT APRES QUE L'EMPEREUR CHARLEMAIGNE EUT DESCONFITS MAINS TURCS ET Payens : & aussi mis plusieurs Royaumes en sa subiection, se mit en chemin pour aller visiter le sainct Sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ en Hierusalem. Chap. I.



Apres que l'empereur charlemaigne eut cõquis plusieur Royaumes, villes, & citez, & se vit en paix: luy cognoissant grans graces que nostre Seigneur luy auoit faict, fit veu qu'il iroit reuisiter le sainct Sepulchre en Hierusalem. Enuiron la feste l'ascentiõ de nostre seigneur, Charlemaigne tint court planiere à Paris, à laquelle cour estoit Roland, nepueu de Charlemagne, Oliuier le Marquis & plusieurs grands Seigneurs, & Barons, comme Allemans, Flamans Frisons, Biernois Lymosins, poitcuins, Gascoons, & plusieurs autres nations esträges, lesquelles seroient longues à racompter Et la fut faictes la plus grand chere que iamais fut veuë.

Et dict Charlemaigne a haute voix deuant tous les assistans : Barons, qui estes regiz & assemblez icy en ma presence, vous sçauez qu'auons, la mercy du Sauueur du monde, conquis à force d'armes iusques de la le pré Noiron, & en maints pays & places auons faict plusieurs grandes destructions. Outre plus, vous sçauez qu'il n'est homme sur terre plus riche, ne plus puissant que moy, ne qui ayt tant d'amys. La Royne qui estoit la presente, oyant les parolles de charlemaigne, commença à dire. Sire empereur, entendez ma parolle : vous dictes que vous estes le plus puissant, & le plus riche qui soit au mõde : sçachez qu'il y à vn Roy, lequel est plus puissant que vous, sans compa-

raison. Quand charlemaigne entendit parler la Royne en son cœur fut courroucé, & dist, Dame ie vous prie que me disiez qui est cestuy Roy, qui est plus puissant que moy : car ie promets à Dieu que moy retourné du voyage que i'ay entreprins, ie suis deliberé de l'aller visiter, pour sçauoir sa puissance La Royne voyant le courroux de Charlemaigne, elle craignant sa fureur, luy dict, Sire, ie vous prie que ne preniez à desplaisir ce que ie vous ay dict, mais sçachez que tousiours ay ouy appeller le Roy Hugon, Empereur de Constantinople, le plus puissant qui soit en tout le monde vniuersel. Et apres ces parolles dictes, Charlemaigne appella son nepueu Roland, le Comte Oliuier, & tous les autres Pairs de France, & leurs dist, Seigneurs ie vous recommande mon pays, car ie suis deliberé d'aller visiter le sainct sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ. Et pourtant, s'il y a aucun de vous qui vueille faire le voyage auec moy, il me fera plaisir, & vne fois le recompenseray Roland & Oliuier oyant la volonté de Charlemaigne, luy dirent, Sire, pour mourir nous ne vous faudrions : & tous les autres Pairs dirent au cas pareil, dont grandemẽt les remercia, il fist preparer son bernage, & aussi chacun des douze Pairs se prepara, lesquels prindrent congé des Dames & Damoiselles pensez que maints pleurs & l'amentations furent alors faits, lesquelz seroiẽt longs à raconter. Apres le congé prins, ils se mirẽt en chemin. Et tant exploi terent par leur iournées, qu'ils passerent tout le pays d'Hongrie, & le mont d'Aspremont, qui est vn tres-merueilleux & fort passage, & tant firent qu'ils arriuerent en Hierusalem.

Charlemaigne & les douze Pairs de France estant en Hierusalem, cogneurent que nostre Seigneur les auoit bien gardez, veu les merueilleurs passages lesquels ils auoient passez, sans auoir aucune cõtradiction. Ils tirerent droit au temple, auquel estoit le saint Sepulchre de nostre Seigneur, & eux cuydãs entrer dans ledict Temple, trouuerent les portes fermées de gros & merueilleux verroux de fer. Lors charlemaigne voyãt que dedans ne pouuoiẽt entrer, adressa sa parolle vers la Mere de Iesus-Christ, disant en telle maniere, Glorieuse mere du Sauueur de tout le monde, vous sçauez que i'ay laissé le pays de France, d'Alemaigne, de Flandres, & plusieurs autres contrées, lesquel pays il vous à pleu mettre en ma subiection pour venir visiter le lieu ou fut posé le precieux corps de vostre doux enfans Iesus, ie vous prie qu'il vo' plaise me faire grace que dedans cestuy temple ie puisse entrer auec tous mes gens, afin que de cœur & de pensée puissions honorer cestuy noble & precieux Sepulchre. Et incõtinẽt que charlemaigne eut acheué son oraison les portes de l'eglise miraculeusem[illegible]nt s'ouurirent sans ce que nul y mist les mains. Luy cognoissant le beau miracle entra deuotement luy & tous les gens dedans le temple : auquel trouuerent douze chair[illegible]s fort precieuses, &

au milieu des douze chaires en auoit vne qui faisoit la tresiesme qui en beauté passoit toutes les autres, & estoit celle ou Iesus-christ s'asit quand il ressuscita de mort a vie. Chacun des douze pairs apres qu'ils eurét honoré cestuy sainct lieu, ils se mirent chacun à vne des douze chaires, & Charlemaigne, s'assit en celle qui estoit au milieu. Et tous ensemble remercierent nostre Seigneur Iesus-Christ de la grace qu'il leur auoit donnée d'estre venus en cestuy sainct lieu. En cestuy temple entra vn chrestien, lequel demeuroit en Hierusalem, cestuy chrestien regardoit moult volontiers Charlemaigne, & ainsi comme il le regardoit, il vid sortir de son visage vne clarté mou treluisente, laquelle clarté ressembloit vne raye de Soleil: & luy sembloit que ladicte clarté eluminoit tout le temple. Cestuy chrestien voyant ceste belle clarté, laquelle sortoit de la bouche du noble Empereur Charlemaigne moult volontiers le regardoit. Et luy estát en cestuy regard fut aucunement espouuenté, car il luy sembloit qu'il fust transporté de son entendement. Il sortit vistement hors dudit temple, & s'en alla courant vers le Patriarche de Hierusalem luy annoncer ce qu'il auoit veu au temple, de laquelle, chose le Patriarche fut fort esbahy, & incontinent il fit appeller trestous les gens d'eglise, & les fit vestir tres-honorablement d'aornemens tresprecieux, & se mirent tous deuotement en procession venans vers ledit Temple, auquel estoit le noble Empereur Charlemaigne, & des douze pairs de France.

Voyant Charlemaigne l'honnestete & grand humilité du Patriarche, & aussi voyant l'honneur & deuote procession, se leua de sa chaire ou il estoit assis, & en s'humiliant vint au deuant, & les douze pairs au cas pareil. Quãd le Patriarche vid la grãd humilité du noble Empereur Charlemaigne il le print par la main, & le leua amiablement. Et ainsi qu'il regardoit charlemaigne, il vit vne clarté qui estoit en maniere de raye de Soleil, laquelle sortoit de sa bouche, charlemaigne leua ses yeux vers le ciel, remerciant nostre Seigneur Iesus-Christ de la grace qu'il luy auoit dõnée d'estre venu iusques en ce saint lieu. Apres que ledict Patriarche eust veu ceste clarté, & qu'il eut leué le noble Empereur Charlemaigne, il luy demanda qu'il cherchoit, & dont il estoit, & qu'elles gens il menoit auec luy A quoy luy respondit charlemaigne qu'il estoit Roy de France, & auoit auec luy son nepueu Rolãd, & le conte Oliuier, & plusieurs autres grands Barõs, & qu'ils estoient venus en cestuy pays pour honorer le sainct Sepulchre ou fut posé Iesus-Christ Sauueur & Redempteur du monde. Quand le Patriarche l'entendit ainsi parler, mout honorablement le receut & les festoya enuiron l'espace de quinze iours dedãs Hierusalem: puis charlemaigne fit requeste au Patriarche qu'il luy pleut de luy donner des sainctes reliques & qu'en l'honneur d'icelles feroit fonder belles & nobles eglises & beaux monasteres s'il pouuoit retourner en Fran-

ce. A quoy respondit le Patriarche que tres volontiers le feroit, car bien sçauoit que s'il ne luy en donnoit par bonne amour que par force en prendroit & qu'il n'y auoit Roy, Prince, ne Duc en tout le mõde à qui il en voulsist donner sinon à luy, dont l'empereur Charlemaigne le mercia grandement du don qu'il luy auoit accepté.

Comment le Patriarche apres qu'il eut festoyé Charlemaigne & les douze Pairs de France, luy donna plusieurs sainctes reliques, lesquels furent mises en vn petit coffre mout honorablement. Et comme ledict Charlemaigne print congé humblement dudict Patriarche.

APres que le noble Empereur Charlemaigne se fut festoyé enuiron l'espace de quinze iours auec le patriarche, il luy requist amiablemẽt qu'il luy pleust de luy donner des sainctes reliques. A laquelle requeste le Patriarche se consentit volontiers: car plusieurs fois auoit ouy parler de luy & aussi des douze pairs & qu'ils estoient gens qui mettoient peine d'exaucer la saincte foy catholique. Parquoy luy considerant le bien & l'honneur qui estoit en eux, les mena au temple ou estoient les sainctes reliques, & donna à charlemaigne du sainct Suaire de nostre Seigneur Iesus-Christ, de sa chemise, & le plat ou il mangea le poisson, la ceinture de la glorieuse vierge & sacrée mere de Dieu, & de son precieux laict virginal du bras du benoist S. Simeon & du glorieux amy de Dieu Sainct Ladre, & plusieurs autres belle & precieuses reliques, lesquelles furent posées mout honorablement en vn petit coffret, dont grandement le mercia Charlemaigne, puis print congé de luy, se mit en chemin pour s'en retourner en France. Auant son departement dict le Patriarche à Charlemaigne: Tresnoble Empereur, vous sçauez que long temps vous auez pretendu d'exalter & augmenter la saincte foy catholique, ie vous prie que soyez sur vos gardes: car les paiens sont cauteleux & malicieux. Outre plus vous estes hors de vostre pais, & ne cognoissez pas les passages comme ils sont. Si ainsi estoit qu'ils vous fissent greuãce, ie vous iure que i'en serois desplaisant. charlemaigne voyant la bonne & loyalle amour du patriarche, doucement le mercia luy disant, que s'il plaisoit au Sauueur du monde, qu'il luy pleust luy faire ceste grace de retourner sans dãger que tantost apres qu'il y seroit, iamais ne cesseroit, qu'il ne les eust mis à desconfiture, ou ils renonceroient à leur loy, & tiendroiẽt la foy de Iesus christ Desquelles parolles fut le patriarches fort ioyeux. Charlemaigne se mit en chemin, & plus ne seiourna en Hierusalem. Le patriarche luy donna sa benediction, & à Dieu le recommanda, qu'il le voulsist garder de tout danger. Auquel retour trouua charlemaigne plusieurs fleuue à passer, mais nostre

Seigneur & les sainctes reliques qu'il portoit, monstroient vertu & puissance que luy & tout son bernage pouuoient passer sans danger, ne sans auoir nauires ne galleres. En tous lieux ou ils passoient estoient les aueugles enluminez, les bossus & contrefaicts estoient en belle stature, & plusieurs autres beaux miracles, lesquels seroient long à raconter.

Comment Charlemaigne & les douze Pairs de France furent assaillis dedans vn bois lequel contenoit enuiron deux iournées à passer: par vn Turc nommé Bremont, lequel auoit bien vingt mille Turcs auec luy.

CHarlemaigne exploictoit pays au plus brief qu'il pouuoit, & tant cheuaucha qu'il arriua dedãs vn bois, lequel duroit enuiron deux iournée à passer Dedans cestuy bois c'estoit embusché vn Turc, nommé bremon lequel estoit le plus puissant qui fut en court payenne, Il auoit auec luy bien vingt mille Turcs? & estoient embusché dedans celuy bois pour cuider desconfire charlemaigne & les douze pairs. Et ainsi comme charlemaigne fut enuiron la moitie du bois, il regarda vn peu à quartier, & va aduiser lesdits Turcs, dont il fut fort esbahy. Et incontinent cõmença à parler à Rolãd son nepueu, & luy dict. Mon nepueu regardez que de Turs & mescreans voila deuant nous. Helas maintenant ie voy que la fleur & noblesse de Frãce sera mise à desconfiture Roland voyant le dueil de son oncle, fut courroucé en son cœur, & luy dist, mon oncle ne vous desconfortez de rien car tãt que ie tiendray durendal en ma main, & que mon compagnon Oliuier sera pres de moy, ie ne crains les payens & fussent ils encores cent fois autant. Quand le duc Naymes de Bauieres entendit ainsi parler Roland, il dit à Charlemaigne Sire Empereur, si vous croyez vostre nepueu, ie croy qu'auiourd'huy nous mourrons tous: car ie croy qu'il a le diable au corps. Mais ie conseille que nous prions le Sauueur du monde qu'il luy plaise de donner aux sainctes Reliques que nous portons, telle puissance, que ces maudicts infidelles ne nous puissent nuire. Lequel conseil fut faict, & tous se mirent en prieres & oraisõs Et quand Roland entendit le conseil, il dit ainsi, Priez tant que vous voudrez car ie ne veux prier que Durandal mon espee, & qu'elle face telle desconfiture des mescreans, qu'il en soit memoire à iamais. Les payens pẽsans à desconfire, les douze Pairs, cuiderent approcher: mais nostre Seigneur monstra vn grand miracle, que quand ils cuiderent tirer leur espées ils deuindrent tous grandes pierres & grand rochers. Quand Roland qui estoit fort entalenté de frapper sur eux, vit que ce n'estoient que pierres & rochers, il se pensa qu'il estoient enchãté dõt il fut esbahy & en se retournãt vit charlemaigne & les autres Barons & cheualiers, lesquels estoyẽt tous deuotement à genoux de

uant les sainctes reliques en prieres & oraisons. Et alors le noble duc Rolād apperceut que Iesus-Christ le Sauueur du monde auoit fait celuy beau miracle, adonc humblement se mit en prieres & oraisons, remerciant nostre Seigneur de bon cœur.

Comment Charlemaigne, & les douze Pairs de France apres le miracle faict sortirent du bois, & descendirent en vn pré auquel ils trouuerent vn pauillon qui estoit au Roy Hugon.

CHarlemaigne & les douze pairs de France apres ce beau miracle faict cheuaucherent tant ce iour qu'ils sortirēt hors du bois & vindrēt arriuer dedans vn grand pré, auquel auoit vn pauillon par dedans tout painct de couleurs mout riches, au dessus auoit vne pomme d'or grosse & massif, auquel estoit attaché vne belle escarboucle, laquelle estoit fort precieuse, car de nuict rendoit vne clarté tresclere. Et dedans ce pauillon ne demouroit que porchiers & vachiers lesquels auoient grand quantité de pourceaux & vaches à garder, ce beau & riche pauillon estoit au Roy Huguon Empereur de Constantinople, l'vn des riches & puissant qui fut en tout le monde. Ce Roy Huguon n'aymoit pas le deduict de la chasse de chiens ne d'oiseaux mais mieux aymoit vn bon porchier, ou vachier, quand ils auoient de gras bœufs, & gras pourceaux qu'ils ne faisoient toute autre plaisance. Ses porchiers & vachiers auoient plus grands audace en sa court que n'auoient les gentils-hommes. Il estoit aimé de ses subiects.

Il faisoit tenir bonne iustice. Il alloit tous les iours labourer les terres à la charrue, car il estoit instruict des sa ieunesse à ce faire. Il tenoit son pays en bonne paix & en bonne vnion, & à cause de sa grand richesse, toutes fois & quante qu'il vouloit il auoit souldoyers à grand richesses, toutes fois & quāte qu'il vouloit il auoit souldoyers à grand nombre, il estoit doux & cordial à chascun. Or vous laisseray à parler du Roy Huguon, & retourneray à parler de Charlemaigne & des douze pairs de France qui estoient hors de ce bois, & regardoient ce beau pauillon.

Le noble Charlemaigne & les douze Pairs de France eux estant hors de ce bois, vōt arriuer à vn beau pré, auquel virent vn beau pauillon comme dessus auez ouy. Charlemaigne le regarda volontiers a cause de la beauté qui estoit audit pauillon. Apres qu'il eut long-temps regardé il le monstra à Roland & aux autres pairs disant, Seigneurs, voicy vne fort grāde richesse, mais ie promets à Dieu que si c'est aux payens ce sera à nous sans nulle contradiction. A quoy respondirēt les Barons qu'en France porteroient tout ce tresor. Incontinent Charlemaigne picqua son cheual des esperons, & se mit à

chemin droict vers le dict pauillon & demanda si nul y estoit. Alors sortit vn des porchers, & vint a la porte dudit pauillon, & aduisa charlemagne, lequel luy demanda quelles gens ils estoient, & à qui estoit ce riche pauillon, Le porcher luy dict qu'il estoit au Roy Hugon Empereur de Constantinoble & que dedans estoient porchers, & qu'ils auoient porcs à milliers à garder, & quand ce venoit au mois d'Aoust, il auoiét chacun cent sextiers de froment Quand Charlemaigne entendit ainsi parler le porchier il fut fort esbahy, & incontinent l'interrogea du domine du Roy Huguon, lequel luy dit volontiers. Apres ces parolles dictes Charlemaigne luy demanda s'il le pourroit loger celle nuict en ce pauillon, car la nuict approchoit. Le porchier luy dict qu'il le logeroit volontiers & tout son bernage, & fussent ils cent fois autant & auroit, pain vin & viande de toutes sorte à son plaisir. Quand Charlemaigne l'entendit ainsi parler, grandement le mercia, puis mit le pied à terre, & aussi tous les douze pairs. Cestuy porcher les receut fort honnestement, car assez biens auoit audit pauillon. Quand Roland vit ce, il dist à Charlemagne Certes mon oncle s'il estoit sçeu en france que nous eussions logé en la maison d'vn porchier, il nous pourroit estre repoché. Quand charlemaigne eut escouté Roland, il luy dist, beau nepueu n'en parlez plus, car la maison d'vn riche porcher vaut bien la maison d'vn pauure cheualier. Incontinent le porcher pria Ogier le dannois qu'il voulist estre maistre d'hostel. On prepara les tables, pain & vin, viandes de plusieurs sortes furent apportees: puis chacun print sa refection bien & honorablement. Et quand Roland vit qu'Ogier seruoit il commença à rire, en disant aux autres Barons: Seigneurs, Dieu a faict auiourd'huy vn beau miracle, quand en ceste iournée Ogier a esté maistre d'hostel de la maison d'vn porchier, & tous les pairs se prindrent à rire Bien fut seruit charlemaigne & les douze Pairs. Apres les refectiõs prinses, chacun remercia nostre seigneur de la bonnne fortune qui leur estoit aduenuë, Puis dit le porcher à charlemaigne, Sire, ie vous prie qu'il vous plaise me dire de qu'elle contrée vous estes, car certes vous sẽblez to⁹ estre de noble lignage.

Vous estes tous beaux hommes & puissant, & de belle corpulence. Quand Charlemaigne entendit le porchier, & qu'il auoit grand volonté de sçauoir le pays & contrée dont ils estoient, & qu'il le demandoit de si bon & ardant desir, & d'vn zele d'amour luy dit, Mon amy croyez fermement que tous sommes François, & suis appellé Charlemaigne, Ie tiens en ma subiection la tierce partie du mõde, & cestuy que voyez icy est mõ nepueu Roland l'vn des fors & puissant qui soit en tout le monde, & les autres que vo⁹ voyez sont tous pairs de France, tous grands prince & seigneurs. Quand le porchier entendit ainsi parler Charlemaigne, en son cœur fut fort esbahy, puis doucemens dit à Charlemaigne qu'il ne luy despleust, s'il n'auoit esté si bien seruy

comme il luy appartenoit. Les licts furent preparez, chacun alla prendre son repos iusques au lendemain qu'il fut iour, puis monta Charlemaigne a cheual, en prenant congé du porcher, qui si honorablement l'auoit festoyé, & se mit en chemin.

Comment Charlemaigne, & les douze Pairs de France trouuerent le pauillon du vachier, lequel estoit au Roy Huguon.

CHarlemaigne & les douze pairs de France: firent grand diligence de cheminer tãt qu'ils trouuerent vn autre pauillon, ou estoit le vachier, lequel auoit gras bœufs & vaches qui estoient au roy Huguon, car ce roy mettoit toute son affection à auoir grande prouision de bestial pour l'entretenement de son domaine. quand Charlemaigne vit le beau pauillon, il s'approcha pres, & puis appellla ceux qui estoient dedans, lesquels sortirent vistement pour sçauoir que c'estoit, & incontinent demanderent a Charlemagne qu'il queroit, & qu'il demandoit. A quoy Charlemaigne respondit qu'il queroit, le roy Hugon, lequel il auoit tant oui priser & honorer, & aussi qu'il demandoit s'il pourroit estre luy & toute sa compagnie logé celle nuict.

Quand le maistre des vachiers entendit que Charlemaigne queroit le roy Hugon & qu'il demandoit logis pour celle nuict, il luy dict Seigneur, qui que vous soyez, vous sẽblez estre gens de grand noblesse, & pour cause que vous querez mõ maistre le Roy Hugon, lequel est le plus riche Roy qui soit en tout le monde ceans serez logez, & fussiez vous dix mille. Et pourtant metttez tous le pied à terre, car vous serez seruis de bon pain, de bon vin, & bonnes viandes. Charlemagne oyant les parolles du vachier, sans nul arrest mit pied à terre, & le vacher, luy vint tenir l'estrier, dont Roland commença fort à rire: puis tous les pairs descendirent de leurs cheuaux, lesquels furent mis es estables & bien pensez. Charlemaigne & tous ses gens furent celle nuict bien seruis, couppes d'or & d'argent furent deuãt luy apportez pour le seruir plus honorablement. Le vachier vint seruir charlemaigne, & luy presenta deux gras chappons deuant luy appareillez, ainsi qu'il appartenoit.

Quand Roland vit le vacher qui seruoit ainsi charlemaigne, il commenca a dire, Dieu a faict auiourd'huy grand gracesàmon oncle d'auoir tant vescu qu'vn vachier la seruit: de laquelle parolle charlemaigne & les douze pairs commencerent a rire. Quand chascun eut prins sa refection, il se coucherent Le matin se sont leuez, & sans retourner monterent a cheual, & se mirent en chemin. Aupres d'vn bocage ont trouué vn berger qui gardoit grãd quantité de moutons, & auoit auec luy quarante garçons, lesquels estoient dedans

vn riche pauillon. Et quand les douze pairs eurẽt tout veu Roland dit à charlemaigne. Si le roy Hugon est aussi bien fourny de toute garnisons de guerre comme heaumes, harnois, escus, lances & autres bastõs, comme il est de bestial, ainsique vous voyez, tous les princes du monde ne le sçauroient greuer d'vn bouston. Pource ie vous prie cheuauchons tant que nous le trouuions cere, dit charlemaigne i'ay grãd desir de le voir, & ce disant picqua son cheual, si vint au berger, auquel il demanda s'il le logeroit en son pauillon. Le berger luy dit, qu'ouy tres-volontiers pour l'amour du roy Hugon: & aussi que vous me semblez estre de noble maison, et quand Roland vit que charlemaigne interrogeoit le berger, va dire a haute voix, iamais nous ne retourneroñs en France, que mon oncle Charlemagne ne scache cõment son gardees vaches, pourceaux & moutons. Quand Charlemaigne fut descendu de son cheual, & les douze pairs sans longuement attendre la table fut mise, & honnestement furent seruis. Quand Roland vit le berger qui seruoit charlemaigne, il se print a rire, disant seigneurs il n'est homme qui a grand peine peust à gré seruir mon oncle, ne iouyt de luy, mais certes vachers, porchers, bergers, en font à leurs plaisir: ie croy certainement que leur mestier veut apprendre, & tous commencerent à rire. Apres soupper que chacun eut prins son repas, sommeil les print, si se coucherent & reposerent toute la nuict. Le matin se departirent du pauillon, & cheminerent grand erre en descendant vne vallée, en laquelle ilz trouuerent vn ieune messager qui cheuauchoit hastiuement Charlemaigne desirant sçauoir qu'il estoit, picqua son cheual: & quand il fut pres, il luy dit Messager, Dieu vous gard, ie vous prie dictes moy s'il vo⁹ plaist qui vous estes. Sire dit le messager, ie suis au Roy Hugon, voicy à ma ceinture vne boëte d'or, ou ie porte ses lettres, quand ie fais aucun message pour luy. Charlemaigne qui fut fort ioyeux d'ouir telles nouuelles, dit au massager dites moy ou est le Roy Hugon, car i'ay grand desir de le veoir Le messager dit à charlemaigne, Sire, il est en vne vallée par deça constantin ou il meine la charruë, laquelle est toute d'or & d'argent, & est esmaillez de pierreries, qui est vne chose tresriche, car ie croy que iamais hõme humain ne vit chose de si grãde richesse. Puis se partit le messager, disant a charlemaigne que le Roi Hugon auoit esté instruit des sa ieunesse a la charrue. Adonc dit Charlemaigne aux douze pairs de France, iamais n'ouit telles nouuelles, qu'vn roi fut charretier, i'en ai grand dueil, ie vous le certifie. Bien pensif cheuancha charlemaigne & les douze pairs, tellement qu'ilz trouuerent le Roi Hugon qui menoit sa charrue aux champs, laquelle estoit d'or & d'argent, les bœufs qui la menoiẽt auoient les colliers batus de fin or: & couuers de perles. Quand roland vit la richesse, il dit à Oliuier, allons y tost, ie vous en supplie, si ceste charrue tenoient en France, ie vous iure ma foi que ie la

romproie pour en faire forger monnoye pour auoir de l'argent, afin que no' allissiōs en Espaigne cōquerre les mescreans, & cōuertit le peuple a la foi que no' tenōs: car quelque richesse quon ait, si on ne la faict valoir elle est perdue.

Comment apres que Charlemaigne eut trouué le Roy Huguon, il fut honorablement festoyé, & seiourna au riche palais dudict Roy Huguon.

CEstuy Roy Hugon menoit la charrüe aux champs, laquelle estoit aornée mout richement. Il auoit a son chappeau vne perle, laquelle rendoit grand clarté, pource que le soleil flamblioit dessus Ceste perle estoit si grande, qu'elle luy couuroit toute la teste, & auoit vn beau mulet richemēt accoustré. Si tost que Charlemaigne & les Pairs le virent en tel estat il le salüerent & quand le Roy Hugon les vit il s'enclina vers eux. Apres toutes salutations faictes, le roy Huguon demāda a Charlemaigne, qu'il estoit & dont il venoit.

A quoy charlemaigne respondit ie suis charlemaigne Roy de France, hom me n'y au monde soit Roy ou Empereut, qui ne me doute. Nous venons du sainct sepulchre ou iesus-christ fut mis. Nous ne querons que hoste pour nous loger, Quand le Roy Hugon eut entendu Charlemaigne, il dit. Doux amy ne vous souciez, car auiourd'huy ie vous logeray Royallement. Adonc Rolād dit a Oliuier. Ie voudroye tenir ceste charrue a Paris au palais, pendu soit-il qui telle charrue forgea, & arse la femme qui le porta. Quand le Roy Huguon entendit Charlemaigne ainsi parler, il laissa sa charrue, & monta dessus vn mulet richement aorné, & mena Charlemaigne en son palais, lequel estoit si riche qu'il n'est langue qui peust racompter la beauté ne la richesse dudict chasteau. Car les murs estoient dalbastre, les pilliers estoyent d'yuoire, a l'entour dudict chasteau auoit biē cinq cens tours, & pour la grād beauté de ce chasteau il fut de constantin appellé constantinople. Quand les douze Pairs virēt telle richesse, ils furent mout esbahis. adonc se print a dire Rolād, ie voudroye que nous tinssions a Paris ceste charrue & ce charretier ie vous promets que i'en feroye forger de bons florins, Charlemaigne & les douze Pairs monterent au chasteau, auquel le Roy Hugon les festoya honorablement. Cestuy Roy Hugon auoit deux enfans masles, & vne fille, les plus beaux qu'il estoit possible de voir l'vn des enfans auoit nom Tibers, & l'autre Henry, & la fille auoit nom Iaqueline, comme il est trouué és vrayes histoire. Les enfans vindrent au deuant des françois Charlemaigne & le roy Huguon entrerent au palais, & les barons apres. Et quand ils furent dedans Charlemaigne s'assit sur vn marbre, & aupres de luy le Roy Hugon, sa fem-

me & sa fille Iaqueline. Quand Oliuier veit ceste belle fille dit à soy mesmes Si i'estoye couché auec ceste belle fille, ie luy feray quinze fois la nuict ou ie voudroye estre desmembré. Le Roy Hugon fit honnestement seruir à table Charlemagne & les douze Pairs, mais Oliuier ne mangeoit point, & estoit tant pensif que merueille, parquoy Roland luy demanda s'il estoit courroucé cõtre quelqu'vn Oliuier respondit, non ie vous diray verité, Sachez que quand ie voy la fille au Roy Hugon, ie suis rauy de son amour, car elle est si belle gente, noble, & gracieuse, & sçachez que si ie la tenoye ceste nuict couchée auec moy, ie luy feroye quinze fois, Roland se print à rire disant. Vo⁹ estes vn vray pelerin qui venez du Sainct Sepulchre, & voulez gringotter. Quand ils eurent prins leur refections, le Roy Hugon les fit descendre du palais, en leur monstrant plusieurs belles choses. Quand la nuict fut venuë le Roy Hugon fit preparer treze licts en vne chambre. Et les fit tous encortiner de sandal. Au milieu de la chambre y auoit vn lict mout solẽnel, lequel estoit preparé pour charlemaigne: Quand ils furent tous couchez. Lors charlemaigne q̃ ne pouuoit dormir appella les douze pairs: & leurs dit. Seigneurs ie vo⁹ prie dites quelque choses de ioyeux, car certes ie ne puis dormir, Adõc Roland respondit. Sire, il est de raison que commenciez à dire quelque gab ioyeux.

En ceste salle y auoit vn piller de marbre qui estoit creux, & dedans y auoit vn homme qui escoutoit ce que les françois disoient pour le racompter au Roy Hugon. Charlemaigne commença à gaber le premier, & dict, Nous venons du Sainct Sepulchre ou nous auons veu la courõne & les cloux de nostre Seigneur, le Roy Hugon est mout riche & redouté, nous sommes en sa court ou nous auons honnestemens esté receuz: iamais ne sera heure que ie ne luy en sache bon gré, il à le plus riche palais qui soit en toute chrestienté mais il n'y a homme en sa court que s'il auoit vestu son haubert, & qu'il eut le chef armé de deux heaumes de fin acier, ie les couperoye d'vn coup de mon espées. Quand l'espie ouyt le gab, il dit a soy mesme, A charle, on à bien dict au Roy Hugon que vous auez hardy courage, & que nul ne vous fist iamais guerre que vous ne le vainquissiez, car le Roy Hugon fit grand folie de vous loger. Apres que Charlemagne eut gabé, il dit a Roland qu'il gabast, & Rolãd dit, Ie prendray au matin mon cor & corneray de si grand puissance que par la force qu'il sortira de mon aleine feray trebucher toute la cité en vn tas, & si le Roy Hugon venoit au deuant, ie luy brusleroie la barbe. Quand l'espie l'entendit il eut grand peur & dit a soy mesme. Helas si Roland fait ce qu'il dict, Il me faudra mourir, maudicte soit l'heure qu'il fut né de mere, quand par luy la cité tombera.

Apres que Roland eut gabé Oliuier dit, Seigneurs ie ne gaberay pas, mais

ie diray verité. Si ie tenoye la belle Iaqueline fille au roy Hugon, ie luy feroy quinze fois ceste nuict. L'espie pensa en son cœur qu'oliuier estoit homme pour despuceler la fille du roy quelque pelerinage qu'il eust faict. Apres qu'oliuier eut acheué son propos, Ogier se print à dire, Seigneurs ie vous prometz que demain ie rompray ce gros pilier qui est en ceste sale, & feray tresbucher toute ceste maison. Quand l'espie qui estoit dedans ledict pillier entendit Ogier il se print à plourer disant, Helas vray Dieu que dois-ie faire, ie croy que tous les diables m'ont bouté en ce pilier, si ie pouuoy eschapper pour tout l'or du monde ie n'y retournoye. Si tost que Ogier eut dict son gab, Bernard commença à dire Demain au matin si ie veux i'abbatray ce palais, & quand ie le verray cheoir ie feray vn si beau saut que sans mal auoir ie partiray de ceans. Quand l'eut entendu il se print a dire en soy mesmes.

Helas vray Dieu me conuient il mourir si miserablement, si les françois se peuuent endormir, & puis sortir de ce pillier ie m'en iray aux champs si loing qu'il ne me tiendrôt pas. Apres que Bernard eut faict son gab, Emery se print a dire en telle manieres. Demain au matin ie leueray a vne main ceste grosse pierre qui est en la court, & par despit ie la ietteray contre le mur du palais de si grand puissance que i'en abbatray trente toises. L'espie qui trembloit se print a dire tout bas en soy-mesmes, ia Dieu ne plaise que tu ayes la puissãce de dommager vn tel palais qui est si fort, & si plein de richesses, certes il auroit grand mestier d'hoste qui vous logeroit plus haut d'vne nuict. Et quand emery eut finé son propos, Guennes se print à gaber, & dict Demain quand nous serons au Palais, & que le Roy Hugon boira & mangera ie lui dônerai tel coup sur le col que ie lui romprai la gorge. quand l'espie entẽdit ganelõ si fierement parler il se print à dire tout bas que nul ne l'ouit. O que tu est traistre en courage, tu es homme pour faire vne fois quelque grand outrage, ie n'ai point encores oui dire aux autres si cruelle parolles, mon Dieu tu es bien desloial & de mal'heure né, & ie croi certainement que par toi seront faits maux inmuable. Incontinent que guannes eut proposé son dit, Naimes commenca a gaber, & se print à dire. Si le roi Hugon me bailloit trois haubers menus, incontinent que ie les aurois vestus, iacoit ce que ie soie viel & rompu ie sauterai quinze toise plus haut que les murs qui sont en tout le palais, & puis me coucherai sur la terre & m'estendrai, & me tournerai si fort que les trois haubers desromprai comme la paille est desrombuë aux pieds. Quand l'espie eut oui Naimes ainsi parler: il dit a soi mesmes Helas or voi ie bien que le palais du roi Hugon est perdu quand il à logé telles gens. Mais que tous les diables d'enfer eust cuidé que ce vieillard chenu en telle force, veu qu'il à ia bien six vingt ans ou plus? ie croi que sur la terre il n'i à gens pa[...]s a ceux-ci, ne qui sçachent faire si terribles choses qu'ils dient qu'ils te-

ront. Apres que Naymes eut son gab terminé. l'Archeuesque Turpin commença à gaber disant ainsi, ie vuideray demain toute l'eau de ceste riuiere qui passe contre le palais, & la feray venir dedans constantin. Et n'y aura hõme soit noble, bourgeois, marchãs, dame ne damoiselle, n'y autre gens qu'en leurs maisons ie ne face flotter en l'eauë. L'espie se print à dire en soy mesmes O glorieux Dieu qui souffrit mort & passion en l'arbre de la croix ne vueille permettre vn tel outrage estre fait. Mauuais conseil eut le Roy Huguon quãd il amena telles gens loger en son palais: quand maintenant il luy veullent faire vn si grand dommage. Quand l'archeuesque Turpin eut acheué son propos. gerard de Mondidier se print à dire. Si le Roy Hugon me bailloit trois cheuaux & les mettoit en vn sentier guere loing l'vn de l'autre, & que mon corps soit armé de trois harnois aussi pesans que trois fors & puissant cheualiers portant haubers en guerre, ie sauteray du premier iusques au tiers, sans toucher au second: & du grand sauf que feray dessus cestuy cheual, ie luy rõpray les os, & le foudroyeray: & fust il le plus puissant cheual qui soit en tout le pais du Roy Hugon. Et quand l'espie eut entendu ainsi parlé Gerard de Mondidier, il fut tant pensif que merueilles. & estoit quasi comme vn homme rauy d'ouyr telles parolles, puis il dit en son courage glorieux Dieu le roy Hugon n'a pas besoing d'auoir vn tel page, iamais ie ne vis ne ouys parler d'hõme qui fust si leger que cestuy cy, Apres que Gerard de Mondidier eut dit son gab a sa volonté, Richard de Normandie dit le sien en ceste maniere Si le Roy Hugon prenoit six hommes les plus forts & puissant de toute la cité, & les face armer à son appetit & volonté en telle façon qu'il voudra, puis apres qu'il mettre vn grãd cuuier sur la terre, & qu'il soit plein de plõb chaut & bouillant, & puis que ie soye tout nud, & que les six hommes tous armez soient tous six troussez dessus mon col ie sauteray dedans le cuuier, & sortiray dehors si que tous les six hõmes seront tous estõnez, & auront les cœurs creuez dedans les corps du grand tombement que ie feray, & du plomb ne seray point eschaudé. L'espie se print à dire. Ie croy par mon Dieu que ces gens cy sont d'acier composez. Apres Garin se print à garber disant, deuant qu'il soit demain matin ie mettray toutes les pierres du palais en la forest, tellement qu'il ne demourera cerf, biche, dain, conis ne sangliers, n'autres bestes sauuages que ie ne mette à mort, l'espie disoit tout bas. Mourir puisse il de malle mort qui vous monstra le chemin de venir ceans. Berangier puis apres gaba disant, Preigne demain le Roy Hugon six espées d'acier les meilleurs qui pourra trouuer, puis les fiche a demy en terre, & ie soye tout nud auec mes brayes ie sauteray dessus les poinctes en telle façon que ie les rompray sans me blesser. Adonc Roland & Oger le dannois luy dirent. Nous ne vous baillerons pas nos espées pour les gaster & rompre.

Comment les douze Pairs s'endormirent apres qu'il eurent gabé, & comment l'espie saillit du pilier, & racompta au Roy Hugon les gabs que les pairs auoient faicts parquoy ils furent en grand danger. Chap. VII.

APres que les pairs eurent gabé le sommeil les print, & s'endormirẽt Et l'espie sortit hors du pilllier creux qui estoit en la salle, tant secrettement que nul ne l'ouyt & raconta au Roy Hugon les gabs qui auoient este faits par les Pairs de France, tellement qu'il en fut fort courroucé en son cœur, & les eust tous faict mourir, si n'eust esté que Dieu aimoit charlemaigne, pour ses beaux faicts, & vertus dõt il estoit plein. Mais nonobstant il dist qu'il les feroit tous pendre, s'il n'accõplissoient leurs gabs, auant qu'il fut lendemain matin. Et quãd il fut iour le Roy Hugon vint en la chambre de charlemaigne disant, Roy de France mout estes hardy de vous venter de rõpre mon palais, sçachez que i'en ay le cœur dolent. Ie vous iure Dieu que si vous n'accõplissez ce que vous auez dit, ie vous feray à tous trãcher la teste Et quãd charlemaigne l'entẽdit parler, si fieremẽt le regarda par quoy Hugon n'eust oncques si grãde peur, puis tourna, disant tout bas, vierge marie quel pelerin voicy, maudicte soit l'heure qu'oncque ie les vis, car ie suis quasi mort du regard qu'il ma faict, i'en ay le cœur si esmeu que iusques à demi an ie ne seray à mon aise. En la court du Roy Hugon auoit vn riche Baron qui auoit seruy charlemaigne, lequel auoit nõ Isambras de Bourdeaux il fut banny de France pour vne faute qu'il auoit faicte, le roy Hugon le vouloit faire seneschal en sa maison. Et quand il vit le Roy Hugon si courroucé il luy demanda qu'il auoit, & il luy respondit, I'ay le cœur remply de courroux & de tristesse, de ce que les François se sont vantez, & disent qu'il mettront tout mon palais par terre, & violeront ma fille, & feront plusieurs autres maux. Sire, dit Isambras, ie cognois bien charlemaigne, & sçachez que iusques a Bonartus il n'y a si fort hõme, aussi est bien Roland: car si luy seul defferoit bien mille cheualiers, & tous les autres ne vallent gueres moins: mais pour les mettre a mort ie ne sçauroye meilleur conseil dõner, sinon que vo⁹ fissiez sonner par toute la cité, qu'incontinẽt le cry faict petits & grands fussent armez sans point arrester, puis que vous les alliez prendre a pied leué. Le Roy Hugon dit qu'il seroit faict, & s'il les pouuoit tenir qu'il les feroit to⁹ occire. Il y auoit en la court du Roy Hugon vn ieune garçon qui estoit bãny du Chasteau de Laon en Picardie, & incontinẽt qu'il entendit la trahyson: il se print a dire tout bas, Si on ma banny de France, ce n'est que par mon mal faict, iamais ie ne hayeray ceux de ma nation, certes ie les aduertiray a fin

que

que chacun pense en son cas, pource dit on cõmunement, iamais bon cœur ne peut mentir.

Comment le Roy Hugon cuida faire tuer les pairs de France si n'eust esté vn ieune enfant qui le seruoit: & estoient enuiron trente mille contre treize, lesquels furent quasi tous tuez par les pairs. *Chap. VIII.*

ENuiron l'heure que le Roy Hugon fit armer tous ses gens, pour mettre à mort les douze pairs de France. Vn ieune enfant vint au Roy charlemaigne, & luy racomta toute la trahison que le Roy Hugon luy vouloit faire, & luy dit, Sire, sçachez que ie suis natif de la ville de Laon en picardie, en laquelle auoit vn chanoine qui me vouloit frapper d'vn cousteau, mais ie le tuay: parquoy ie suis banny du Royaume de Frãce, & suis venu en ce pais & combien qu'on m'ait jetté & banny hors du pais: toutesfois ie ne pourroie endurer ne souffrir que vostre roialle majesté fust trahie. Sçachez, Sire que pour les gabs que vous fistes hier apres soupper, le Roy Hugon vous fera to⁹ mourir. Allez vous en de ceans si vous pouuez eschapper Et charlemagne luy promist de luy faire rappeller son bannissement, & luy pardonna. Le ieune enfant se partit puis Charlemaigne appella ses cheualiers & leur dit, Sçachez seigneurs que tous les habitans de la ville nous veulent icy tuer pour les gabs que nous auons faicts, il nous faut vaillãment deffendre, à fin que no⁹ puissions tous retourner en France. Et Rolãd dit deuãd tous ie sçai bien que tous les bourgeois viennẽt sur nous mais ie vo⁹ promets que de Durandal mõ espées me verrez bien frapper, & en telle façon les escarmoucherai, que ie ferai rougir tout le palais de sang, & tant plus en viendra & tant plus en ferai mourir. Oliuier dit tout haut, de Haute clere mõ espée i'en tuerai plus de mille. Adonc dit le Duc Naimes, ie ne m'enfuirai pas, pourtant si ie suis viel: mais tant frapperai, que vous orrez mon espée retētir par le palais, nonobstant si ie puis ie ferai tant par beau parler que partirons de ceans chacun en dit son opinion. Et ainsi qu'il deuisoient le Roi Hugon qui estoit mout courroucé assembla ses gens, tellement qu'il furent plus de trente mille contre les Pairs de France, qui n'estoient que douze, & charlemaigne faisoit le treiziesme. Le Roi Hugon alla vers le palais, & mena ses gēs crians, ou sont les gens qui sont si faux & outrageux. Quand Roland les ouit, il se leua debout, disant. Soions auiourd'hui vaillans. Adonc le Duc Naimes dit à roland, par le Dieu glorieux vous estes trop chaud A quoi roland respondit, A tout perdre il n'i a qu'vn coup perilleux Et en ce disant il sail lit sur leurs ennemis. Charlemaigne le suiuoit, & se prirẽt à chapeler, tuer, & detrancher les

habitans de cõstantinople. Charlemaigne auoit ioyeuse son espée, de laquelle il couppoit & detranchoit salades, & escus. Et Roland estoit de l'autre costé qui faisoit merueilles de frapper. En brief tous se porterent si vaillans, que iamais gens ne furent si bien secoux, car il en mourut plus de deux mille ou plus. Et si n'eust esté que le Roy Hugon auoit faict crier que tous ceux qui fuiroient seroient pendus, il s'en fussent fuis du commencement de lassaut car ilz disoient que les François estoient diables venus d'enfer, tant faisoient de vaillances. Quand le roy Hugon se vit desconfit, il renforça ses gens, cuidant mettre à mort les douze pairs. Il y auoit vn bourgeois qui conseilloit au Roy Hugon qu'il appointast a charlemaigne, & qu'il deuoit considerer que treize hommes en auoient mis à mort plus de deux mille, & que le sang des morts couroit à grands ruisseaux. Ie croy, dit-il, qu'ils ont droit & nous auõs le tort: car autrement treize hommes ne sçauroient faire telle desconfiture, nonobstant que treize hommes bien frappans de l'espée nous mettroient à mort car nous n'auons pas accoustumé faire guerre cõtre les François, pour ce parlons à eux. Le Roy Hugon incontinent fit sonner la retraitte: puis alla vers Charlemaigne: & luy dist, Roy François Dieu vous doingt salut, vous sçauez que ie vous ay loge en mon palais, & quãd vous fustes couchez fistes vos gabs de moy. Sire dit Charlemaigne, ne vous courroucez pas, car c'est nostre coustume entre nous François de nous esbatre pour passer nostre tẽps, Le Roy Hugon plus marry que deuant dit à charlemagne, Ie vous iure ma foy que vous n'aurez paix à moy que n'ayez les gabs acõplis, autrement vous feray à tous trancher la teste. Quand Charlemagne entendit ceste parolle, du grand despit qu'il eut le visage luy rougit, & dit a Hugon fierement Sire, nous n'auons rien dit par malice, & si vous iure monsieur S. Denis que nous n'auõs ce dit sinon par esbatemẽt, mais puis que vous en parlez si auãt les gabs seront accomplis. Adonc Roland se print à dire, Ie vo' promets que point ie ne faudray. Oliuier dist, Ie vous iure que ie feray le mien, par tel si que l'on me baille la belle Iaqueline pour coucher auec moy, & au cas que si ie faux que l'on me coupe la teste. Chacun dit qu'ils accompliroient leurs gabs. Cela faict, se sont partis les gens du Roy Hugon. Charles s'est retire en vne chambre auec les douze pairs, lesquels prindrent conseil les vns aux autre, comme ils pouroient eschapper des gabs par eux faict. Roland dit a Charlemaigne, Mon oncle, commẽt seroit-il possible à nous de faire ce qu'auons dit: si ne les faisons, nous sommes en danger de mort, charlemaigne dit ne vous souciez, nostre seigneur nous aidera: car ceans & en autres lieux il nous à monstré signe d'amour. Apres s'en sont tous allez ouir Messe: Charles si se mit en prieres, requerant nostre seigneur qu'il leur vousist donner secours incontinent sa priere faicte, vn Ange du ciel luy est apparu, qui luy dit

charles sois asseuré:car Dieu par moy te mande que les gabs sont accomplis mais iamais ne te vente de dire telles parolles. Et quand charles entendit la voix de l'Ange, tendrement se print a plourer, en rendant grace à nostre seigneur, puis s'en vint aux douze pairs, disant, Noble barons, prenez resiouissance: car dieu nous mande que les gabs seront accomplis. Quand les barõs entendirent les nouuelles deuotement remercierent nostre seigneur, & sa beniste mere.

Comme les gabs faict par les douze pairs furent accomplis, & comment Oliuier coucha auec la belle Iaqueline fille du Roy Hugon, duquel & par le vouloir de Dieu engendra Galien Restauré. Chap. IX.



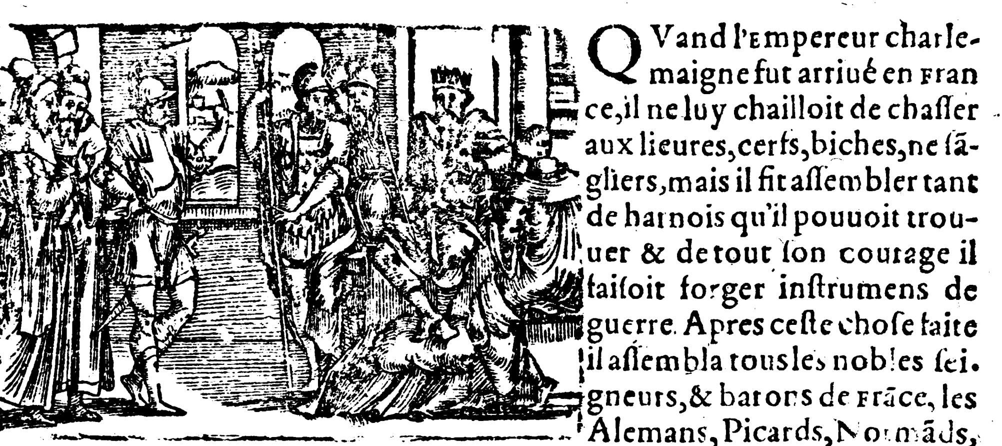
LE Roy Hugon fut fort courroucé s'évint vers Charlemaigne, & vers les douze pairs pour leur accomplir les gabs en disant. Venez Oliuier, vous vous estes vanté que si vous teniez ma fille Iaqueline couchée auec vo⁹ que quinze fois luy feriez le ieu d'amourettes en vne nuit. pour laquelle chose veux que le gab accomplissiez ou autrement vous feray trancher la teste. Adonc dit Oliuier, Si voulez que le gab soit accomply baillez moy vostre fille & ie l'accompliray. Incontinẽt le Roy Hugon luy fist preparer vn lict richement encourtine auquel coucherent la belle Iaqueline, & Oliuier se mit appertement en besongne ainsi que doit faire vn bon ouurier.

Et tellement besongna que douze fois le ieu d'amour accomplit, & tant fit que plus ne peut aller auant, & se rendit aux armes d'amours, puis dit à la belle Iaqueline m'amie il nous faut reposer vn peu & s'entrebasserent l'vn l'autre, puis s'endormirent iusques au iour, & quand furent esueillez recommẽcerent leur entreprinses, mais le noble Oliuier ne le peut faire sinon vne fois qui fut la treiziesme, & se rendit au labeur, en disant a la belle Iaqueline. A ma dame pour dieu ayez mercy & pitié de moy. Adõc dit la belle Iaqueline Oliuier mon amy, ie vous promets la foy qu'a mon pere diray que quinze fois l'auez faict ou plus, dont suis seur que grand desplaisir en aura. Le noble Oliuier grandement la remercia. Quand vint au matin le roy Hugon mãda

querir sa fille la belle Iaqueline & quant elle fut deuant luy, il luy dit. Certes
mon pere il l'a fait qu'inze fois & plus si l'eusse peu souffrir. Par ma foy dit le
Roy Hugon ma fille ie n'ay point pitié de toy, car iamais fille de Roy ne fut
mieux labourée que tu as esté ceste nuict: Apres il dit qu'il vouloit que
Emery gabast lequel auoit dit le soir qu'il leueroit vne pierre à vn bras
laquelle estoit en la court du palais, & qu'il en donneroit vn tel coup
contre le mur qu'il abbatroit trente toises. Ceste pierre estoit si pesan-
te que trente cheuaux ne la pouuoient leuer de terre qu'ilz ne fussent bien
chargez. Adonc se print a dire Emery. Certes ie l'ay dit & le feray, & en par-
lant il print la pierre par le milieu & la leua de terre, & en frappa si roidement
contre le meur qu'il en abbatit plus de trente toises non pas par force qu'il
eust, mais par la volõté de Dieu: & pource que charlemaigne auoit tousiours
seruy Iesus christ. Et quand le roy Hugon vit ceste chose il fut moult esbahy
& dit tous maisons doiuent bien aimer vn tel homme qui en vn moment à
rompu autant & plus de mur qu'ils n'en pourrroit faire en vn an & demy
Ie croy fermemẽt que les diables d'enfer l'ont faict venir en ce pays pour me
faire si grand dommage. Sire dit-il au Roy charlemaigne, ce n'est faict acte
royal ie vous ay logé honorablement à vostre appetit en mon logis & palais
royal, mais vous me rendez mal pour biẽ. Charlemaigne luy respondit, cer-
tes ie ne vo⁹ faits nul desplaisir, car vous voulez que les gabs soient par nous
accõplis, & encores si vous voulez ils seront tous fais. Et il respondit qu'ouy
Incontinent Turpin dit, ie le feray. Mais si ne voulez estre noyez sortez tous
de la ville. Et a l'heure presente Turpin monta en vn grenier du palais, & sei-
gna la riuiere par la vertu & puissance de Dieu la fit toute saillir, & courre par
la ville tellement qu'il n'y eut chambre ne autre lieu en la ville qui ne fut plei-
ne d'eauë. Vous eussiez veu tout le peuple de la ville crier à hautes voix. Vray
dieu de paradis vueillez nous auiourd'huy aider, car en m'aleure vindrent
les François à constantin, & en tout le pais pour nous faire finer. Quand le
Roy Hugon vit la cité plaine d'eauë si s'en vint à charles disant, Sire ie vous
requiers pardon en vous priant qu'il vous plaise que ceste riuiere retourne
en son estre, car tous les gẽs de constantin sont quasi noiez sur tous les hom-
mes du monde vous estes le plus puissant, ie veux estre obeissant moy & tou
tes mes gens a vous. Quand Charlemaigne l'entendit il se print a rire disant.
Voulez vous que l'on face encores des gabs, dictes le hastiuemẽt, car ils sont
tous prests de les accomplir. Certes non dit le roy Hugon: car tant que ie vi-
uray ie n'oublieray les gabs que vous auez faicts, & des maintenãt me soub-
mets à vostre seruice. Et incontinens fut mise la couronne d'Empereur sur
le chef de Charlemaigne. Adonc le roy Hugon luy fit hommage & tint son
pais de luy, & fut charlemaigne seigneur superieurs par dessus luy deuãt tou-

tes les gens de constantin Huict iours sciournerent au palais du roy Hugon puis s'en departirēt & prindrēt congé de la belle Iaqueline laquelle fit moins regrets & lamentations pour l'amour de son amy Oliuier. Le neufiesme iour charlemaigne & les douze pairs se departirent & firent tant par leurs iournée qu'en brief temps ils arriuerent en France disant a dieu au Roy Hugon, mais quand la belle Iaqueline les vit venir montez a cheual elle regardoit Oliuier mout piteusement, disant. Helas dictes moy s'il vous plaist si vous me voulez point emmener auec vous, certes ie croy que ie suis grosse. Incontinent charlemaigne & les douze pairs de France se sont mis à chemin, & la belle Iaqueline s'est mis a plorer, & dit à haute voix. Comment mon amy, Oliuier me lairez vous? Helas menez moy en France, au moins si ie suis grosse d'vn beau fils vous le ferez nourrir auec voz amis. Certes dit Oliuier douce amie ie vous promets que i'iray conduire mes compagnõs iusques en Frãce, puis ie retourneray & vous espouseray s'il plaist à vostre pere. Oliuier se departit d'elle en iettant grands souspirs & oncques puis ne se virent, car Oliuier mourut à Ronceuaux par la trahison du faux & traistre Ganelon. Neuf mois apres la belle Iaqueline accoucha d'vn beau filz lequel fut nõmé Galien, onques tels cheualiers ne naquist ne qui mit plus de payens à mort.

Comme le Roy Charlemaigne tint conseil auec les François pour aller en Espaigne. Chap. X.



QVand l'Empereur charlemaigne fut arriué en France, il ne luy chailloit de chasser aux lieures, cerfs, biches, ne sãgliers, mais il fit assembler tant de harnois qu'il pouuoit trouuer & de tout son courage il faisoit forger instrumens de guerre. Apres ceste chose faite il assembla tous les nobles seigneurs, & barons de Frãce, les Alemans, Picards, Normãds, Champenois, Lymosins, & plusieurs autres nations, & les fit tous assembler a Paris en son Palais roial, & quand ils furent tous assemblez il leur dit. Seigneurs sçachez qu'il m'est venu vn messager, disant que vers Espaigne sont arriuez nos aduersaires, lesquels font mourir tous les chrestiens. Vous estes

mes barons, & mes amis chers, à ceste cause ie me veux cõseiller a vous. Sire dirent les barons, nous irons ou vous voudrez, mais vous auez mené si longuement guerre que nous sommes tous rõpus & chassez, & nos harnois tous despecez & froissez, nous n'auons haubers ny escus qui ne soient rompus & cassez tous nos grands cheuaux sont morts. Quand charlemagne entendit ainsi parler ses barons par grãd fiereté leur dit. Or ne groignez plus car vous viendrez vueillez ou non. Si vous n'auez harnois nous en feront forger a paris, & au villes d'enuiron. Si voz cheuaux sont morts, nous en gaignerons en Espaigne. Apres ces parolles dictes, il fit incontinent preparer tout son bacage, & cheuaucha droit en Espaigne le plustost qu'il peut pour desconfire les payens. Incontinent qu'il fut en espaigne il fut dit par Roland & les autres pairs que Ganelon iroit en ambassade deuers le roy Marsille, lequel faisoit beaucoup de greuance aux Chrestiens, comme plus a plain sera declaré.

Comment Ganelon fut enuoyé en Saragoße en embaßade vers le Soudan Marsille, par le consentement de Roland, ou il vendit les douze Pairs de France, & vingmilles hommes. *Chapitre. X I.*



IL fut conclud par le cõsentement de Rolãd & des Pairs de France, que Ganelon yroit en enbassade vers le Roy Marsille qui estoit en Saragosse, & luy porta lettres que Charlemaigne luy enuoyoit, donc Ganelon fut si courroucé qu'il cuida creuer de despit contre Roland qui estoit cause qu'il y alloit. Il iura Iesus-Christ qu il s'en vẽgeroit, & aussi fit il, dõt ce fut grãd pitié car il ne fut onques puis que le royaume de Frãce n'en valut pis. Quãd le traistre Ganelon fut arriué deuers le roy Marsille en Sarragosse, il monta en son palais qui estoit mout riche & plaisant: dit au Roy Marsille. Sire Roy entens à ce que ie te diray. Le Roy Charlemaigne tres-chrestien te mande que tu renie ton Dieu Mahommet pour croire en Iesus christ & que tu te rendes à luy, rẽds la ville de saragosse & tous les pays denuiron. Mais entens premier à ce que ie te veux dire Si tu fais

par mõ conseil, ie te feray sans faute deuãt qu'il soit quatre mois d'icy roy de Frãce, & si tiendras tousiours ta loy & destruiras charlemagne & tou' les gẽs & auec ce ie te promets ma foy que ie croiray en ton Dieu moyẽnant que tu faces mon commandement, Incontinent que le roy Marsille l'ouit il vint accoller le traistre Galenon, & luy fist la plus grande chere du monde, & luy dit en riant. Dites moy donc beau amy s'il vous plaist comment ie dois faire. Adonc Ganelon dit au Roy Marsille. Sire Roy ie te requiers que tu vueilles celler ce que ie te diray. Ie hay parfaictemẽt Roland neueu de Charlemagne tant que ie ne demãde sinon trouuer occasion de le faire mourir, parquoy ie te promets ma foy que si ie deuoye perdre ma femme, mes enfans, mes parens & mes amis & laisser mon pais & mes terres & Seigneurie, & renier la Loy de Iesus-Christ pour croire en la tiẽne, & demourer auec toy par deça & me deussent emporter tous les diables d'enfer en corps & en ame, ie mettray peine de faire mourir Roland Et si tu me veux aider, ie feray mourir pl' de vingt mille Chrestiens les plus vaillans & hardis qui soient en France lesquels sont auec luy. Quand le Roy Marsille entendit ainsi parler Ganelon, il la fist plus grand ioye qu'il estoit possible de faire? car Roland estoit le plus grand ennemy qu'il eut, car il le haissoit plus que tous les hommes du monde, pource qu'il luy auoit couppé vn bras deuant la cité d'Angers: puis il dit à Ganelon, Franc cheualier, dis moy comment ie pourray auoir Roland, Sire dit Ganelon vous deuez sçauoir que Charlemaigne m'aime fort & se fie du tout en moy, & me croira de tout ce que ie luy diray: car quand ie seray retourné vers luy, ie luy diray que vous estes deliberay de vous rendre à luy, & luy rẽdrez la ville de Sarragose, & croirez en Dieu le tout puissant, & que vous luy donnerez cent beaux palefrois, cent perles orientales, cent leuries, cent brachelet & deux esperuiers & auec ce quatre cens cheuaux noblemẽt aornez, & deux cẽs mille marc d'or fin, pour deffrayer & payer son armée. Et quand Charlemaigne entendra ces nouuelles, il sera fort ioyeux. Puis apres ie luy diray qu'il face leuer son ost, & qu'il departe, & qu'il laisse Roland & Oliuier pour faire l'arriere garde, pour receuoir iceux dons. Et incontinent qu'il sera passé outre les ponts & tout l'ost, vous ferez armer tout vos gens, & quand ils seront armez, vous les ferez frapper sur Roland & sur ses compagnons vers la minuit: car il ne pourra auoir nul secours de charlemagne, & ie seray auec luy ou ie l'amuseray tant que ie pourray à fin qu'il ne puisse donner secours aux Chrestiens, & adonc pourrez desconfire Roland & les autres François, Par Mahom, dit le Roy Marsille, ie n'y faudray pas: car mon freres Belligand doit venir demain à mon secours, & amenera auec luy cent mille Sarrazins. Et quãd ils seront venus ils iront auec mes gens enuiron la minuit bien secrettement tant qu'ils ne les apperceurõt point. Adonc Ganelon luy

dit vous parlez sagement, mais quand vous viendrez assaillir roland, il vous faut faire bien ordonner vos gens, car il à auec lui vingt mille bons combatans les meilleurs du Royaume de France, & sont aussi auec luy six pairs de France lesquels sont de nobles courages, c'est à sçauoir le Conte Oliuier l'Archeuesque Turpin, le Duc Naymes, Berangier qui est mon prochain parent Estou le fils Oedon, & Godefroy, Iuon Iuoire, Richard & vincēt. Il est bien necessité que vostre armée soit bien disposée, & qu'il ait bons chefs de guerre pour les conduite sagement, car tous ceux que ie vous ay nommé seront deuāt & les premiers en la bataille. C'est la fleur de Frāce & les meilleurs cheualiers & les plus redoubtez de toute Chrestienté. Quand Marsille eut bien escouté Ganelon de grand ioye luy rit le cœur au ventre, & iura Mahom qu'il occira Roland & mettra en peine & en tourment tous les Barons chrestiens qui sont auec luy. Apres ces parolles dictes Ganelon print congé de Marsille, & legerement s'en retourna en l'ost de Charlemaigne auec plusieurs riches & precieux dons, lesquels luy furent donnez. Et quand il fut arriué en l'ost de Charlemaigne ainsi comme il se cuidoit encliner pour le saluer le traistre & desloyal cheut tout plat par terre, dequoy les Barōs furent mout esbahys. Apres qu'il se fut releué, dit à Charlemagne que le roy, Marsille croioit en Iesuschrist, & qu'il luy deuoit enuoyer grande quantité d'or & d'argēt & qu'il luy rendroit les villes & citez toutes à son beau commandement, & que dedans sainct Iean prochainement venant il viendroit à Paris auec mille hommes pour le seruir, & que baptiser se feroit. Et quand charles l'entendit ainsi parler, il vint par loyalle amour acoller le maudit traistre Ganelō dit, cuidant que ce qu'il disoit fut vray. Tous les Barons commencerent à demener grand ioye parmy la tente du Roy Charlemagne: puis Ganelon dit, Noble Roy, plaise vous de m'escouter: Faictes trousser tous vos harnois & vos bernages, & vous en allez coucher a trois lieux d'icy deuant Soleil couchant, & laiserez Roland & Oliuier & vingt mille hommes combatans auec eux, pour l'arriere garde, l'esquels attendront l'or & l'argent, & la richesse que le Roy Marsille doit enuoyer: puis demain le matin ils viendrōt apres nous, ou quād il vous plaira. Charlemaigne crut Ganelon, & luy dit qu'il parloit tresbien incontinent il fit trousser tous ses arnois. Il appella Roland & les autres Barons & leur dit, Seigneur vous attendrez les richesses que le Roy Marsille doit apporter, car ie m'en vois tousiours deuant. Adonc Roland respondit à charlemaigne, que tres volontiers feroit son commandements: car il ne se doutoit point de trahyson charlemaigne departit, & laissa vingt mille hommes auec Roland, lesquels moururent dont ce fut grand pitie & dommage pour le royaume de France, comme deuant auez ouy Nous laisserons à parler de la trahyson de Ganelon, & retournerons a parler de la belle Iaqueline: fille du

Roy Hugon

roy Hugon, laquelle fut dejettée de Constantinoble, par le consentement de son pere & de ses freres, à cause qu'elle estoit grosse, Et fut logée en la maison d'vne pauure femme secrettement, auquel lieu elle accoucha d'vn beau fils, lequel fut appellé Galien.

Comment la belle Iaqueline fille du Roy Hugon acoucha d'vn beau fils appellé Galien Restauré, lequel nom luy fut imposé par deux Fées, dont l'vne estoit appellée Galienne, & l'autre Esglantine. Chapitre. XII.



LA belle Iaqueline estant en la maison d'vne pauure femme, vn matin comme elle se leuoit, derriere la maison y auoit vne fontaine en ombrage, à laquelle elle alla pour passer son temps & sa melancolie. quād elle fut pres de la fontaine, le mal de l'enfantement tellement la tourmenta, qu'elle se print à crier. Et incontinent par le vouloir de Dieu les Fées entendirent la voix de la noble Dame, lesquelles la vindrēt reconforter. Et quand elle virent l'enfant qui estoit vn beau fils, elle se sont fort resiouyes, & ont l'enfant honnestement reçeu. L'vne des deux Fées estoit appellé Galienne, & l'autre Esglantine: laquelle tint iadis de la terre de Ponthieu au pays de Picardie. Elle fut compagne de Morgue vne longue saison. quand elle vit l'enfant sur l'herbe verte, elle sentit sa douce aleine. Adōc dit la belle Iaqueline, Certes Dame cestuy enfant est destiné d'auoir beaucoup de peine: mais certes nous luy donnerons vn beau don. Galienne dit à Esglantine, Dame donnez luy vostre don. Certes dit Galienne, puis qu'il vous plaist ie le feray. Et pource que ie cognois que l'enfant aura beaucoup de peine en bataille, ie ne luy puis oster mais ie luy octroye qu'il soit toute sa vie hardy comme vn Lion, & qu'il ne puisse mourir par trahison. Et s'il est en guerre mortelle, qu'on ne le puisse naurer de playe qu'il n'en soit guery au bout de trois iours. Et veux qu'il soit Roy de Constantinoble, & que ses oncles n'en ayent vaillant vn denier Et afin qu'il souuienne a sa mere de nous, il aura nom Galien, & portera mon nom. Dame dit Esglantine, vous auez dōné de beaux dons a cest enfant. Et ie luy en dōne vn, c'est, que tant qu'il viue il ne sera las ne matté en ioustes ne tournois, & que par nul ne soit deffaict, ne

reculé de demy pied de long, & tant occira de payens que toute chrestienté en soit mise en repos. Et auant qu'il meure sera Roy couronné. Et quand les douze pairs seront mort, c'est enfant fera telle desconfiture qu'il restaurera charlemaigne & le residu de ses gens de mort. Adonc dit Galienne, Ma belle sœur, vous auez bien parlé, & puis que ainsi est qu'il restaurera le roy charlemaigne : il sera appellé Galien Restaure. Le nom fut trouué sur le grauier de la claire fontaine, car les deux fées y auoient escrit le nom, & l'escrit faict en partirent soudainement. La belle Iaqueline n'oublia pas le nom de son enfant, que les deux fées luy auoient imposé. Et incontinent on manda l'Archeuesque pour pabtiser l'enfant. La belle Iaqueline defendit qu'on ne luy changeast point son nom, pource que les fées luy auoient donné ledict nom. Cestuy enfant fut baptisé & nommé Galien restauré. Vn messager alla hastiuement à la royne femme du roy Hugon, & luy dit, Dame remerciez Dieu le createur : car vostre fille Iaqueline à vn beau fils, iamais plus bel enfant ne fut veu. Et quand la royne sçeut qu'Oliuier l'auoit engendré, elle se print a souspirer tendremẽt. Helas dit elle, Oliuier de mal'heure vous fustes en ce pays : nonobstant, que tant de mal ay veu en vous que cestuy enfant nourriray, quelque chose qu'en doiue dire le roy Hugon mon mary, lequel par despit de vous à dechasser de son pays ma fille Iaqueline. La belle Iaqueline estoit en la maison de la pauure femme piteusement seruie, incontinent sa mere luy enuoya courtines, oreillers & couuertures, or & argent à grand foison. Le tiers iour qu'on la vouloit baigner, sa mere la vint visiter : mais quand Iaqueline la vit piteusemẽt luy dit, Helas ma tres honorée mere ie vous prie ne vo⁹ mettez point en danger pour moy. Vous sçauez que mõ pere m'a faict deschasser de son palais pource que i'estoye grosse d'enfant, Sa mere luy dit, Taisez vous ma fille, ne vous souciez de rien, car tant que serez ceans, vous n'aurez faute de rien. Et quand vous serez releuée, ie vous donneray or & argent pour mener vostre train. Outre plus vous donneray palefrois pour vous mener & deux escuyers qui vous conduiront iusques à l'hostel de vostre cousin le Conte de Damas : & sera vostre beau fils honorablement nourry. Vous sçauez ma fille que vos deux freres vous ont en hayne, & desirent vous mettrent à mort, & vous & vostre beau fils, dõt ie suis fort courroucée Apres que Iaqueline fut releuée, elle & son beau fils Galien furent menez au Conte de Damas, lequel les reçeu amiablement. Galien fut mis a l'escole, lequel crut & deuint grand en peu de tẽps mout bel enfant : car chacun disoit qu'il estoit le plus bel qui fut en tout le pais de Damas. Vn matin comme Galien alloit à l'escolle, il trouua en la cour du comte vn cheual qu'on auoit attaché de sa bride contre vn mur Incontinẽt, le destacha & mõta dessus, & tant le fit courir que le dit cheual mourut dessous luy. Le comte

de Damas estant à vne fenestre le regardoit, adonc appella sa mere Iaqueline, & luy demanda par sa foy si Galien estoit fils d'Oliuier, laquelle luy respondit que ouy. Alors luy monstra comme il auoit tué son cheual en courant par la cour, puis luy dit, certes c'est grãd folie de l'enuoyer à l'escole, car il resemble bien celuy qui l'engendra. Ie vous promets ma foy que iamais il n'y ira. C'estuy enfant fut nourry à Damas, au temps que Charlemaigne estoit à Ronceuaux, faisant la guerre aux Sarrazins. Cestuy Galien se faisoit aymer de chacun. il estoit doux & amiable, & aimoit Dieu & nostre Dame & saincte Eglise, comme plus à plain sera declaré en cestuy present Liure.

Comme apres que Galien eut quartorze ans, le Conte Damas le mena auec luy vers le Roy Hugon: & comment Iaqueline reuint vers son pere, & dit à Galien qu'il estoit fils d'Oliuer. Chapitre. XIII.

APres que Galien eut quartorze ans, il estoit si bel enfant, que plus ne fut veu au pays. il aduint vn iour d'vne Natiuité, que le Roy Hugon tint court en son palais. Le comte de Damas fut à la feste, & mena Galien auec luy. il auoit grosses espaulles gresle corps, les cheueux blonds, & les yeux vers tellement que par tout fut dit qu'il estoit le plus bel enfant que iamais on auoit veu. Son oncle & luy sont entrez au palais, le comte s'est encliné contre le roy Hugon, lequel le salua humblemẽt: puis a regardé Galien qui estoit auec le compte de Damas. Et quand il eut Galien regardé, il appella secrettement le comte, & luy demanda a qui estoit c'est enfant. Le comte ne fit point semblant qu'il l'eust entendu, mais vint à luy, disant, Sire, comment vous a esté: i'auoy grand volonté de vous veoir. Comte, dit le roy Hugon, estes vous sourd: ie vous ay demanday à qui est c'est enfant. Certes, dit le cõte depuis que ne vous vis ie suis assordy. Le roy Hugon cuidãt qu'il fust sourt s'aprocha de luy, & luy cria dans l'oreille, luy disant, Dictes moy ie vous prie qui est c'est enfant ie ne le demande pas pour mal. Quand le comte l'ouit, il se print à rire. Adonc la royne qui le cognoissoit, luy dit, Sire il suffit il n'est pas mestier de tout dire. Le roy Hugon dit qu'il sçauroit qu'il estoit? car en sa vie n'auoit veu plus bel enfant. Et incontinent appella Galien, D'ou est tu, beau fils, ie te prie que ne me celes point, car tu n'en peu pis valoir, Galien luy dit Certes, Sire, ie ne sçay, & iamais ie ne vis mõ pere: mais si ie sçauoye en quel pays il est mort ou vif, i'irois vers luy. Et s'il estoit en guerre & que i'eusse vne espée ie le reuancherois contre ses ennemis. Quand le Roy Hugon l'entendit il se print à rire, & luy dit deuant tous. Vous estes trop ieune pour faire ce que vous dictes. Sera dit Galien, il m'est aduis que ie le feroye: car ie me sens bien de mon corps, que si trouuoye vn autre de ma sorte, iamais ne seroye las

de frapper dessus. Par dieu, dit le roy Hugon, iamais ie ne feray bonne chere iusques a ce que ie sçache qui vous estes. La royne dit, Sire vous le sçaurez croyez de vray que l'enfant est filz d'Oliuer, & de vostre fille Iaqueline que vo⁹ dechassastes de vostre pays quãd elle fut grosse. Adõc dit le Roy Hugon soy esmerueillãt, certes iamais ie n'en sçeu rien: mais pource que ie voy cest enfant estre si bel & si auenant, faictes mander ma fille, car iamais elle n'aura faute de chose que ie possede, car iusques en Orient n'y a si vaillant cheualier comme est Oliuier son pere, apres le Duc Roland. Quand Galien l'entendit hũblement remercia Hugon du bien qu'il luy vouloit. Et tellemẽt aima Hugon Galien, qu'il demeura deux ans auec luy. L'enfant n'eut point esté trois mois en constantinoble, qu'il suyuoit ioustes & tournois, tellement qu'il faisoit merueilles, Et furent donneé pris en ioustes tellement que Galien gaignoit tous les pris. Et luy donnerent les cheualiers le bruit, mais il auoit deux oncles, lesquels estoient enuieux sur luy, en telle maniere qu'ils le voulurent meurtrir en vn mois, à cause qu'il se portoit mout honorablement en faicts d'armes contre les plus vaillans cheualiers & emportoit tous les prix.

Comment Tibers frappa Galien de l'eschiquier, en iouant aux eschets Chapitre. XIIII.



Vn iour cõme Galien iouoit aux eschets auec son oncle, il print vn roc, & dit à haute voix, ie dis mat. Tibers qui contre luy iouoit eut despit auec l'enuie qu'il auoit sur luy, il print le tablier & l'en frappa sur la teste, par telle façon que le sang couloit de son chef iusques a terre, & luy dit plusieurs parolles. Quand Galien vit son sang saillir en telle abondance, il se print a dire Oncle vous auez

tort de me frapper si fierement, nul desplaisir ne vous ay fait pour m'auoir ainsi outrager. Apres qu'il eut ainsi parlé à son oncle, il saillit hors de la maison, & s'en alla à trauers vn iardin, tant demanda Galien sa mere, qu'il la trouua, & quand il la vid, il se print a dire à haute voix. Treschere mere sçachez que mes oncles m'ont fait iouer aux eschets mais en iouant mon oncle Tibers ma frappé de l'eschiquier dessus la teste, tellement qu'il m'a fait saillir le sang en grande abondance, dont ie suis fort blessé, & si ne luy ay pas voulu toucher. Outre plus il m'a appellé bastard, dont ie suis de couroux n'auré iusques au cœur. Treschere mere vous sçauez que telles parolles touche grandement à vostre honneur & au mien. Il faut bien dire qu'il n'a pas noble courage, & qu'il est plein de cruauté, & de toute malice: certes ma chere mere s'il est vray ce qu il m'a dit, il procurera vostre mort dont il me desplaist ie vient vers vous pour auoir conseil: car ie ne veux rien faire sans vous & que vous y consentiez. Pource ma mere, dictes moy qui ie suis & comme vous mauez engédré. Mon fils, dit sa mere ie vous le diray. Vne fois fut que charlemaigne & les douze pairs de France en reuenãt du sainct sepulchre de Hierusalem par cy: & mon pere les logea, & leur fit grand honneur, & la nuict quand ils furent couchez, ils se prindrent à gaber, & vn clerc qui ouit les gabs le vint rapporter à mon pere, lequel iura qu'il les feroit tous mourir s'ils n'accomplissoient ce qu'ils auoient dit. Alors l'vn d'eux nommé le comte Oliuier dit que s'il m'auoit à son coucher, qu'inze fois auroit ma compagnie sans soy reposer, mon pere me bailla à luy, à qui ie n'osay refuser, & accomplit ce qu'il auoit dit, & ainsi fustes engendré, & est verité: Galien respondit à sa mere: certes il est bien fol qui ce me veut reprocher, puis que ie suis fils d'Oliuier si on m'appelle bastard ie n'en compte vn niquet, mieux vaut vn bastard qui soit hardy cheualier que ne feroit vingt couards qui seront engendrez en mariage.

Comment Galien demanda congé au Roy Hugon d'aller chercher son pere en France. Chap. XV.

ET quand Galien sceut qu'il estoit fils d'Oliuier il en fut plus ioyeux que qui luy eust dõné la cité de cõstantinople. toutesfois il auoit son cœur bien marry pour l'amour de ses deux oncles qui le hayoient & si iamais ne leur auoit faict desplaisir, L'vn estoit nommé Henry & l'autre Thibert, ou Thierry: mais quand il s'aduisa il n'y compta pas vn bouton, ains dit qu'il ira chercher la terre & le pais, & que iamais il ne cessera d'aller tant que il aura troué son pere Oliuier mort ou vif. Lors s'en vint à son pere grand, le Roy Hugon: & le remercia des biens & de l'honneur qu'il luy auoit faict, & de ce



qu'il luy auoit pleu l'auoir nourry par l'espace de deux ans ou plus, & luy dit, Cher sire ie vo⁹ prie qu'il vous plaise me donner congé, car tant que ie seray en vie ie ne cesserai d'aller par bois & par buissons iusque à tant que i'aurai trouué mon pere Oliuier. Et quand le roy Hugon l'entendit ainsi parler il en fut fort courroucé, & s'ebahissoit du courage de l'enfant Adonc lui respondit, Mon enfant demeurez auecques moi & ie vous iure ma foi que d'icy a deux ans ie vous feray accoustrer d'armeures, d'escus de lances & autres harnois & vous donnerai qu'inze cheuaux des meilleurs de mon roiaume. Ie ne donnerai pas toute ma terre a mes deux filz, car ie vous en donnerai vostre part à vostre appetit. Certes dit Galien, ie vous remercie, & si vous iure ma foy que iamais ioie au cœur n'auray, tant qu'Oliuier ait espousé ma mere, car mes oncles m'ont appelle bastard, dont ie suis au cœur courroucé, i'aimeroie mieux estre vif escorché : que ie ne parte incontinent, nul ne m'en sçauroit garder. Hugon se print a courroucer disant Est il vrai ce que vous dictes: ouy ce dit Galien, dont ie suis bien marri Hugon se print à dire Tant sont ils plus villains, & en vallent pis, car iamais homme d'honneur ne doit dire ne reprocher à autrui nulle chose. Quand le Roi Hugon vit que Galien s'estoit deliberé de s'en aller, il appella vn ieune cheualier qui estoit natif du pais de Sicille nommé Girard & lui dist, Girard il vous conuient conduire Galien, ie vous donnerai cheuaux, or & argent assez, afin que le gardiez en santé, car l'enfant m'a promis & iuré sa foy qu'il ne finera iamais, tant qu'il ait trouué son pere Oliuier, Sire, dit Girard par la saincte Trinité ie le feray volõtiers, puis qu'il vous plaist, mais ie crains fort vos deux fils pource qu'ils aient l'enfant Galiẽ. Pource Sire, sçachez que s'il lui veulent faire nul mal, ie vous iure ma foy que ie le reuencherai iusques à la mort, & les frapperay le plus fierement que ie pourrai. Ma foi ce dit Hugon, ie vous sçai bon gré, & qui plus est, ie vous le commande Et s'il y a homme en tout mon Roiaume qui lui vueille faire mal, deffendez le, & ie vous promets que vous me ferez plaisir, car ie ne veux point qu'il ait dommage. S'il vit tant qu'il ait vingt quatre ans, il sera le plus vaillant cheualier qui soit en tout le monde. Incontinent le roi Hugon en plourant lui bailla quatre sommiers d'argent. Iaqueline sa mere s'est a lui arriué plourant tẽdre-

ment en telle maniere. A dieu soit recommandé mon doux enfant. Helas comment pourra mon cœur souffrir la douleur que vous lui faictes, iamais mere n'eut tant de douleur, car i'ay perdu mon doux amy Oliuier: & maintenant il faut que ie perde mon doux fils. Et en ce disant, de douleur le cœur luy faillit & cheut à terre pasmée, quand elle fut releuée, elle se print à dire, ie prie au Roy Iesus-christ qu'il vous doint grace de bien tost reuenir, & d'amener auec vous Oliuier que tant mon cœur desire. Il est vostre pere, il vous à engẽdré, pource faites telles diligence que vous l'ameniez auec vous & certes vous me ferez le plus grand plaisir que iamais on me sçauroit faire. Quãd les deux oncles ont regardé que Galien estoit monté a cheual pour aller querir Oliuier son pere, ils sont allez en l'hostel d'vn de leurs oncles qui estoit nommé Rohart, lequel estoit mauuais homme. L'vn des oncles de Galien se print à dire plusieurs parolles pour mettre Galien en sa male grace, à fin qu'il luy fist quelque desplaisir, & aussi craignant le noble Oliuier, il luy dit, Trescher oncle, sçachez que quand nous sommes arriuez au palais, no⁹ auons veu le bastard lequel s'en va par le pays pour sçauoir ou est son pere Oliuier pour l'amener en ce pais. il meine auec luy quatre sommiers chargez d'or & d'argent. S'il ameine Oliuier son pere il ne nous prisera pas vn denier par sa fiereté. Adonc Tibers se print à dire. Vn iour Galien iouoit auec moy aux eschets, mais pource qu'il m'auoit dit mat ie prins l'eschiquier qui estoit de fin or & de pierreries esmaillés, & luy en baillay si grand coup sur la teste qu'il estoit tout ensanglanté, & luy dit plusieurs parolles. Si son pere le sçait tout l'or du monde ne m'en garentiroit pas qu'il ne me mette à mort. Beau neueu, ce dit Rohart, ne vous en donnez point de melancolie, car il sera mis à mort, ains que le soir soit passé. Cestuy Rohart assembla cent hommes, & les fit armer de bonnes armeures, & allerent courant contre Galien, ils s'embuscherent en vn bois par lequel Galien deuoit passer. Le noble Galien se partit de la ville de constantin, mais au partit tout ceux du pays firent telz pleurs, regrets & lamentations, qu'il n'est possible à langue humaine de le racomter. Entre lesquelles la belle Iaqueline sa mere se print à dire en plourãt tendrement A Dieu mon filz Galien, pour ton pere & pour toy i'ay souffert & souffriray plusieurs douleurs. Ie prie à Dieu qu'en brief temps ton pere & toy puissiez retourner en ce pais. Le roy Hugon, la Royne, & tous les assistans commencerent à plourer tendrement. Et quand Galien les vid ainsi plourer: il se partit du palais, & print congé de tous les assistans, le plus honorablement qu'il peut: puis il se mit en chemin auec son maistre Girard, & les dix Escuyers.

Comment Galien fut espié dedans vn bois par Rohart, Tibers, & Henry ses oncles, auec cent hommes bien armez, lesquels le vouloient occire & mettre à mort, & comment Rohart & tous les autres furent tuez, mais Tibers & Henry s'enfuyrent. Chap. XVI.

APres que plusieurs pleurs & gemissement furent faicts, le noble Galien Girard de Cecille & les dix escuyers partirent du palais. Et quand les bourgeois de la ville le sçeurẽt, ils furent tous esbahys de ce qu'il alloit querir son pere Oliuier. Incontinent ilz s'abillerent de leurs riches habillemens le plus honorablement qu'ilz peurent, chacun selon son estat. Et tous se mirent en belle ordonnance, & vindrent vers le palais tant qu'ils rencontrerẽt Galien & sa compagnie & le saluerent honnestement. Puis apres ils le conuoierent bien loing hors de la ville. Et Galien leur dit, Seigneur retourner vous faut en la ville car vous estes venus assez loing, & auez prins grand peine pour moy. Ie vous remercie grandement de l'honneur qu'il vous a pleu me faire, vous m'auez conuoié liberalement dont ie suis tenu à vous, & vous en remercie grandement. Ie vous prie seruez tousiours le noble Roy Hugon, car il est vostre prince & naturel seigneur, Pareillement ayez ma mere pour recommandée. Les nobles Bourgeois prindrent congé de Galien en plorant, & le recommanderent à Dieu, & Galien se mit en chemin. Les bourgeois retournerent en la ville, eux esbahissant du grand desir que l'enfant auoit de trouuer son pere Oliuier. Galien Girard & les dix escuyers tãt sont allez, qu'ils sont arriuez audit bois, auquel Rohart, Tibers, Henry & les cent hommes estoient cachez. Girard conseilla à galien qu'il vestit incõtinent son haubergeon renforcé, car il se doutoit de ce qu'il leur aduint. L'enfant le fit & seignit son espée, nõmée Flamberge laquelle estoit moult à priser le Roy Hugon la luy auoit dõnée. Quand galien fust prest, il remercia Girard & ses dix escuyers. Et quand ils furent dedans, Galien vit en vn sentier Rohart, Tibers & henry, & puis il dit à Girard, Certes ie ne puis cognoistre ses gens cy, qui sont deuant nous. Sire dit Girard, ce sont faux pautõniers, car se sont voz oncles Rohart, & Tibers, & Henry. Girard, dit Galien, ie les vois saluer, & leur diray à Dieu, & les baiseray: car ie pense qu'ils viennent icy pour nous conuoyer cõme ont faict les bourgeois de constantinople. Ie croy certes dit girard, que vous dictes verite: car ie pense qu'ils ne vous veullent faire nul mal, sinon de vous trancher la teste. Girard, dit galien, comme ie pense à vous ouir parler qu'ilz ne sont icy venus sinon pour me faire desplaisir, mais nonobstãt ie croy qu'ils ne m'en voudroient point faire, certes ie iray deuers eux, si c'est vostre plaisir, pour sçauoir ce qu'ils ont dedans le cœur. Lors brocha son

cha son cheual, & alla vers eux ioyeusemẽt, & les salua en leurs disant, Beaux oncles ie prie à Iesus-Christ, & a sa glorieuse vierge & sacré mere, qu'il vous doint santé & hõneur, ie cognois bien que vous aimez ma mere, & moy aussi quand vous me voulez maintenant conuoyer a si grand armée que ie voy auec vous: de laquelle ie vous remercie humblement, & s'il m'est possible, & vous auez affaire de moy, ie vous rendray le plaisir, & si vous seruiray iusque à la mort. Adõc Rohart se print a dire, Vilain bastard fils de putain, ie ne tient conte de ton salut non plus que d'vne pomme, mais nous te deffions maintenant à la lance & a l'espée, car ie promets a Dieu qu'en brief temps tu auras la teste tranchée. Quand Galien l'entendit ainsi parler, il leua le visage mout fierement, & luy dit vous mentirez, fausses & desloyalles gens pleins de trahisons: mais puis que vous auez ma mort iurée, laissez moy prendre ma lance & mon escu, à fin que ie vous monstre ma force, & si ie ne vous puis vaincre tous trois l'vn apres l'autre, trenchez moy la teste ie vo⁹ le pardonne. Adõc Rohart se print à dire, si nous auions refusé vostre requeste, nous serions biẽ couars. Nous vous le octroyons despechez vous hastiuemẽt. Si feray ie dit Galien. Adonc vint legerement vers girard, & luy dit Or sus girard mettez vous tost en armes, ou maintenant seront tous occis Puis s'arma l'enfant galien, & pendit à son col vn escu peint de fleurs, & print vne lance en sa main: puis brocha le destrier, & s'en vint vers ses ennemis, de si grande roideur que c'estoit merueilles. Rohart vint d'autre part, & se rencontrerent de si grand force, que d'vn cart de lieuë on ouit le son des harnois. Tellement se porta Galien, qu'il abbatit par terre homme & cheual. Incontinent fut Rohart remonté. Quand girard le vit, il appella galien, disant, Mon enfant, dit il i'ay grand peur que vous ne soyez vaincus, car vo⁹ estes ieune, & n'estes pas rusé en ioustes, pource venez à moy, & ie vous monstreray vn tour dequoy vo⁹ vaudriez mieux tout vostre vie. Girard print vn escu ou estoit peint vn Lion & le mit a son col, il auoit vn haubergeon dessoubz sa robe, il print vne espée & vint dessus Rohart par felonnie, Rohart luy dit à haute voix, Cõment girard luy voulez vous aider: ie vous tenoye pour mon amy, & vous estes mõ ennemy. Ouy ce dit Girard, ie luy aideray iusques à la mort: car le Roy Hugon me l'a donné en garde, & m'a donne congé de le deffendre contre to⁹ Il n'y a si vaillant homme en ce monde, que s'il luy faisoient tort, que ien'en prinse vengeance, puis que l'on me l'a donné en garde i'en feray mon deuoir car ie suis tenu de le faire. Lors va dire tout bas à Galien, Ie vous prie mon amy, regardez comme ie feray cõtre vostre oncle Rohart, car ie luy bailleray le plus beau coup que vous vistes iamais bailler a homme. Ma foy dit Galien volontiers vous regarderé, & le beaucoup que vous ferez, afin que ie le face vne autre fois, si i'en ay affaire contre mes ennemis. Lors girad broucha des

esperons,& Rohart d'autre costé & si fierement se rencontrerent que Girard le print si subtilemẽt,& luy bailla vn coup d'espée si grand qu'il l'abatit mort par terre. Quand Galien le vit,il fut tresioyeux,de ce qu'il vit faire vn si beau coup,& dit, Certes,girard mõ doux amy vous estes habille cheualier.iamais ie n'oublieray le coup que vous auez faict. Et incontinent les gens de Rohart saillirent de la forest, & vindrent tous l'espée au point, la lance en la rest sur Galien & Girard. Galien tira Floberge son espée laquelle reluisoit comme le Soleil. Girard estoit tousiours de coste Galien,& les escuiers apres,chacun tenant son espée en sa main,& frappoient de telle façon que rien ne demouroit deuant eux:car ilz chaploient leur ennemis par grand fierete Galien,tenoit sa lance,& vint contre vn grand pautonnier,& de sa lance le perça tout a trauers du ventre,trauersant la robbe & son haubergeon,tellement qu'il le ietta mort par terre. Il vint a vn autre qui estoit pres de luy, & le frappa tellement qu'il le fit cheoir du cheual,& la lance luy trauersa le corps de part en part,& cheut mort a terre,girard se deffendoit vaillamment contre leurs ennemis,lesquels estoient grand nombre:mais le courage qu'il auoit de deffendre galien, luy faisoit croistre sa force. Il estoit d'vn coste,& galien enuironné de tous costez,mais tellement se deffendoit qu'il sembloit mieux qu il fut boucher qu'autre chose,car nul ne demeuroit deuant luy. Et tant y eut de gens morts,que la grand abondance du sang l'herbe estoit toute rouge.

Comment nouuelles furent apportée au Roy Hugon que l'enfant Galien estoit assailly dedans vn bois, & comment il se mit en chemin pour luy donner secours.

Chapitre. XVII.



QVand l'enfant Galien se vit ainsi assailly: il enuoya hastiuement vn page vers le roy Hugon pour lui faire assauoir comment Rohart, Tibers & Henri ses oncles le vouloient tuer au passages d'vn bois. Quand le roi Hugon ouit les nouuelles il fut mout courroucé & fit armer hastiuement ses gẽs pour aller deffendre galien au bois, qui estoit assailli de ces ennemins. Galien fit telle desconfiture qu'auant que le roy Hugon fut venu il auoit qu'asi tous

tuez ses aduersaires. Le roy Hugon & ses cheualiers firẽt que en peu d'heure ils arriuerẽt vers Galien de laquelle venuë ledit Galien fut fort esbahy: car il cuidoit que ce fut secours pour ses ennemis. il print vne grosse lance, & son escu & mit en l'arrest & vint contre le Roy Hugon & luy bailla si grand coup qu'il le ietta ius de son cheual par dessus vn grand roc. Quand girard le vit il se print a crier arriere galien, c'est vostre bon seigneur le Roy Hugon qui viẽt pour vous donner secours. Quand le Roy Hugon l'entẽdit il osta son heaume, puis regarda Galien, disant. Par ma foy i'ay bien employé le pain que iay donné à mãger à cest enfant, car oncques en guerre ou ie fusse, ie ne trouuay Roy Duc comte qui me jestat jus de mon destrier: mais galien à vn coup ma faict bien soudain desloger de dessus mon cheual. Certes ie luy donne le cheual s'il en a mestier. Sire, dit Galien, mercy ie vous requiers, car certes ie ne cuidoie point que vous fussiez le roy Hugon mais pensoie que ce fut secours qui vint pour nous occire. Ie vous pardõne amy cher, dit le Roy Hugon puis monta sur vn autre cheual: & alla vers le bois ou les traistres estoint. Incontinent que Tibers & Henry ont veu leur pere, ils s'en sont departis comme lieures deuant les chiens. Le demeurant de leur gens se mirẽt en fuitte apres eux. Adonc le roy Hugon se print à dire. Ie suis vostre pere Hugon, qui suis venu au secours de galien, mais sçachez que si ie vous puis tenir moy mesme ie vous pendray à constantin à vn arbre, a fin que chascun cognoisse vostre trahyson. Non dit galien monseigneur, ie vous supplie, car si vous les auiez pendus vous seriez apres le plus marry, vous le pouuez bien chastier autrement, mais sur toutes choses ie vous requiers & prie que quand ilz seront en vostre palais que vous les gardiez qu'ils ne facent desplaisir à ma mere. Non feront ilz, ce dit le roy Hugon, ie vous promets Galien mon amy. Et cõme ils passoient par dessous vn beau pin le Roy Hugon trouua Rohard son frere mort, il se print a dire à haute voix Iesus qu'est cecy, helas qui a meurtri & mis a mort cruelle mon frere Rohart, Sire dit girard ie ne l'ay pas meurtry, mais il nous assaillit tout le premier, & pour garder mon corps de mort ie me suis defendu si bien que ie le perçay d'vne lance à trauers le corps, & certes ie suis bien marry du coup, & m'en desplaist grandement. Adonc dit le roy Hugon deuant tous. Certes ie le renie puis qu'il a faict trahison. Ie ne le veux pas appeller frere, car celuy qui faict trahyson doit estre separé de tous Roys & Princes, pource qu'a tel homme il n'y a iamais fiance, autant en peuuent ils faire à vn autre. Ie sçay bien que iamais paix ne sera en cour de prince ou traistre dominera.

Comme apres que le Roy Hugon eut trouué Robart mort, il s'en alla à Constantin, & Galien, Girard, & ses dix escuyers s'en allerent droict à Genes au palais du Duc Regnier, & comment ilz furent assaillis en vn bois de trente deux larrons, dont le Capitaine auoit non Brisebare. Chapitre. XVIII.



LE Roy Hugon print cõge de Galien & galien de luy, puis le Roy Hugon retourna à constantin, & ne luy challoit de la mort de son frere robart pour la trahyson qu'il auoit faicte galien & girard ont tant cheminé qu'ils sont arriuez a la riuieres de genes, mais au dessus d'vn bois à la riue d'vn pré, ils trouuerent trente deux larrons, desquels le maistre estoit appellé Brisebarre en tout le pais ny auoit si fort laron. Il auoit biẽ regné deux ans audit bois ou il auoit tue & robbé mains marchans. Quand il vid Galien, il mena grand ioye, disant. Nous n'auons pas esté icy toute la nuict pour neant, car il vient vn ieune enfãt qui n'a pas quinze ans, en Genes ny a pas vn plus beau cheual que celuy surquoy il est monté, il à quatre sommiers chargez d'argent, il le nous faut mettre a mort. Sire, dirent les autres larrons, nous ferons à vostre volonté & plaisir. Lors sont venus ces larrons aux sommiers & Brisebarre vint d'autre costé droict à Galien, disant enfant descens de ce cheual, car certes pource que tu es ieune i'ay grand pitié de toi & si tu le fais ie te laisseray aller sans te faire nul mal. Larron dit Galien, tu mentiras, car auant que tu m'eschappes nous conterons ensemble.

Galien tira floberge, & tel coup luy dõna qu'il luy fendit la teste iusques aux dents. Girard de Cecille frappoit de l'autre costé sur les trentes deux larrons si asprement que merueilles. et quand ils se virent ainsi mal menez, ilz se mirent en fuite dedans le bois, mais Galien & Girard les suiuoient de si pres, qu'ils leurs coupoient bras & iambes, de tous les trente deux n'en eschappa que huict lesquels se sauuerent dedans le bois. Allez ce dit girard, vous n'auez guere gaigné au fils d'oliuier, allez querre vostre maistre qui est mort par terre, car vous ne le verrez iamais vif. Et quand les larrons furent deffaits, Galien & son maistre cheminerẽt iusques à Genes. Quand ilz furent arriuez en la ville, ils virent vn messager qui passoit hastiuement par la ruë, Galien

doucement l'appella,& luy dit, Mon amy,dieu vous doint,ioye ie vous prie dites moy qui est seigneur de cette terre& pays. Sertes dit le messager,le Duc de Genes en est maistre& seigneur ie suis party de luy il n'y a pas long temps Qui estes vous?il me semble que soyez gentil hôme à vostre habit & au train que vous menez. Sçachez pour vray que monseigneur est au palais, pource qu'il à vn peu de mal en la teste il ne va point dehors, mais si vous allez vers luy & fust il plus malade la moitié il vous logera volontiers, car c'est le plus vaillant qui soit souz le firmament, Galien le mercia puis se mirent en chemin vers le palais. Les gens le regardoient terriblement, comme en France on regarde Albanois ou autres nations estrãgers. La Dame qui estoit au palais descendit incontinent qu'elles les vit, & vint vers eux. Quand Galien la vit il luy fit la reuerence, & la salua honnestement en disant, Le Dieu qui crea ciel & terre & mer, vueille sauuer la comtesse que ie voy deuant moy, puis apres il demanda ou estoit le duc Regnier,& qu'il parleroit volontiers à luy. Adonc la dame luy demanda qui estes vous qui demandez le franc duc monseigneur qui est hôme de si grand loüanges, Dame dit Galien,ie suis de constantin, ie vous prie qu'il vous plaise de me loger pour ceste nuict. Tresuolontiers, dit la Dame,ia Dieu ne plaise que ie refuse logis à vn si gẽtil cheualier,elle fit mettre les cheuaux és estables, & luy fit oster ses esperons, & le fit monter en la salle. incontinent le soupper fust prest,chacun s'assit àla table pour prendre sa refection, ilz furent bien & honorablement seruis de toutes viandes. Ceste noble Dame auoit vne fille appellée Bellande,laquelle,estoit pleine de grand beauté,& aussi sage,& prudente en tous ses faicts & dits, elle voiant Galien s'en vint à sa mere,& luy dit, Ma dame que vous semble de ce ieune cheualier: ie vous asseure qu'il ressemble a Oliuier mon frere. Alors sa mere le regarda,& dit a Bellãde sa fille qu'il estoit vray,& que iamais n'auoit veu hôme qui mieux le ressembla. Puis Bellande dit, s'il vous plaist ie le meneray en la chambre de mon pere pour sçauoir si le pourra cognoistre. Car ie croy certainement qu'il est de nostre lignage. A laquelle requeste se cõsentit sa mere,& luy donna licence de le mener vers son pere. On alla preparer vne bône couche pour luy àfin que mieux peut prendre son repos a son aise puis on en prepara vn autre pour son maistre Girard, lesquelles couchez furent honnestement accoustrée mout honorablement Bellande apresque Galien eut remercié nostre seigneur des biens & de l'honneur qu'il luy auoit donné le print par la main en luy disant doucement en ceste maniere. gentil cheualier, s'il vous plaist vous viendrez maintenant en vostre chambre pour prendre repos. Adonc grandement l'enfant Galien la remercia du bien & de l'honneur qu'elle luy faisoit. Quand il fut en la chambre Bellande s'en alla vers son pere, & luy dit. Mon Seigneur sçachez que ceans est venu loger

vn ieune cheualier le plus beau qui soit dessoubz le firmament. Il est doux courtois & amiable en tous ses faicts. Il ressemble à Oliuier mon frere plus que tous les viuans du mõde. Parquoy ie vous prie qu'il vous plaise de le venir visiter. Le noble Duc Regnier oiant les nouuelle que sa fille Bellande luy disoit dit, Ma fille, puis que tu dis qu'il est si beau cheualier, & qu'il ressemble à Oliuier mon fils, ie le veux aller voir. Or estoit le Duc malade d'aucune maladie incurable, il se mit en chemin, & alla visiter Galien. Quand Galien le vit entrer en la chambre mout honorablement le salua comme il estoit bien aprins de ce faire. Apres plusieurs parolles dites entre eux deux, le Duc Regnier luy demanda dont il estoit, & de qu'elle contrée il venoit. Certes dit Galien, ie suis de constantin, & ay demouray longue espace de temps auec le roy Hugon, lequel m'a nourry & alimenté ma vie mout amiablement dont luy suis fort tenu, Ie suis errant par le pays pour ouir nouuelles de l'empereur Charlemaigne, & les douze pairs de France, lesquels sont redoutez iusques au bout du monde. Le Duc Regnier oiant les parolles de Galien dit, Mon beau fils, sçachez que des nouuelles que vous demandez, ie vous en diray la pure verité. Charlemaigne & les douze pairs de France, sont en Espaigne, & ont print pampelune, Sures, & Charion Ils ont mis tant de Paiens & Turcs mort que c'est chose merueilleuse. Ils fussent pieça retournez si ne fust le roy Marsille qui à demandé bataille, Dieu le vueille confondre & doint à charlemaigne victoire sur luy. Outre plus croyez fermement qu'en tout le monde on ne sçauroit trouuer plus bel, ne plus puissant qu'est vn des douze pairs de France appellé Oliuier, cõme chacun dit & raconte apres Roland neueu de charlemaigne, & est cestuy Oliuier mon fils. Quand Galien entendit ceste parolle, il baissa le visage & deuint tout rouge, & luy cheoient les grosses larmes des yeux, & luy couloient du long du menton cõme ruisseau de fontaine. Bellande qui la estoit, voiant l'enfant Galien plorer, fut fort esbahie, & dit à son pere. Monseigneur mon pere, regardez comme cestuy cheualier pleure ie vous iure ma foy qu'il est de nostre sang: ie croy fermemẽt que vous l'auez engendré: car il ressemble a mon frere Oliuier. Et le Duc son pere luy dit, Certes belle fille iamais ie ne l'engendray, car il y a des ans plus de trente qu'a femme ie ne touchay charnellement, non pas à vostre mere ma femme Certes dit Bellande, mon frere Oliuier la dont engẽdré, car ie croy qu'il soit mon neueu, parquoy pere ie vous prie enquerez vous de quelle part il est & ou il fut né, a laquelle priere consentit le Duc son pere, & de rechef dit a Galien, mon beau fils ie vous prie dictes moy de quel lieu vous estes & de quel parens. Sire dit Galien, sçachez que ie viens de constantin, & y ay demeuré longtemps & suis filz de la belle iaqueline fille du roy Hugõ, & m'en vois en Espaigne pour trouuer les douze pairs: car i'ay esperance de parler à vn d'en-

tre eux qui me cognoistra. Quand Bellande l'entendit ainsi parler, certes deuant qu'il m'eschappe, il dira autre chose, demandez luy encores ou il fut engendré, i'ay grand volonté de le sçauoir, pource si c'est vostre plaisir vous me le direz. Galien cognoissant que le Duc auoit grand desir de sçauoir d'ou il estoit, il luy dit. Certes, sire ie suis party de constantin pour aller visiter l'vn des douze pairs de France, qui est de ma parenté. Et puis que ainsi est que vous voulez sçauoir qui ie suis, ie le vous diray: Sçachez que ie suis filz d'Oliuier le membre, & m engendra a constantin de la fille au riche roy Hugon, au retour que charlemaigne & les douze pairs de Frãce venoiẽt du sainct voyage de Hierusalem. Parquoy ie le vois chercher pour le congnoistre. Adonc Bellande commença à dire. Certes ie pensoie bien dés que ie vous vis que vous estiez de nostre lignage. Le noble Duc, sa femme & sa fille se prindrent tous à plorer de la ioye qu'ilz eurent de Galien, & tous le cõmencerent à baiser & accoler par bonne amour, & demoura Galien auec eux l'espace de huict iours, lequel fust festoyé mout honorablement.

Le noble Galien se festoya huict iours auec le Duc Regnier, puis voulut prẽdre congé de luy. Quand le Duc vit que Galien s'en vouloit aller, il luy dit, Mõ enfant si vous me croyez vous demeurerez auec moy, ie vous dõneray cheuaux, oiseaux, faucons & leuriers pour vous esbatre à la chasse apres cerfs biches & sangliers. Outre plus ie vous feray gouuerneur de tout mon domaine, & n'aurez iamais necessité. Certes, dit galien ie vous remercie du bien & de l'honneur que vous me presentez, & aussi vous remercie des biens que vous m'auez donné, mais s'il vous plaist vous me donnerez congé d'aller voir mon pere Oliuier, car ie n'ay nul talent d'aller esbatre mon corps au deduit des chiens ny des oiseaux. I'aime mieux aller esbatre mon corps auec mon pere Oliuier, qui se combat contre ces maudicts infideles. Quand le noble Duc entendit les parolles de l'enfant, & qu'il apperçeut son bon vouloir & courage amiablement l'appella, & luy dit, Mon enfant, puis qu'ainsi est que vostre vouloir est tel, c'est bien raison que ie vous donne congé: mais s'il vous plaist ie vous accoustreray de harnois, lesquels sont à priser. Ie vous donneray mon haubert, lequel est fort & entier, & ne fut oncques faussé pour coup de lance ne despee qu'on luy baillast. Et si vous donne mon heaume l'vn des plus beaux & riches qui soit dessoubz le firmament, car il a vne escarboucle deuant, reluisant si merueilleusement que toutes gens qui sont a l'enuiron en son conduicts: tant de iour cõme de nuict. Outre plus ie vous donneray ma bonne espée nommée Flogerbe, mon cheual Marcepin, l'vn des bons qui soit en tout le monde, car il court plus fort en pleine montaigne qu'vn autre ne fait en plein chemin, Sire, dit Galien, grandemẽt vous remercie, car i'ay esperance que tout me sera mestier en Espaigne, pour chercher

mon pere Oliuier. Puis qu'ainsi est que vous me donnez vostre bon cheual qui vaut son pesant d'or, humblement vous prie dictes moy sa condiction. Certes dit le Duc volontiers, la vous diray. Sçachez de vray qu'vn vilain ne luy sçauroit mettre la bride ne la selle, & ne sçauroit monter dessus. Adonc Galien dit, ie vous prie que ie le voye, car si ie ne puis monter dessus il ne me seruira de rien. Le Duc Regnier appella son escuyer, lequel estoit gentil-homme, & luy dit qu'il allast querir son bon cheual Marcepin, & qu'il luy mist la selle & la bride, lequel le fit incontinent. Cestuy cheual estoit si merueilleux, qu'on le lioit de trois grosses chaines de fer, nul ne l'osoit approcher tāt il estoit fier, Cestuy cheual fut trouué aux deserts, & fut prins à force d'engins puis nourry sept ans de pommes & de fruicts.

Comment Galien monta dessus Marcepin le bon cheual, & print congé du Duc Regnier, & des Princes, Dames & Damoiselles de Gennes. Chapitre. XIX.

DEuant le Duc Regnier fut Marcepin le bon cheual amené, lequel le presenta a Galien. Quand Galien le vit si grand & si merueilleux, qui luy eust donné tout l'or du monde, il n'eust esté si ioyeux Incontinēt il print le cheual par la bride, & sauta dessus aussi legeremēt comme court l'arondelle: puis dōna des esperons. Le cheual fit vn saut en l'air, & sauta plus de trente pieds loing deuant tous les Barons & damoiselles qui la estoyent Chascun disoit. Cestuy enfant à merueilleux courage, il ressemble a Oliuier en tous ses faits & gestes. Galien dit, Sire, vous m'auez bien monté, dōt ie vo⁹ remercie: ie ne demandes point meilleur cheual car ie croy qu'au monde meilleur on ne sçauroit trouuer. Galien fut accoustré honnestemēt de tous harnois de guerre, excepté qu'il ne voulut autre espée sinon celle que le roy Hugon luy auoit donneée, laquelle estoit nommez Floberge. Le Duc Regnier luy voulut ceindre & le faire cheualier, mais Galien luy dit, Sire ne vo⁹ desplaise, car i'ay faict vœu que iamais homme ne me ceindra que Charlemaigne, duquel i'ay tāt ouy parler. I'ay ouy dire maintefois que tous les cheualiers qu'il faict iamais ne sont mauuais cheualiers, Et dea mon fils vous estes bien obstiné Sire dit Galien, il peut bien estre, mais il y à long temps que i'ay faict serment Quand le Duc apperceut la volonté de Galien, il luy dit, puis qu'il vous plaist il me plaist bien. Bellande qui la estoit presente, appella Galien a part, & luy dōna vn anneau d'or tresprecieux, ausquel auoit du sang de sainct Estienne & luy dist, Iamais homme qui portera cestuy anneau ne sera las ne matté en bataille, ne cheual souz luy ne pourra estre blessé. Galien le receut mout doucement, en la merciant mout honnestement, puis le mit en son doigt. De rechef Bellande luy donna vne mout belle enseigne, & luy

baillà

bailla vn autre anneau, disant, Beau neueu, puis qu'ainsi est que voulez departir, ie vous prie que baillez cestuy anneau à mon amy Roland, car il me doit espouser enuiron la Natiuité. Ma dame dit Galien, de par vous luy presenteray volontiers si ie le trouue, & si vous promets que i'en feray la plus grand diligence qu'il me sera possible.

Apres que Galien eut esté l'espace de huict iours auec le Duc Regnier, & qu'il eut esté honorablement festoyé, & qu'on luy eut donné maints beaux dons, riches & precieux il print congé de tous. A son departement chascun se mit à plorer mout piteusement. Le Duc appella Galien, & luy dit secrettement, Mon enfant, croyez que i'ay grand dueil au cœur, quand il faut que vo⁹ me laissez : mais nonobstant ie cognois le noble courage & bon vouloir que vous auez de trouuer vostre pere le vous faict faire, & ne vous procede que d'amour naturelle, parquoy mon filz, ie vous veux aduertir de quelque chose Quand vous serez en Espaigne, en la court de Charlemaigne, ie vous prie gardez vous du comte Ganelon, car c'est le plus desloyal qui iamais fust né. S'il voit que vous soyez en la grace du Roy, il en sera si enuieux qu'il trouuera façon de vous ietter de cour, & vous mettra en sa male grace de Charlemaigne Il est à redouté en cour pour sa grand richesse. Il à faict mains bons barons & Cheualiers mettre en male grace. il n'y au monde plus traistre, parquoy ie vous prie gardez vous de luy. Galien le remercia, puis print congé de luy, de la comtesse, de Bellande, & de tous les Princes, Dames, & Damoiselles, & s'en alla vers Espaigne.

Comment Galien rencontra cinquante larrons lesquels le vouloient mettre à mort. Chapitre. XX.



LE noble Galien chemina tant qu'il arriua dedãs vn bois pres d'vne riuiere, auquel bois il trouua cinquante larrons, lesquels gardoient le passage, & estoient du pais de Gennes. Quand Galien les apperçeut il dit à Girard, Pendu soit qui ne monstrera sa puissance à desconfire ces gens icy Iamais n'eusse pensé qu'en ce pais eust tant de larrons comme il a. Girard luy dit, Galien mon amy, vous sçauez que vous estes encores

ieune, & n'auez pas encores si grād puissance comme vous est aduis parquoy ie vous prie retournons vistement en la ville. Outre-plus, vous voyez qu'ilz sont beaucoup: certes s'ils vous faisoient desplaisir, i'en serois desplaisant toute ma vie, parquoy ie vous prie derechef que nous retournions Galien oiant les parolles de son maistre Girard, il luy dit. Ie vous prie qu'il ne vous vueil le desplaire, car ie vous promets que ie suis deliberé d'aller contre eux, pour esprouuer mon corps: si vne fois ie les puis vaincre, ie feray pendre tous ceux que ie pourray prendre. Il print son heaume & son haubert, & mit sa lance en l'arrest Adonc Girard luy dit. Galien, vous ne passerez pas par la, car il y grand effort, & n'y à heaume qui peust durer, c'est folie d'aller contre eux, retournōs en la ville & feront grans sens. Non feray dit Galien, car i'aymeroie mieux estre mort qu'il me fust reproché que fusse fuy deuant homme qui soit viuant: mais que Dieu me vueille garder Floberge mon espée, que le roy Hugon me donna, car s'ilz estoient deux mille, ie n'en demarcheray pas. Quand Galien, Girard, & les dix escuyers furent armez, les larons disoient les vns aux autres Voicy vn bel enfant, & qui est bien monté. Leur maistre dict, I'auray son cheual deuant qu'il soit nuict, & se mirent à trauers le chemin, tellement qu'on ne pouuoit passer. quand Galien vit qu'il ne pouuoit passer, il leur dit, Seigneur ie vous prie faictes nous place & chemin pour passer, car nous sommes messagers du Roy Charlemagne. Adonc le maistre luy dit. Pour vous ne partirons du chemin, ou vous lairrez les armes que vous portez, & vostre cheual: car i'ay grand volonté de l'auoir. Vous mentirez dit Galien, car vous n'estes que larrons prouuez. Mais comment est le pais de Gennes si bien peuplé de larrons? i'en trouuay hier trente deux larrons en vn pré, mais i'en ay encores plus trouuay icy, & ie fay vœu à Dieu que si iamais ie retourne d'Espaigne, ie les puniray en telle façon qu'il ne demourera larron que ie ne mette à mort Les larrons luy dirent, C'est follement parlé d'appeller Geneuois larrons: car nul homme ne doit estre reprins de faire le mestier qu'il à accoustumé de faire. Seigneurs dit Galien, ie suis tout esbahy, veu que vous estes beaux hommes & forts, comme vous estes mis a desrober les passans. Et ilz dirent, Ma foy tu ne sçais que tu dis, car les gens de ce pais sont de telle nature. Or ne nous parle plus mais descens vistement du cheual ou tu es monté. Quand Galien les entendit ainsi parler, il brocha Marcepin le vaillant cheual, & mit la lance en l'arrest, & frappa le maistre des larrons tout au trauers du corps par telle façon qu'il cheut mort par terre au milieu des autres. Girard de Secille fut assailly des autres larrons. Et quand Galien vit qu'ils ne l'auoient point suiuy, il retourna hastiuement en la bataille, mais ce fut bien tard, car ses dix Escuyers estoient ia tuez, Quand galien les vit il tira Floberge, & cria incontinēt a haute voix, disant, Ha larronnaille vous auez tué mes Escuyers, ie vous promets

par Dieu que ie le vous rendray auant que le iour soit failly. Galien regarda en terre, & vit ses dix escuyers tous morts, dont il eut telle douleur qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire: nonobstant il print Floberge, & vint vers les larrons, & Girard de Sicille le suiuoit, en telle façon qu'il sembloit mieux estre diables que hommes humains. Tout ce que galien attaignoit faisoit incontinẽt mourir. il en mirent a mort si grand nombre que c'estoit pitié de les voir. Les vns fuyoient par les bois. et Girard dit à Galien. Nous n'auons nulz escuyers les faux larrons les ont mis a mort, Qui meinera maintenant nos sommiers Girard dit Galien, laissons les courir par les champs, & allons apres les larrõs i'en suis content dit Girard, puis qu'il vous plaist. Et incontinent ilz picquerent des esperons, & allerent apres, & trouuerent quatre qui estoient cachez derriere vn buisson. Et quand ilz virent Galien ilz luy crierent mercy a deux genoux, disant, Tres-nobles cheualiers ayez pitié de nous en l'honneur de Iesus-Christ. ie suis content dit Galien moyennant que vous meniez mes sommiers sans nulle tromperie, car on ne se doit pas trop fier à larrons. Sire, dirent les larrons, nous le ferons tres volontiers. ayez hardiment fiance en nous car quelque mal que nous aions faict, sommes deliberez de bien faire maintenant. Adonc Galien se print a rire, & dit à Girard, Maudict soit il qui en larrons aura fiance, car quand ils sont print: ils sont tant humbles que merueilles, mais ce sont humiliations par force qui ne viennent pas de bonne volõté.

Comment Galien fit mener ses quatre sommiers iusques au chasteau de Monfilant par les quatre larrons, lesquelz il fit pendre & estrangler.
Chapitre. XXI.

Apres que galien eut prins les quatre larrons, il les mena droict à ses sommiers, lesquels estoient errant parmy les champs, puis lia les larrons vn à chacun sommier, & leur bailla à chacun vne verge pour chasser lesdicts sõmiers, il leur osta tous leur bastons cousteaux, disant ainsi il vaut mieux que vous meniez mes sommiers qu'estre brigans & voleurs de chemins il est bien vray, dirent les larrons, nous suiurons le plustost que nous pourrons. Suiure dit Galien, par Dieu vous irez deuant, ie vous veux suiure non pas que vous me suiuez, car ie ne vous perdray pas de l'œil. Puis Galien dit à Girard voyez vous la cautelle des larrons iamais homme ne si doit fier. Tant cheminerent qu'enuiron la nuict ils arriuerent en vn chasteau nommé Monfilant. Quãd ils furent descendus, ils mirent les sommiers en l'estable. Puis Galien enuoya querir la iustice, & fit pendre les quatre larrons: lesquels luy dirent, comment auons nous gaigné la mort a mené vos quatre sommiers? galien dit, Larrons vous m'auez faict grand plaisir, aussi ie vous eusse tué si i'eusse voulu: mais qui

vous laisseroit encores viure, vous feriez plus de mal que iamais. Galien & girard furent logez a Monfilant en l'hostel d'vn vaillant homme, lequel auoit nom Mille. il auoit vne sœur, laquelle estoit appellée Sicille, laquelle auoit esté femme d'vn ieune cheualier, lequel en son viuant tenoit grãd terre en prouence a S. Gille, & mourut en Pinelle. Et quãd il partit il laissa sa femme grosse d'vne belle fille. Les parens dudict cheualier disoiẽt qu'elles estoit bastarde & que iamais n'amenderoit dudict cheualier, & ne iouiroit des terres & possessions. Quand le soupper fust prest ils entrerent en la salle, laquelle estoit honorablement accoustrée & tapissée de riches tapis. Ils se sont assis à table, laquelle estoit garnie de plusieurs sortes de viandes. Le Seigneur Mille ne pouuoit manger, car il estoit courroucé pour l'outrage qu'on vouloit faire a sa sœur. Quand Galien le vit si pensif, & qu'il ne mangeoit point, il luy demanda qu'il auoit & pourquoy ne faisoit bonne chere. Certes dit l'hoste, cheualier ie le vous diray. il est vray que vn cheualier natif de prouence vint en ce pais, & tant y fut qu'il espousa ma sœur, & ne fut que deux mois auec elle qu'il s'en a'la, & la laissa grosse d'vne belle fille. Cestuy cheualier est mort & maintenant ses parens dient qu'elle est bastarde, & qu'ils ne luy bailleront rien des biens du pere, & ont presenté leur gaige par trois fois. Ma sœur n'a point troué de champion: ie vous diray certes la verité. Ma sœur estoit bourgeoise mais pour la grand & excellente beauté le cheualier la print a femme, & c'est pourquoy les parens sont indignez & marris, il n'est nul qui vueille entrer en champ pour elle, pour or, argent, ne pierreris, c'est la cause pourquoy ie suis marry, il y a bien dix iours que ie n'ay mangé. Hoste dit, Galien, or faites bon ne chere & vous resiouissez: car ie vous promets que demain au matin ie com batray pour elle puis que le cas est comme vous l'auez racompté, à fin qu'il doint ioye à ma mere Iaqueline, & qu'il me doint grace de trouuer mon pere Oliuier. Adonc l'hoste dit à Galien. Seigneur ie vous promets la foy que si c'est vostre plaisir de le faire, ie vous donneray vn setier d'argent, mais ie vo⁹ demande vne chose principalement, c'est que iaye des draps blancs en mon lict afin que ie me repose ceste nuict plus a mon aise pour venger vostre sœur L'hoste fit preparer vne chambre pour Galien, on mit draps blancs sentant vne odeur merueilleuse. La chambre fut si honnestement accoustrée qu'il n'est possible de faire mieux. Puis l'hoste s'assist aupres de Galien, & soupa auec luy. Apres soupper les tables furent leuees, & l'hoste mena galien en la chambre en laquelle auoit deux licts, c'est a sçauoir vn pour galien, & l'autre pour girard. Les oreillers estoient de fine soye, & les courtines de fin damas, & les couuertures de draps treschers, galien & girard se coucherent & dormirent bien a leur aise iusques au matin. Puis se leuerent, & galien demanda ses armes, lesquelles luy furent incontinent apportée par girard, le

quel l'arma viſtement. Et quand galien fut armé il ſaillit hors de la chambre ouir Meſſe deuotement auec ſon hoſte & ſa ſœur. Il ſe recommanda à Dieu. Apres toutes oraiſons faictes il appella ſon hoſte & luy diſt, Or ça hoſte, vous me voyez preparer pour combatre & defendre le droict de voſtre ſœur: priez à Dieu qu'il me vueille donner victoire.

Comme Galien iouſta contre douze cheualiers pour garder le droict de la ſœur de ſon hoſte & comment il les vainquit tous en champ de bataille deuant les aſſiſtans. Chapitre. XXII.



QVand l'hoſte vit le bon vouloir du noble Galien grandemẽt le remercia de l'hõneur qu'il luy preſenta, il ſortit hors de l'Egliſe & dit à ſa ſœur. Ma belle ſœur, auiourd'huy noſtre ſeigneur vous enuoye vn champion le plus beau que vo⁹ viſtes oncques, ie lui ai compté tout voſtre cas, & ma promis qu'il ſera voſtre champion. Quand la dame l'entendit elle fut treſioyeuſe. Les douze cheualiers furent armez, puis au champion. quand ils virent Galien ilz commencerent à rire, & ſe preſenta l'vn des cheualiers, & Galien d'autre part, lequel demanda au cheualier ſon nom, & dit i'ay nom Anthoine de Prouence, Galien luy dict. Vous accuſez la dame a tort & octante cheualiers crierẽt à haute voix, Vous mentirez glouton. Alors picquerent des eſperons de ſi grand courage que Galien perça de ſa lance l'eſcu & le haubert d'Antoine de Prouence, tellement qu'il le perça au trauers du corps, & tomba par terre. Adonc diſt Galien, fils de putain vous voulez auoir la terre de ceſte Dame, & de ſa belle fille ie vous iure S. Iean que vous n'aurez d'elle vn bouton. Les autres coururent aux armes pour mettre Galien a mort: mais le frere de la Dame fiſt ſonner l'effroy de la ville ſans ceſſer. Incontinent tous les habitans coururent ſur eux. Et le preuoſt de la ville cria qu'ils gardaſſent que Galien n'euſt mal. Quand les traiſtres virent qu'ils n'auoient pas du meilleur ils ſe mirent en fuite à leur grand deshonneur. Incontinent on alla prendre Anthoine de prouence. Tous les ſeigneurs s'aſemblerent pour tenir conſeil. Quand ils furent aſſemblez ils appellerent Galien & luy vouloient donner les terres, la damoiſelle & toute la region, mais oncques ne ſi voulut ac-

corder, car il auoit intention d'aller à Ronceuaux en la court du Roy charlemaigne pour veoir Oliuier son pere, & les douze pairs de France, lesquels attendoient bataille contre le Roy Marsille, & se partit de Monfilant, puis se mit en chemin pour aller droict en Espaigne ou estoit Charlemagne, & mena auec luy son maistre girard, & tant exploiterent par leurs iournée qu'ils arriuerent en Espaigne ou estoit charlemaigne, ils le congneurent a cause de son estandat. plusieurs cheualiers regardoient fort qui estoit ce noble enfant & disoient les vns aux autres qu'ils estoit de quelque grand lignage. Et quand galien fut prest de la tente de charlemaigne, il mit le pied à terre, il s'en alla à ladicte tente ou estoit charlemaigne. Et quand il le vit, il mit le genoux a terre en le saluant moult honnestement, comme bien estoit apprins de ce faire.

Comment l'enfant Galien fut fait Cheualier par l'Empereur Charlemaigne. Chapitre. XXIII.

L'enfant Galien tant exploita, qu'il arriua deuant Charlemaigne & fort honnestement le salua. Quand charlemaigne vit l'enfant qui si bien lauoit salué, il luy demanda incontinēt dont il estoit né, & qu'il queroit. A laquelle demande respondit galien, disant, Sire empereur ie suis né de constantinoble, & fus mené des le temps de ma ieunesse, a Gennes, auquel lieu le franc Duc Regnier le hardy combatant me dōna les armes que ie porte & le cheual que voyez icy, mais ie fis vœu au benoist Redempteur Iesus-Christ que de nul homme viuant tant fust fort ou vaillant ne seroye ceint, si ce n'estoit de vous. Parquoy sire, si c'est vostre plaisir vous me la ceindrez, & tant que ie viuray me tiendray vostre subiect, & vous promets que tant que ie viuray, i'exauceray la saincte foy Chrestienne. Quand charlemaigne entendit ainsi parler galien, fut fort ioyeux en son cœur & dit incontinent que c'estoit bien raison qu'il le fist cheualier, veu qu'il auoit voulu attendre tant qu'il luy ceignit l'espee. Il enuoya querir l'Archeuesque de Rouen & luy fit chanter vne haute messe, puis apres que la messe fut chantée, l'enfant se mit a genoux deuant luy, & Charlemaigne luy seignit l'espee, & luy chaussa l'esperon du dextre pied, & luy dōna laccollée ainsi qu'il est accoustu-

mé en tel cas en luy disant. Or mon enfant sois tousiours preud'homme, pretens, a exaucer la saincte foy catholique: & en quelque lieu que tu soyes maintiens tousiours droict & iustice. Alors galien le remercia grandement des biens & de l'honneur qu'il auoit faict, & luy pria qu'il luy pleust de luy dire ou estoit Roland & Oliuier, car il auoit grand desir de les voir. Charlemaigne luy dit qu'ils estoient en Espaigne & qu'ils combatoient contre les mescreans & galien luy dit, Pleust au benoist Redempteur Iesus que ie fusse auec eux: car ie feroye de ces maudicts Payens telle desconfiture, qu'il en seroit parlé au temps aduenir. Quand ganelon qui estoit auec charlemaigne ouit ainsi parlé galien, il le print mout despiteusement, & luy dit ainsi. Va glouton que tu es, que malle meschancete te puisse aduenir, iamais ie ne vis Lombart qui ne se ventast ainsi que tu faicts, & incontinent commença ledict ganelon a seigner du nez, & se pasma a terre de peur qu'il auoit que la trahison qu'il auoit faictes ne vint a effect. Quand galien le vit ainsi outragé, il fut si courroucé en son cœur qu'il ne sçauoit que faire, & dit à ganelon, Vous mentez traistre, ie ne suis pas Lombart, & haussa le poing qu'il auoit gros & pesant, & en donna à ganelon vn tel coup sur le visage, qu'il luy fit sortir le sang de la bouche & du nez, & tira floberge son espée & luy cuida couper la teste, mais les parés de ganelon y coururent & lengarderent & le cuiderent dommager, si n'eust esté girard le maistre de galien qui dit à haute voix. Seigneurs faictes paix, car ie promets a dieu que s'il y a homme qui mette la main au fils d'Oliuier le Marquis, ie luy osteray la vie du corps, & en vienne ce qu'il en pourra, & mit la main à l'espée comme preux & hardy. Quand Charlemaigne apperceut la noise, & qu il entendit que l'enfant estoit fils d Oliuier, il cria à haute voix. Arriere faux gloutons, ie vous iure le fils de Marie que s'il y a homme qui face semblant d'outrager l'enfant, ie le feray pendre & estrangler. Alors les parens de ganelon ne l'osoient plus approcher, car ils craignoient fort charlemaigne. La nuict vint les tables furent posées, & fit le souper preparer. charlemaigne fut assis & fit venir Galien auec luy, car il sçauoit bien que si les parens de ganelon le pouuoient trouuer, ils luy feroyent desplaisir. Apres soupper chacun s'alla reposer, Charlemaigne songea celle nuict vn songe merueilleux, car il luy sembloit qu'il estoit en vne eau profonde iusques au ventre, & que son neueu Roland & le comte Oliuier estoient à Ronceuaux tous plongez en sang. Quand le Duc Naimes entendit le songe de charlemaigne, il commença à plourer mout tendrement, & dit. Helas vray Redempteur du monde i'ay peur que dedans peu de temps Charlemaigne ne soit fort courroucé en son cœur, & qu'il ne perdre la fleur & noblesse de son royaume. Et quãd il eut vn petit pensé, il se retourna deuers charlemaigne, & luy dit mout piteuseument, Tres-cher Sire il me semble, qu'il seroit bon que chacun s'ar-

maſt viſtement, & que nous alliſſions à Ronceuaux: car ie vous aſſeure qu'auant qu'il ſoit demain, i'ay grand peur que Roland, Oliuier & les autres pairs de France n'ayent à ſouffrir. Quand le traiſtre ganelon entendit ainſi parler le Duc Naimes, il commença a dire en ceſte maniere, Ou ſont ceux qui oſoient entreprendre d'aller aſſaillir Roland, Oliuier & les autres pairs de France, ne ſont ils pas vingt-mille des meilleurs combatans que vous ayez en tout voſtre royaume: il diſoit tout cecy afin de detourner charlemagne qu'il n'y allaſt. Helas le traiſte ſçauoit bien la trahiſon qu'ils deuoient auoir, & comment les douze pairs deuoient tous mourir en ronceuaux. et a cauſe des parolles de Ganelon fut l'armée de charlemaigne deſtournez, nonobſtãt qu'on y fut bien encores allé aſſez a temps.

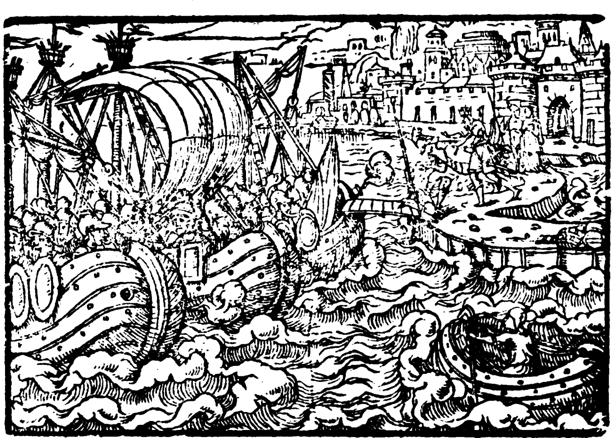
Comment le roy Marſille mena en Ronceuaux quatre cent mille Turcs contre les douze Pairs de France à cauſe de la trahiſon qu'auoit faict le traiſtre Ganelon. Chapitre XXIIII.

CEpendant que charlemaigne & le Duc Naymes eſtoyent en parolle des douze pairs, le faux traiſtre Ganelon qui les auoit vendus au roy Marſilie les deſtourboit touſiours a cauſe de ſon faux langage, & des deniers qu'il en auoit receuz. Le roy Marſille ſe prepara & mena auec luy quatre cent mille payens pour en aller faire la deſconfiture, leſquels faiſoient l'arriegarde du roy Charlemaigne & n'eſtoient que vint-mille. Helas traiſtre Ganelon, quel deſplaiſir t'auoit faict Roland qui eſtoit ton bon & loyal amy, quel deſpaiſir t'auoit fait le noble Oliuier ſon compagnon. Quel deſplaiſir t'auoit faict le bon Archeueſque Turpin & tous les autres: certes il te procedoit d'vn faux & deſloyal courage. O noble Charlemaigne, ſi tu euſſes ſçeu la trahiſon, tu y euſſes tantoſt miſt remede. Le roy Marſille exploita tant qu'il arriua en Ronceuaux. Quand Oliuier veit tant de payens il les monſtra a Roland: & luy dit, Helas mon compagnon, bien pouuons cognoiſtre a ceſte heure que nous ſommes vendus. Nous ne ſommes que vingt mille contre bien quarante mille, ie vous prie cornez voſtre cor, a fin que charlemaigne voſtre oncle vous entende, & qu'il vienne à noſtre ſecours. A quoy reſpondit Roland, Ie vous prie prenez courage, car ie vous iure ma foy que tant plus vois venir de payens, de tant plus me croiſt le courage. I'ay eſperance que mon eſpée Durandal en mettra auiourd'huy à mort plus de ſept mille. Cependant qu'ils parloient, touſiours s'approchoient & venoient payens de toutes pars ſur eux tellement qu'il ſembloit que ce fuſſent mouches enuironnée en tour eux. De rechef l'Archeueſque Turpin & les autres pairs prierent roland qu'il cornaſt ſon cor, mais il n'en voulut rien faire & leur diſoit, Seigneurs, prenez courage,

rage, car ie croy que si toute payenne estoit icy arriuée, auiourd'huy seroit leur desconfiture. Le Roy Marsille exploicta tant qu'il vint si prest des pairs qu'il aduisa Roland & Oliuier, & cria à haute voix, Vassaux, vous me coustez vne grande somme de deniers pour la vendition que Ganelon à faict de vous mais par mes dieux, auiourd'huy i'en feray la vengeance. Quand Roland l'entendit ainsi parler, il print si grand courage qu'il n'est homme qui le peust penser. Incontinent il print sa lance, & Oliuier la sienne, & allerent tout droict au lieu ou Marsille estoit & firent telle desconfiture qu'il n'y auoit payen qui se osast trouuer deuant eux, tant estoient courageux & hardis. Roland tira son espée Durandal, & dit en ceste maniere, O Durandal ma bonne espée, monstrez auiourd'huy que vous estes m'amie. Il frappoit d'vn costé & d'autre, si tres-courageusement que tout ce qu'il attaignoit estoit mis à mort. Oliuier estoit de coste luy qui frappoit si vaillamment, & faisoit faire tel ranc que c'estoit vne chose merueilleuse de les voir frapper. Pensez que les autres pairs n'en faisoient pas moins Chacun d'eux si emploioit le mieux qu'il pouuoit. Il fut faict telle desconfiture des payens à ce premier assaut qu'il en mourut bien treize mille. Roland fit tant qu'il arriua pres du Roy Marsille, & haussa Durandal son espée, & luy en donna si grand coup dessus son heaume, que le feu en sortit mout fort contremont. Quand le Roy Marsille sentit ainsi le coup il en fut iré en son cœur qu'il euida enrager. Il pensoit bien frapper Roland dessus l'espaule, mais le noble Roland sentit venir le coup & se destourna & haussa Durandal qu'il luy abbatit la main senestre. Et quant le Roy Marsille se sentit ainsi nauré, incontinent il fit sonner la retraitte, car la nuict s'approchoit fort. A ceste premiere secousse mourut bien six mil françois. Quand roland trouua ainsi ses gens qui estoient morts à peu que le cœur ne luy sortist du ventre. Et quand le soir fut venu, le Roy Marsille iura du grand despit qu'il auoit de ce que Roland luy auoit couppé la main, que le lendemain meneroit tant de Payens qu'il n'eschapperoit pas vn chrestien. Toute la nuict payens arriuoyent de tous costez. Ils viendrent le matin frapper en bataille, & fut lassaut si tres-aspre, fier & merueilleux, que c'estoit la plus grand pitié à veoir que iamais homme veit, Roland & Oliuier faisoient telz abbatis de payens, qu'homme ne s'osoit trouuer deuant eux mais les payens arriuoient de toutes parts qu'il n'estoit possible de les nombrer. Et quand Roland veit la grande & innumerable multitude de payens arriuer, il dit à Oliuier, Helas mon compagnon comment est il possible que puissions ressister contre tant de m'escreans qui viennent pour nous deffaire, certes ie croy fermement que si nous leurs couppions les testes aussi menu que faict la faux à l'herbe dedans vn pré, qu'encores n'en sçaurions auoir la fin en deux iours. Et ainsi comme il disoit ces parolles l'Archeuesque Turpin vint arriuer vers eux, & leurs dit

piteusement ainsi. Helas mes freres & amis, il nous faut maintenant prendre en patience. Il appella Roland & luy dit, Sire Roland il me semble qu'il seroit temps à ceste heure que vous sonnissiez vostre cor, vous voyez deuant vos yeux que des douze pairs de france nous ne sommes plus que six, & ie suis nauré à mort. Quand Roland entẽdit que des douze Pairs il n'estoit plus que six, il en fut mout courroucé en son cœur. Il print son cor, & le sonna par trois fois si fort que les veines de son corps rompirent & le sang luy sortoit du visage. Le son du cor fut par le vouloir de Dieu si merueilleux, que de sept lieuës retentissoit, & alla ledict son iusques en l'ost de charlemaigne. Roland regarda vers luy, & veit Godefroy de Billon, lequel estoit nauré de dix plaies mortelles, puis il luy dit. Helas Godefroy mon amy faictes tant que vous eschappiez de ces Sarrazins, & allez faire sçauoir vistement à mon oncle charlemaigne la fortune qui est aduenuë, & qu'il luy plaise de nous donner secours ou autrement iamais n'eschapperont des mains des payens. Et Godeffroy lui dit que tres volontiers le feroit, & incontinent print congé d'eux en les recommandant à nostre seigneur. Nous vous laisserons à parler des douze pairs qui ne sont plus que six, & retournons à parler de charlemaigne qui est en son ost.

Comme Charlemaigne estant en son Pauillon auec plusieurs de ses Barons entendit le cor de Roland qui demandoit secours & comment Ganelon l'en destournoit. Chapitre. XXV.



CHarlemaigne estant en son pauillon auec plusieurs Barons, ouyrent le son du cor de Rolãd qui estoit tres-impetueux, dont ils furent fort esbahys, Charlemaigne demanda au Duc Naymes qu'il luy en sembloit, & y luy dit, sire, les pairs sont en danger, parquoy si me croyez vous ferez apprester vostre ost pour y aller, car Roland n'a pas accoustumé de corner si espouuentablement. Et Ganelon disoit ainsi, Sire si ainsi estoit, vous eussiez eu nouuelles, Outres-plus il sont vingt-mille, qui valent le bien le demeurant du monde, quand tous les payens seroient deuant Roland & Oliuier, il n'en donneroient vn clou: croyez que Roland est dedans le bois

prest d'icy, ou il chasse apres qu'elque beste sauuage. O maudit traistre & desloyal Ganelon, tu sçauois bien le contraire de ce que tu disois. O charlemaigne pourquoi le crois tu? que de si long temps en luy n'auoit nulle fiance, galien alloit & venoit tousiours vers Charlemaigne, & luy disoit, Helas Sire, ne verray-ie iamais mon pere Oliuier & mon oncle Roland. Certes i'ay grand peur qu'ilz n'ayent qu'elque affaire. Sire empereur plaise à vostre maiesté Imperialle me donner congé d'aller aux deuant d'eux, car ie ne veux plus icy seiourner. Ganelon cuida enrager, quand il ouit la requeste de Galien, & cuida destourner que Galien n'y allast, car il auoit peur que si y alloit, il ne destourna sa fausse trahisson. Toutes-fois Galien pria tant Charlemaigne qu'il luy donna congé, dont le remercia grandement. Il appella Girard & se fit armer sans nul delay, & monta sur Marcepin. Il le faisoit aussi beau voir que iamais homme sur cheual. Tous les Barons le benissoient, & disoient que c'estoit le plus bel enfans que iamais fut né de mere. Et quand le faux traistre Ganelon congneut que Galien auoit si bon courage, il commença à le maudire en son cœur, & dit à charlemaigne, O Empereur, si vous me croyez vous ferez retourner Galien, & prendrez son cheual pour vous, & luy donnerez quelque autre rousin, car ie croy qu'au monde n'a son pareil. Charlemaigne respondit il est mieux employé à l'enfant qu'il ne seroit à moy, & tout disoit Ganelon pour destourner l'alleure de l'enfant, Galien vint vers Charlemaigne & print congé de luy & luy dit, Sire si vous croyez ce viellard qui semble mieux vn diable qu'vn homme, ie vous asseure que ia bien ne vous en prendra, car ie croy fermement qu'il a vendu les douze pairs de France. Desquelles parolles plusieurs cheualiers qui estoient en la compagnie furent tous esbahys, & incontinent Galien se partit. Le Duc Naymes & plusieurs des autres Barons firent tant que charlemaigne fit vistement retourner son ost, mais c'estoit biẽ tard: car iamais ne verra nulz des pairs vifs Galien exploicta tant qu'il entra dedans ledict bois, auquel il trouua Godeffroy de Billon, lequel estoit nauré de dix playes mortelles, & alloit annoncer à Charlemaigne la male fortune qui estoit aduenuë aux douze pairs. Et incontinent que Galien le vit, il se tira vers luy, & le salua mout honnestement en luy demandant d'ou il venoit, & ou il alloit. Godeffroy luy raconta en brief la trahison que Ganelon leur auoit faict, & le danger ou il estoient Quand galien entẽdit les parolles de Godeffroy, il fut si courroucé que merueilles. Godeffroy luy pria qu'il retournast, & qu'il n'allast plus outre, car il y auoit si grand multitude de Payens que c'estoit choses merueilleuse: & s'il y alloit, que iamais n'en eschapperoit, & qu'il valoit mieux qu'il allast annoncer à Charlemaigne tout le cas, car il estoit si nauré qu'il ne pouuoit plus aller. De laquelle priere Galien ne voulut rien faire, mais il luy dit que deuant que iamais retournast, il verroit son corps

nauré de trente playes, & qu'aussi vifs ou morts il trouueroit Roland & Oliuier son pere. Quand Godeffroy vit qu'il auoit si grand courage, il print congé de luy & se mit en chemin pour faire son message, & tant exploicta qu'il arriua en l'ost de charlemaigne, ou il trouua qu'il se preparoit & tous les barons pour aller à Ronceuaux, aider aux pairs de France.

Comme Godefroy vint annoncer à Charlemaigne la trahison que Ganelon auoit faict des douze Pairs de France: & comment il les vendit au Roy Marsille, & en receut de grans tresors. Chapitre. XXVI.

APres que Godefroy de Billon eut laissé Galien, qui s'en alloit en Ronceuaux chercher son pere Oliuier & Roland, tant exploicta qu'il arriua en l'ost de Charlemaigne, lequel se preparoit pour retourner en ronceuaux. Incontinent vint deuant charles, & luy dit, Nobles Empereur ie vous saluë de par Roland vostre neueu, Oliuier, Turpin & Besanger: lesquelz sont en ronceuaux, faussement & desloyallement trahys de par le traiste Ganelon, & vous mandent que vous leurs enuoyez secours, ou autrement iamais ne les verrez vifs. Des douze pairs ne sommes plus que six, desquels nous sommes cinq naurez à mort. Et afin que mieux cognoissiez la verité regardez i'en porte dix playes mortelles. Quand charles entendit qu'ils auoient esté trahis, & qu'il regarda les playes de Godefroy, il commença à tirer sa barbe, & desrompre ses cheueux, & cheut pasmé à terre, comme s'il fut mort. Et quand il fut hors de pasmoison, vistement fit sonner ses buccines, & fit charger tentes & pauillons. Ganelon qui la present estoit, commença à dire Sire, Empereur s'il est vray ce que Godefroy vous à dit de moy, ie veux estre escorché tout vif de mẽbre à membre, & afin que vous cognoissiez le contraire, moy mesmes veut aller deuant en ronceuaux, & me bouter le premier en la bataille, à l'encontre des Sarrazins maudits mescreans: & feray telle desconfiture, qu'il en sera parlé au temps aduenir, car i'ay grand volonté de les mettre afin. Mais penseriez vous bien que moy qui vous ay plus aymé que tous les hommes du monde, eusse cõmis vne telle chose, ne offencer si noble personne que vostre imperialle maiesté? Vous sçauez bien que i'ay de grands richesses, parquoy pouuez entendre que les parolles qu'on vous a rapportées ne sont pas vrayes Alors charlemaignes luy dit, s'il est vray que vous ayez faict ceste trahison, ie vous iure mon baptesme que tous les hommes du monde ne vous garderõt de mort. Ganelon dit, Sire quãd vous serez en Ronceuaux, Roland ne les autres pairs ne diront pas que ie soye cause de ceste trahison. Charles & son ost se partirent sans plus seiourner, pour aller au secours des douze pairs, & mena Ganelon auec luy. On bailla à Godefroy de billon bons barbiers & chiru-

giens pour visiter ses playes: mais il estoit si fort nauré que peu de temps apres il alla de vie à trespas, dont ses parens furent desplaisans. Le traistre Ganelon cognoissant qu'il ne pouuoit eschapper qu'il n'allast auec charlemaigne en Ronceuaux, & que la trahison seroit congneuë, il print vn mareschal, & fit ferrer son cheual le deuant derriere, à fin que plus facillement peut eschapper quand heure & temps seroit. Tant cheuaucherent qu'ils arriuerent en Ronceuaux.

Nous laisserons à parler de Charlemaigne & parlerons du noble Galien.

Comment quand le noble Galien eut laissé Godefroy, il s'en alla à Ronceuaux ou il fut assailly de dix Payens. Chapitre. XXVII.



QVād Galien eut print congé de godefroy, il print son chemin droict à Ronceuaux, cuidant trouuer Oliuier & Roland: mais auant qui les peust trouuer il endura plusieurs affaires, car incontinent qu'il fut en ronceuaux, luy regardant d'vn costé, & d'autre voyoit tant de mors que c'estoit chose piteuse. adonc appella son maistre girard, & luy dit, cōment est il possible que ie puisse trouuer mon pere Oliuier & mon oncle Roland. Helas ie ne sçay s'ils sont mort ou vifs, quand maintenant ie le verroye, si ne les sçaurois-ie congnoistre. Et comme il disoit ces parolles il estoit pensif sur l'arçon de la selle. Ainsi qu'il estoit en ce pensement, il commença à regarder vn peu à costé, & vit dix Payens qui descendoient d'aupres vne grande roche. Leur maistre estoit appellé Martineau, l'vn des fors & merueilleux Turc qui fut en toute la Turquie. Quand Galien les vit il alla droict à eux & leur cria à haute voix, Seigneurs, estes vous chrestiens. Alors Martineau respondit quelz que soyons tu es bien hardy d'approcher si pres de nous: si tu me crois tu te reculeras. Quand Galien l'entendit, il leur dit, Ie vous prie ne vous mocquez point de moy: mais dictes moy si vous plaist nouuelles de Roland & Oliuier, s'il sont morts ou vifs. Martineau luy respōdit, Roland est mort, & ay iousté contre Oliuier & l'ay perçay au trauers du corps de cestuy espieu que ie tient en ma main. Outre plus ie vois cherchant leurs testes pour les porter au roy Marsille. Galien fut mal content de ces parolles, & dit à Martineau. Tu

dis que tu as tué Oliuier mon tres-noble pere, parquoy mon corps te deffie iusques à la mort. Ilz mirent leurs lances en l'arrest, & coururent si fierement l'vn sur l'autre & en telles manieres que leur lances rompirent, & volerent par pieces, & du coup que Galien donna, il fit chanceler Martineau de dessus son cheual Ilz mirent les mains aux espées, & se donnerent de merueilleux coups, galien vouloit venger la mort de son pere, & de son espée floberge luy donna tel coup qu'il luy fendit la teste iusques aux dents, & cheut mort par terre. Quand les autres Payens virent Martineau mort, ilz coururent sur Galien mais Girard qui la estoit le regarda. Galien voyant qu'ilz se parfoçoient de luy faire dommage, haussa son espée, & tel coup donna à l'vn que la teste luy osta de dessus les espaules. Puis en mit vne autre par pieces. Quand les payens virent que nullement ne pouuoient resister contre Galien, ilz se mirent en fuitte. Et galien dit à son maistre Girard qu'il se tint la & qu'il les poursuiuroit, & Girard luy obeit volontiers. galien poursuiuit tant qu'il en tua quatre. Cependant que la bataille estoit entre eux, aucuns des payens retournerent vers Girard, & le tuerent dont Galien eut grand douleur au cœur. Les Payens se mirent incontinent en fuite, & allerent annoncer au Roy Pinard comme Martineau estoit mort.

Comment les nouuelles furent apportée au Roy Pinard que son neueu Martineau auoit esté tué : & comment il voulut aller iouster contre Galien. Chapitre. XXVIII.



LA desconfiture de Martineau faicte, trois payés se mirent incontinent en fuite, quand ils virent la vaillãce que faisoit Galien, ilz allerent au roy Pinard, l'vn des merueilleux Turcs qui fut en Turquie, luy declare la mal aduenture qui leur estoit aduenue, & luy dirent. Faicte armer vos gens, car la dessus pres la roche forte est l'vn des merueilleux chrestiens qui soit en toute chrestienté. Il est encores ieune enfant, & est enuiron de l'aage de dix huict ans : mais il à le courage si fier, que s'il venoit mille Italiens deuant luy il ne s'en daigneroit desmarcher. Vostre nepueu & nous estions auiourd'huy a Ronceuaux, & allions cherchans le duc Roland & le

Compte Oliuier pour emporter leurs testes au Roy Marsille: mais quand cestuy enfant nous apperçeu, incontinent est venu droict à nous, & cria a haute voix si nous estions payens ou chrestiens, & si nous luy sçaurions dire nouuelles de roland & Oliuier, quand Martineau l'entendit ainsi parler, il se print à mocquer de luy, en luy disant que le Duc Roland estoit mort, & qu'il auoit iousté contre le Comte oliuier. quand cestuy enfant entendit ainsi parler vostre nepueu Martineau, il fut en son cœur si courroucé, qu'il n'est possible à homme viuant de le plus estre. Incontinent commença à crier Martineau qui le deffioit à mort & par grand fiereté coururent l'vn sur l'autre, mais l'enfant donna tel coup à vostre nepueu qu'il le fit cauchir dessus la selle de son cheual, puis tira l'enfant son espée, & en donna tel coup à Martineau au dessus de son heaume qu'il luy fedit la teste iusques aux espaules. Et nous voiant cestuy faict, cuydasmes venger la mort dudict Martineau, & nous boutasme en bataille contre luy, mais tout ce nous valut rien, car à chacun coup qu'il frappoit ce qu'il attaignoit estoit faict de la fin, or des dix que nous estiõs en sommes eschappez que trois. Quand le roy Pinard entendit que son nepueu Martineau estoit mort, il leur dist, Si mon nepueu est mort ça esté par son outrecuidance, il s'est voulu mocquer de l'enfant, disant qu'il auoit tué son pere, & l'enfant en à voulu prendre vengeance, c'est la raison. Or me dictes qu'elles armes portes cestuy Chrestien, & qu'elle enseigne, car i'ay faict serment a noz Dieux, qu'auiourd'huy esprouueray mon corps contre le sien. Alors les messagers luy conterẽt la façon & maniere de l'enfant. Roy Pinard croyez que cestuy chrestien est monté sur l'vn des bons cheuaux qui soit en tout le monde. il porte à son col pendu vne targe en champisseure d'azur, & au milieu de ladicte targe a vne croix rouge, laquelle deux Lyons rampans tiennent chascun a son costé. Et est la targe faicte & composée tres-precieusement, tout entaillée de pierres precieuse. Son heaume est faict de fin acier, reluisans comme le Soleil. Et au milieu dudict heaume est attachez vne Escarboucle, laquelle rend si tres-merueilleuse clarté qu'elle respandit vne demie lieue loing, & si rend aussi grand clarté de nuict que de iour.

Apres que Pinard eut interrogué les messagers de la façon & maniere de l'enfant galien, il commença a dire, ie vous iure qu'il est du sang du Duc regnier a la cheres hardie, car i'ay souuenance de l'auoir veu a Gennes auec le duc regnier: parquoy il ne peut estre que s'il estoit de son lignage qu'il ne soit cheualureux. Or sus tost qu'on m'apporte mes armes, car ie me veux aller esprouuer mon corps contre luy. Incontinent on luy apporta ses armes, & se fit accoustrer appertement. Quand il fut prest, il empoigna sa lance, & pendit son escu a son col, puis monta dessus vn cheual de surie. Et quand il fut dessus le cheual, il appella yn de ceux qui luy auoient apporte les nouuelles, & luy

dit. Or sus allez donc vistement voir en qu'elle part est ledict chrestien. Et quand ledict messager entendit ainsi parler le roy pinard, il luy dit, Certes, Sire ne vous desplaise, car quand ie deuroye gagner tout la richesse du monde, ie ne me voudroye trouuer deuant le chrestien, de laquelle responce le roy Pinard fut si courroucé qu'il cuida perdre le sens & l'entendement. Il dit deuant tous les assistans qu'il yroit tout seul pour le combatre. Cestuy roy Pinard auoit vn nepueu qu'on appelloit Corsuble, lequel estoit vn merueilleux payen. Cestuy Corsuble vint au roy Pinard, & luy dist, Mon oncle, ie vous prie que ie voise moy mesme iouster contre le chrestien, car i'ay grand doute qu'il ne vous face quelque creuance. Il est impossible, puis qu'il est de la lignée du duc regnier qu'il ne soit vaillant & preux. Adonc le roy Pinard se courrouça a Corsuble son neueu, & luy sembloit proprement qu'il disoit telles parolles pour loüer sa force, & pour despriser celle du roy Pinard. Cestuy roy Pinard dit à son neueu Corsuble. Nepueu, ia ne plaise a nos Dieux qu'il me soit reproché que ie vousisse reculer pour vn seul homme. Ie ne voudroie pas desmarcher pour dix, vous semble il que ie soye de si petite force, & ie vous promets que ie m'esprouueray auiourd'huy sur luy si ie le puis trouuer. Il commanda qu'on luy apportast vn oignement qui est de telle vertu, que quand on c'est oingt par le corps & tout les menbres, on a la peau aussi dure comme acier, il n'y auoit ferrement au monde qui peust prendre ne mordre dessus. Quand le roy pinard fut oingt de c'est oignement il se fist armer le mieux qu'il peust, Et quand il fust prest, il fit armer son cheual le plus vistement qu'il peust car il auoit grand volonté de trouuer Galien pour cõbatre contre luy. Quand le roy Pinard fut prest de partir, il appella tous ses Barons, & leur dist a haute voix, Seigneurs, ie m'en vois pour combatre les Chrestiens: parquoy ie vous prie que personne ne bouge, car i'ay esperance qu'auiourd'huy le vous admeneray vif ou mort. Vous dictes qu'il est si fort & si vaillant, mais vous verrez deuant qu'il soit nuict qu'il aura trouué plus fort que luy, mais on dit en commun Prouerbe, que souuent dechet de ce que fol pense. Ainsi aduint il au roy pinard, car il luy estoit aduis qu'il conquesteroit incontinent Galien, mais il aduint tout autrement comme plus a plein pourrez voir cy apres,

---

Comment le roy Pinard s'en alla en vne profonde vallée, ou il trouua Galien qui dormoit, & comment son cheual Marcepin l'eueilla du pied, quand il vit venir le Roy Pinard.

Chapitre. XXIX.

LE roy Pinard print congé de tous ses gens & cheuaucha tant qu'il arriua en vne profonde valée en laquelle estoit Galien qui reposoit sur terre, &

auoit passé son bras dedans la bride de son cheual. Et quand Pinard l'apperceut, il le congneut bien aux enseignes qu'on luy auoit declarées. Marcepin voiãt son maistre qui dormoit, & aussi cognoissant par le vouloir de Dieu que Pinard estoit son aduersaire, vint frapper du pied senestre si grand coup dessus l'escusson de Galien, que peu ne s'en falut qu'il ne le mist par pieces, & tantost Galien s'esueilla & fut mout esbahy. il regarda à costé de soy & vit pinard qui venoit droict à luy, dont Galien eut aucunemẽt pœur, pour cause qu'il s'estoit desarme. Quand le roy Pinard vit que Galien estoit espouuenté il luy escria à haute voix, cheualier, quel que tu sois n'aye peur de moy: car iamais a ton corps ne toucheray, que tu ne sois accoustray à ton appetit Payen dit Galien, ie te remercie, volontiers prierois tes dieux qu'ils t'en rendissent le guerdon. mais ie suis bien seur & certain qu'en eux n'a nulle puissance. Quand Pinard entendit ces parolles, il en fut courroucé Galien, sadouba vistement, puis monta sur Marcepin. Pinard luy demanda s'il estoit de Gennes, & d'ou il venoit. Galien luy dit que nom, & qu'il venoit de l'ost de charlemaigne pour venger la mort des douze pairs de France. Quand Pinard l'entendit ainsi parler, il luy escria a haute voix, chestien monstre toy tel que tu és, car auiourd'huy ie te rendray au Roy Marsille vif ou mort. Galien fut mout courroucé d'ouir telles parolles, & dit à Pinard, payen, auant qu'il soit vray ce que tu dis. tu auras bien à besongner, ie te prie n'vse point de menasses, mais esprouue ton corps, car ie te deffie à mort. Ilz mirent leurs lances en l'arrest, puis frapperent des esperons, & se donnerent tels coups, dequi rompirent lances & harnois, tant que galien faussa le harnois de Pinard iusques à la chair: mais Pinard auoit la peau si dure que le fer de lance de galien ne luy sceut faire dommage. Adonc pinard dit, Chrestien, quel que tu sois tu as gentil courage. Ie te prie derechef que tu me dies si tu es du sang du duc Regnier le hardy.

Quand galien entendit le roy Pinard qui vouloit sçauoir d'ou il estoit, il luy dit, payen il n'est pas temps de parler de cela, mais il faut esprouuer nos corps Pinard fut mout courroucé de ce que Galien auoit tel courage. Ilz se donnerent de grands coups d'espée, tellement que pinard abbatit l'escarboucle du heaume de Galien. Quand Galien sentit le coup il fut mout iré, & de floberge bailla tel coup à pinard sur l'espaule, qu'il luy coupa tout ce qu'il rencontra, iusques à la chair mais il ne la peut dommager. Galien fut mout esbahy de ce qu'il ne peut trẽcher la chair du payen, & dit, O floberge mon espée d'ou procede que vous n'auez nullement voulu entamer la chair de ce paien. Pinard entẽdit les parolles de galien, adonc il luy cria à haute voix, François tu pourras cognoistre tantost que ie suis, pense & crois fermement que tu ne peust dommager ma chair: car quand tu frapperois sur moy de ton espée dix iours entiers, & que ie fusse tout nud, tu ne me sçaurois faire greuance. Crois pour

certain que i'abbatis hier roland de dessus son cheual, & cheut mort par terre Puis i'allay iouster contre le comte Oliuier, auquel ie mis la teste ius des espaules. Et si i'ay faict mourir de ceste espée plus de cinq cens chrestiens: parquoy tu peux apperceuoir que tu n'auras guere de durée contre moy.

Comment Galien abbatit pinard par terre, & couppa la moitié du col de son cheual: & comment Galien tua Bruffelle, & donna son cheual à pinard. Chapitre. XXX.



QVand galien eut entendu les paroles du roy pinard, il luy dit Payen, crois certainement que hier ie trouuis vn tel vanteur comme tu es: mais pour cause de sa vanterie, ie luy monstray que floberge mon espée sçauoit faire. Aussi toy qui cuides vser de tels langages, ie te monstreray que ie sçay faire. Quand Pinard entendit ainsi parler galien, il dit deffend toy donc à ceste heure & te garde bien de moy. A ceste parolle vindrẽt l'vn contre l'autre, par telle fierté que c'estoit piteuse chose a regarder. Pinard cuida frapper Galien sur le heaume, mais il sentit descendre le coup, & le destourna: & apres que Galien eut destourné le coup, il haussa floberge & en donna tel coup a Pinard, que les fleurs & les pierres cheurent par terre, & vint cheoir le coup sur l'arçon de la selle du cheual de Pinard, tant qu'il la couppa tout outre & la moitié du col du cheual, & cheut Pinard par terre. Quand Galien le vit ainsi tresbubucher, payen as veu ce que mon espée sçait faire. Quand Pinard entendit ainsi parler Galien, il cuida creuer de despit, & dit à galien, vassal pense tu pourtant si ie suis à terre sans cheual m'auoir conqueste tu sçais bien que le matin ie suis arriué vers toy, quand tu dormois ie t'eusse osté la teste des espaules si i'eusse voulu, tu dis vray dit Galien, aussi crois fermement que ie ne toucheray à ton corps que tu ne sois monte a cheual comme moy, Cependant qu'ils parloient ensemble galien regarda vn peu a trauers, & il va apperceuoir vn payen, lequel estoit appellé Bruffelle, & estoit neueu de Pinard. Cestui Bruffelle estoit embusché la aupres, afin que si galien eust conquis Pinard, il fut venu & l'eust secouru, Et incontinent que galien l'apperceut il picqua son cheual Marcepin & approcha de luy en criant paien

mon corps te deffie. galien & Bruffelle mirent leur lances en arrest, & picquerent des esperons si fierement qu'ils donnerent telz coups que le feu sortoit contremont, mais Galien frappa de si grand puissance qu'il luy passa la lance au trauers du corps & cheut mort par terre, Galien print le cheual de Bruffelle & le mena à Pinard, & luy dit, Pinard tu m'as faict vn plaisir, pour lequel ie te donne cestuy cheual que i'ay maintenant conquesté. Adonc Pinard luy dict, ie ne t'en remercie pas, car le cheual estoit à mõ neueu que tu as tué, mais ie faicts vœu a mes dieux, qu'auãt que d'icy partes, ie t'osteray la teste de dessus les espaules. Et galien dit payen monstre ce que tu sçais faire. L'estour cõmença entreux plus fort que deuant. galien frappoit sur pinard si courageusement que merueilles, & Pinard frappa galien en telle façon qu'il luy abbatit vne partie de la sorcille, tant que le sang couloit à terre. Pinard qui auoit grãd ioye d'auoir faict tel coup, dit à galien, chrestien, que te semble de mon espée est elle ouuriere de faire barbe. Quand galien vit la mocquerie de Pinard il requist nostre seigneur qu'il luy pleust estre en secours. Apres qu'il eut faictes son oraison, il haussa floberge son espée par telle façon & en donna si grand coup a pinard, qu'il emporta la manche de son haubert, & crouppa la boucle de dessus & luy mist le bras nul puis derechef haussa floberge, luy cuidant auoit finée la bataille, & vint frapper dessus la chair nuë, mais l'espée resortit cõtremont enquoy galien fut bien esbahy, & baissa la chere contrebas, puis dit à pinard, ha paien que maudit soit ton cuir tant il est dur, car ie croy fermement qu'onques marbre ne diamant ne fut de telle durté. Pinard & galien frappoient l'vn sur l'autre de merueilleux coups : mais oncques ne se peurent dommager. Quand Pinard vit que galien approchoit, il vint a galien, & luy dit, Chrestien ie te prie que nous prenions treues pour meshuy car tu vois que la nuict s'approche, & ie te promets que ie suis tant les que ie ne me puis soustenir, demain nous viendrons acheuer nostre bataille. galien fut contant car aussi estoit il fort trauaillé, & luy dit qu'il donnoit congé & qu'il se tiendroit la iusques au matin, & qu'il n'auoit n'y faim ny soif: mais il estoit bien marry que son cheual n'auoit ny foin ny auoine. Quand Pinard entendit ainsi parler galien, il luy dit. Chrestien si tu veux venir auec moy, ie te iure foi & loiauté, que ie te tiendray bien à ton plaisir, & aura ton cheual assez foin & auoine, & si ie te promets que ia paien ne te fera desplaisir. Quand galien entẽdit son vouloir, il luy dit paien me puis-ie bien fier en toi. Oui, dit pinard, en foy de gentillesse. Et adonc s'accorda galien d'aller auec luy, & le mena en sa tente, & le festoia celle nuict mout honnorablement, tant que galien se contenta.

Comment Galien vint le lendemain bien matin heurter à la porte du Roy Pinard qu'il se leuast, & qu'il estoit temps de conter à son hoste, & comment en s'en retournant au champ il trouua quatre Turcs dont il en tua trois.
Chapitre. XXXI.

LE roy pinard sur sa foi de gentillesse mena galien heberger auec lui en sa tente, & quand ils furent arriuez paiens acouroient au deuant de pinard car ils cuidoient qu'il amenast galien prisonnier & tantost lui demanderent comment, Sire roi pinard : auez vous conquesté en champ de bataille cestuy chrestien, ausquelles parolles leur respondit que non, & que c'estoit le plus vaillant cheualier qui iamais porta armes. Incontinent pinard manda que Galien fust descendu honnestement, & qu'on le traitast comme sa propre personne, & son cheual Marcepin, puis les palefreniers prindrent ledict cheual, & fut pensé celle nuict. Corsuble mena galien en la tente de Pinard puis il se dersarma pour prendre sa refection. Les tables furent mises, & les viandes preparées de plusieurs & diuerses sortes. Le soupper fut honnorable & bien seruy. Car le roy pinard estoit bien ioyeux de ce que galien estoit auec lui, chascun print sa refection, comme il estoit de necessité. Apres souper ils deuiserent de leurs faicts, & gestes , & le Roy pinard fit apporter ses armes deuant luy, & monstra à Galien comment il les auoit despecées. Et quãds galien les veit il commença a dire au roy pinard, paien, ie ne suis pas armurier que tu me monstres tes armures a radouber, ie te prie faicts moy bonne chere, comme tu m'as promis. Et le roy pinard luy dit, cheualier ne vous desplaise, car naturellement que la chose qui touche au cœur ne se peut oublier. Outre plus ie m'esbahys comment il est possible que vous aiez detrencher mon harnois qui est si fort. Ie ne trouuay iamais homme qui fist de si beaux coups que vous auez faict auiourd'huy. Apres plusieurs parolles dites le roy pinard commanda a son neueu corsuble qu'il allast preparer vn lict honorablement pour Galien, à fin qu'il peust reposer plus à son aise ceste nuict Le Roy Pinard dit à galien, chrestien, quand il vous plaira de vous aller reposer dictes le, car ie vous ay faict preparer vne chambre. Galien le remercia Puis Corsuble le mena en sa chambre, & Galien se coucha & dormit à son aise. Le lendemain au matin galien se leua, puis appella Corsuble, & luy pria humblement qu'il luy pleust de luy aider à s'armer, lequel le fit tres volontiers. Et ainsi comme il l'armoit, il luy pria qu'eux deux esprouuassent leurs corps ensemble l'vn cõtre l'autre, laquelle priere Galien luy octroya, & luy dit, Vassal quand toy & moy serons ensemble pour le plaisir que tu me faicts, ie t'en rendray vn autre

car ie te promets que si i'attains de mon espée floberge ie t'osteray la teste ius des espaules. A quoy corsuble respondit. On verra qui aura belle amie, galien fit amener son cheual, puis monsta dessus, & print sa lance en sa main & alla heurter deux, ou trois coups à la porte de pinard: & luy cria a haute voix, sus paien, leuez sus, il n'est plus temps de ronfler: mais il est temps d'acheuer nostre entreprise. Tantost pinard se leua & fit apporter ses armes. Galien se mit en chemin arriuer à l'entrée du bois ou il trouua quatre Turcs messagers du roy Marsilles Galien print sa lance, & tresperça a trauers le corps le premier qu'il rencontra, & tira son coup, & perça l'autre parmy la corée. Il tira son espée & trencha la teste au tiers, & le quart se mit en fuite, & alla vers pinard, & luy dit, Sire nous estions quatre messagers qui vous apportions lettre du roy Marsille, mais vn chrestien en a tué trois, & ie suis eschappé. Quand Pinard l'entendit il dist, c'est le cheualier qui a couché ceans le meilleur du monde. Il se fit armer, & puis on luy amena son cheual, il monta dessus, & s'en alla pres Galien au champ ou estoit commencé la bataille. Et quand galien veit le roy pinard qui estoit armé il luy cria à haute voix. Paien tu as assez longuement print ton repos. Ceux qui veulent faire grans iournée ne doiuent tant dormir ne ronfler en leurs licts, Par mes Dieux, dit le Roy Pinard i'estois tant las & trauaillé de la bataille que nous fismes hier, que ie ne me pouuoye reueiller i'ay encores les yeux endormis. Quand galien le vit ainsi endormy, & qu'il ne se pouuoit esueiller il luy dit, Or sus payen, il nous faut recommencer, si vous estes trop endormy, ne vous chaille, car ie vous resueilleray bien.

Le Roy Pinard se fit preparer le plus vistement qu'il peut, & se mit en champ de bataille, & Galien qui l'attendoit luy dit, Paien, il se faut deliberer. Et incontinent ils mirent leurs lances en arrest, puis brocherent leurs cheuaux l'vn contre l'autre, & se rencontrerent par telle façon que les fers, & les fusts de leurs lances vollerent en l'air. Incontinent ilz mirent les mains aux espées, & donnerent de merueilleux coups, mais ilz ne se peurent en rien greuer. Galien ayant volonté de mettre a fin la bataille, haussa son espée floberge par telle façon que du grand courage qu'il auoit, en donna au roy Pinard tel coup dessus le heaume, que la coiffe ne le cercle ny valurent vn denier, qu'il ne le mist par pieces, & vint cheoir le coup dessus l'espaules droictes du roy Pinard en telle façon qu'il luy mist la gerbe & tout le bras à descouuert. Et quand Galien vit le coup, il cuida auoir fin de bataille. Quand il vit qu'il ne l'auoit point greué, il haussa derechef son espée floberge, & le vint frapper de grand courage dessus le bras nud: mais l'espée resortissoit contremont. Quand Galien veit que son espée ne pouuoit entamer la chair du Roy pinard, il fut si courroucé & marry en son cœur que merueille, car il ne sçauoit pas que le roy Pinard eust oing son corps d'oignemens, mais il s'ebahissoit donc proce-

doit que nullement il ne pouuoit dommager la chair du paien, & qu'il detrenchoit son harnois. Ainsi comme le roy Pinard se combatoit il y auoit trente paiens qui s'estoient embuschez au plus pres de la bataille, lesquels quand ils virent que galien eut faict cestuy coup, commencerent à courir contre luy, & le vouloient mettre a mort. Et quand galien les vit ainsi venir, il commença à dire au Roy Pinard. Comment paien veut tu ainsi iouër de trahison contre moy, est ce la foy que tu m'auois promise. I'auoye fiance en ta promesse, & ie voy maintenant que tu as faict icy venir ses gens pour me faire desplaisir, & dômager mon corps. Cela ne procede point de noble courage, i'eusse cuidé que ton vouloir & ta parolle eussent esté semblables : mais nonobstant ie te promets que quand ie t'auray conquesté que si ie les rencontre, ie les payeray en telle façon, que iamais ne s'embuscheront pour faire trahison. Et quand pinard entendit galien & qu'il vit les trentes payens, il les commença fort à iniurier, & les fit retourner d'ou ilz estoient venus.

Comment Galien combatit le roy Pinard d'vn gros baton de bois, & abbatit par terre homme & cheual, puis le ietta dedans vne riuiere. Chapitre. XXXII.



GAlien & le roy Pinard recommencerent leurs bataille plus forte que deuant. Adonc le roy pinad frappa l'enfant galien si fierement dessus le heaume qu'il lui emporta vne grand partie, quâd galien sentit le coup il fut fort couroucé, & appointa floberge son espée droit a la gorge du roi pinard: car elle estoit toute nuë, mais en nulle maniere ne le sceut greuer, dont il fut fort esbahi. Il haussa la teste contre le ciel, & disoit en telle maniere re. O Iesus christ fils de Dieu, côsolateur de ceux qui te requierêt. De bon cœur ie te supplie par ta benoiste passion laquelle tu as voulu souffrir pour nous en l'arbre de la croix pour nous racheter des peines d'enfer, qu'il te plaise me dôner conseil comment ie pourray conquesté cestuy payen. Et apres qu'il eut faict sa priere, ilz se frapperent de rechef en bataille, mais pour quelque chose que Galien peust faire il ne luy est possible de greuer le roy Pinard, dont il e-

ſtoit fort deſplaiſant. Et quãd pinard vit le courage de Galien, il luy commença à dire, chreſtien, penſe tu pourtant que i'aye la chair nuë, que tu me puiſſe greuer. Tu peut bien cognoiſtre qu'auiourd'huy ie te feray comme i'ay faict au comte Oliuier, auquel i'ay tres-perçay mon eſpieu parmy le corps. Galien fut plus courroucé que parauant. Et tantoſt par le vouloir de Dieu il imagina que puis qu'il ne pouuoit greuer pinard auec ſon eſpée, qui iroit coupper vn gros baſton de bois pour combatre contre luy, puis il luy dit, paien, ie te prie que tu me laiſſes deſcendre de deſſus mon cheual, car ie ſens bien que les ſangles ſont deſtachée, laquelle requeſte Pinard luy octroya, Galien mit le pied à terre, & oſta ſes eſperons, puis deſſeignit ſon eſpée & la pendit à l'arçon de la ſelle, & la tira hors du fourreau & apperçeut en vn buiſſon vn gros baſton de n'eſplier: & le couppa, & vint tout droict vers le roy Pinard, lequel penſoit que Galien, ſe vouloit rendre à luy, mais c'eſtoit bien le contraire, Galien vint au roy pinard & luy eſcria à haute vois, diſãt ainſi, paien: ie veut eſſaier ceſtuy baſton, ſi nullemẽt ie pourroye auoir fin de toy, mais ie te prie que tu ne face nul deſplaiſir à mon cheual. Et Pinard luy promit que non feroit-il, incontinent le roy pinard qui eſtoit à cheual eſt venu à Galien par grand fierté de courage, & hauſſa ſon eſpée, l'en cuida frapper, mais galien leua ſon gros baſton contremont, & en dõna tel coup au roy pinard deſſus le bras, qu'il luy fiſt tõber l'eſpées de la main, puis donna vn autre coup ſi terrible ſur la teſte, qu'il abbatit homme & cheual par terre. Quand Galien veit pinard par terre, il luy donna tant de coups de ſon gros baſton que le ſang luy ſortoit de toutes parts, Apres que galien l'eut tant battu qu'il ne mouuoit pieds ne jambes, il le print par les cheueux & le tira dedans vne riuieres, laquelle eſtoit la pres. Et puis il luy dict. Paien tu me donnas au ſoir en ta tente aſſez a boire & à manger mais pour tous les biens que tu me fis oncques ie t'en veut rendre trois fois autant & luy tint le pied ſur la gorge iuſques a tant qu'il fuſt mort.

Comment apres que Galien eut deſconfit le Roy Pinard & qu'il eut ietté en la riuiere vindrent à luy trente payens qui s'eſtoyent embuſchez pour venger la mort du Roy Pinard.
Chapitre. XXXIII.

APres que Galien eut deſconfit le roy pinard, & qu'il l'eut ietté en la riuiere vindrent à luy trente paiens qui eſtoient embuſchez dedans vn bois, cuidant venger la mort dudict pinard Quand Galien les vit il monta deſſus ſon cheual. Il ne fut pas pluſtoſt mõté qu'il fut enuironné de ces trentes paiens, & l'aſſaillirent fierement, mais galien ſe deffendoit d'vn merueilleux courage, car de ſon baſton il ruoit tout par terre et ainſi



comme il se combatoit si vaillamment de son bastoncontre ces mauuais paiés il en y auoit vn lequel combatoit cõtre luy & luy couppa son baston en deux pieces, de laquelle chose fut galien mout esbahy, car il pensoit que les maudits payés eussent la chair aussi comme auoit le roy Pinard, & lui pensãt & imaginant, & voyant qu'il n'auoit plus dequoy il se peut deffendre, il tira floberge son espée, & en donna si grãd coup à vn des paiens qu'il le fist cheoir par terre tout mort. Quand galien veit qu'ils n'auoient pas les peaux si dures que le roy pinard, il fut mout ioyeux en son cœur. Il print courage & se bouta si auant en la bataille cõtre les paiens qu'il fit telle desconfiture qu'ilz ne se trouuoient deuant luy, derechef ilz sortirent du bois dix autre paiens, mout fiers & orgueilleux, lesquelz se vindrent incontinent ietter de tous costez sur Galien & sembloit proprement qu'ils le deussent confondre. Mais quand il les veit il les commença à crier à hautes voix. Mont ioye sainct denis, & puis il dit, Or voy-ie bien maintenant qu'auiourd'huy sera le deffinement de ma vie. Ie voy bien que iamais ne verray Constantinople, ne ma mere qui tant à de douleurs Helas mon pere Oliuier, & vous mon oncle Roland, ie cognois bien que iamais n'auray nouuelles de vous, car ie suis fierement assailly des payens. O noble Empereur ie te requiers & prie qu'il te plaise de me donner secours, car autrement il est faict de ma vie. Et nonobstãt quelques regrets qu'il fist, il se deffendoit si vaillamment, que c'estoit merueilles, car le courage luy croissoit quand il pensoit à telles choses.

Comme Roland, Oliuier, l'Archeuesque Turpin, Richard, Salomon, & Besangier, se mirent derriere vne roche pour eux sauuer, & comment ils vindrent au secours de Galien.
Chapitre. XXXIIII.

APres que le roy Marsille eut faict la descõfiture des Pairs, & que plus n'en demouroit que six, lesquels ils pensoit estre morts, incontinent il fit sonner ses cors & bucines, & fit leuer tente & pauillons, & se mit en voie pour s'en retourner. Le noble Roland, Oliuier, l'Archeuesque Turpin, Richard, Salomon, Besangier: se reculerent derriere vne grosse roche pour estancher

les playes



les playes de ceux qui auoient esté blessez & n'auurez. Pensez que maintez pleurs & lamentatiõs furent alors faictes. Eux estant derriere la vont entendre la voix de galien qui mout fort les regrettoit. Et ainsi comme ilz regardoient d'vn costé & d'autre, ils ont aperceut que Galien estoit enuironné de tous quartiers des Turcs & paiens lesquels luy lancoient darts & gros espieux pointus. quãd Oliuier apperceut le destourbier que l'on faisoit à Galien, amour naturelle le contraignit de luy donner secours & dit, ha roland mon compagnon n'entendez vous pas les regrets que faict cestuy ieune cheualier, lequel se combattoit contre les Turcs Ne voyez vous pas le noble courage qu'il à, car il s'en vouloit fuir, tous les payens du monde ne le sçauroient prẽdre. Certes ce seroit à nous grand honte s'il mouroit ainsi sans auoir secours, & ie vous promets que ie suis deliberé de luy aller aider s'il vo° plaist de maider à armer. Quand Roland entendit le noble courage de son compagnon Oliuier luy cognoissant qu'il estoit nauré en plusieurs parties de son corps & luy dit. Helas mon trescher & loyal compagnon, commẽt seroit il possible à vous de porter armes, quand vostre noble corps est nauré de toutes parts. Oliuier, luy dit Ie vous prie que me laissiez, car ie promets à Dieu que si ie puis, de moy aura secours. Et pareillement dirent tous les autres pairs Roland les adouba le mieux qu'il peust, puis leur ayda à monter à cheual, chacun tint son espée. Le noble Roland monta sus Viellantin son bon cheual, puis empoigna durandal & se mit le premier en voye: & les autres vont apres Quand Galien les apperceut, & qu'il veit les croix rouges flamboyer, en son cœur fut mout ioyeux. Et commença à dire, O Iesus-christ Redempteur de tout le monde, auiourd'huy ne comte rien de ma vie: mais que ie puisse voir le duc Roland & mon pere le comte Oliuier, que tant ay ouy priser. En disant ces parolles ou semblables frappoit tousiours sur payens. Roland & ses cinq compagnons se vindrent frapper entre les payens. Roland haussa durandal & tel coup donna au premier qu'il rencontra, qu'il le fendit iusques à la courroye puis tira son coup, & au second abbatit le bras dextre, & au tiers luy osta la teste de dessus les espaule. Le comte Oliuier estoit de l'autre part qu'au premier qu'il rencontra, fendit la teste iusques aux dents, & le second abbatit mort par terre, des trente paiens qui la estoient firent telle descõfiture, que

piteuse chose estoit à regarder. Incontinent vn paien vint crier à haute voix. Roland, croy de vray que Ganelon vous à vendu au roy Marsille & a reçeu de grands tresors, puis quand le payen eut ce dit, vistement se departit, & alla annoncer au Roy Marsille comment Roland & Oliuier estoient encores en vie, & que le Roy Pinard estoit mort.

Comment les nouuelles furent apportée au Roy Marsilles que Roland & Oliuier estoyent encores en vie, & comment le Roy Marsille y enuoya trente mille Turcs. Chapitre. XXXV.

QVand le Roy Marsille entendit les nouuelles que Roland & Oliuier estoient encores vifs, il fut grandement esbahy, et commença à dire en ceste maniere. Et comment ie pensoye qu'ils fussent morts depuis hier. Incontinent fit monter à cheual quinze mille payens lesquelz vindrent legerement en Ronceuaux ou estoient les six pairs de France, & se mirent en champ de bataille, les vns contre les autre Le noble Roland & le Conte Oliuier faisoyent telle desconfiture que c'estoit merueilles, & aussi le noble galien faisoit de merueilleuses prouesses, tant que payens ne s'osoient trouuer deuant luy. A cestuy estour furent bien mis à mort deux mille Payens. Et incontinent voyant vn maudict Turc, qui la estoit: la desconfiture que faisoiẽt les six Pairs: contre les paiens, vint cognoistre le comte Oliuier & luy ietta vn espieu fort & pointu, si roidement qu'il le fit entrer dedans vne partie de son noble corps. Et quand il se sentit ainsi nauré, il haussa son espée Hauteclere, & frappa sur le payen, mais il ne le peut dommager en rien, & retourna son espée contremont. Et quand il vit qu'il n'auoit plus de puissance, commença a dire en ceste sorte, ô redempteur de tout le monde, maintenant ie voy clairement qu'auiourd'huy sera le definemẽt de toute noblesse de Chrestienté. O Hauteclere mon espée, i'ay veu que quand vous auiez mille paiens vous les mettiez en fuitte, & maintenant ne pouuez pas auoir la fin d'vn tout seul. Oliuier voyant qu'il estoit fort nauré, s'en alla appuyer cõtre vne roche qui estoit pres de luy. Et le maudit payen qui l'auoit nauré a mort, alla droict a luy, & tira son espé, luy cuidant coupper la teste, pour porter au Roy Marsille, mais galien voyant ce maudict Turc, luy va escrier, O faux & desloyal paien laisse ce chrestien tu vois bien qu'il n'a puissance ne vertu, mais viens vers moy & que nous esprouuions nos corps, l'vn contre l'autre. Et quand le paien l'entendit sans faire nul delay se tira droict à Galien. Et quand l'enfant veit le vouloir du paien, il haussa floberge par telle fierté, & en dõna tel coup au paien, qu'il le fendit jusques a la couroie, & quand Oliuier vit le beaucoup que galien auoit faict, il fut mout ioieux en son cœur, & commença a dire, ô roi des rois, qui a voulu pre-

dre ton hebergement au ventre virginal de Marie, ie te supplie auantque mon ame facent departement de mon corps, qu'il te plaise de ta bonté me donner grace que ie puisse cognoistre cestuy chrestien : car il me semble que l'espée qu'il porte est du roy Hugon, dont ie cuiday auoir la teste trenchée, quand auec sa fille Iaqueline ie promis foy & loyauté de mariage.

En disant ces parolles vint arriuer vn payen qui venoit d'espier l'ost de Charlemaigne, qui s'approchoit de Ronceuaux, & vint crier à haute voix aux paiēs tant qu'il fut ouy de tous, Seigneurs payēs croyez fermemēt que ie vien d'espier l'ost de charlemaigne, qui n'est pas à vne lieuë loing, il ameine auec luy pl' de cent mille cōbatans, pourtant si me croiez retournerez vistement en l'ost de Marsille: car vous voyez qu'il ne sont icy plus que quatre, & incontinent qu'ils ouyrent les parolles de l'espie, eux craignant la fureur de charlemaigne se mirent en fuitte. Roland & Galien les poursuiuoyent mout asprement, & tout ce qu'il pouuoyent atteindre estoit fait de sa vie. Puis les deux Barons firent leur retraitte. Oliuier cognoissant la noblesse de Galien, l'appella doucement en luy disant, cheualier, ie vous prie dites moy qui vous a donné ceste bonne espée: certes en vous elle est bien employée. Galien luy conta la façon & maniere comme le Roy Hugon la luy auoit donnée, & comment il estoit fils du Comte Oliuier, & qu'il auoit engendré à Constantinople, de la fille du Roy Hugon, nommée Iaqueline, & commēt il auoit eu tant de peine à le cher cher, & puis comment elle auoit esté deiette, & quel nom luy auoit esté imposé. Quand Oliuier entendit ainsi parler Galien cogneut bien qu'il l'auoit engendré. Et incontinent luy sortirent les larmes des yeux, & luy estant nauré à mort, embrassa Galien, & luy dit O mon enfant plein de noblesse, hardy & preux en tous tes faits, crois fermement que ie suis ton pere le comte Oliuier Ie fut à Constantinoble auec le Roy Charlemaigne, au retour de Ierusalem, & là ie couchay auec ta mere Iaqueline, & lui promis foy & loiauté de mariage. Quand Galien entendit qu'il estoit son pere, maints pleurs & regrets furēt alors faits. Le noble Oliuier ne se pouuoit plus soustenir, car il perdoit son sang de tous costez, Galien le descendit de dessus son cheual tant doucement qu'il peut, & le coucha à terre, & dit, O mort terrible, que te profite la mort de mon pere Oliuier, Helas que dira ma mere, quand elle sçaura la mort de mon pere? ô Charlemaigne fleur de cheualerie, tu auras le cœur marry quād tu verras vn si vaillant homme mort. Ce disant, regarda Oliuier si piteusement, que les larmes luy sortoient des yeux comme fontaines, & n'est cœur qui ne s'esmeut à plorer de voir chose si piteuse.

Comment le Comte Oliuier apres qu'il eut cognoissance de Galien, il appella son compagnon Roland, & luy conta comment Galien estoit son fils: puis rendit l'ame à nostre Seigneur Iesus-Christ.
Chapitre. XXXVI.

VOus pouuez croire qu'apres que le Comte Oliuier eut la cognoissance que Galien estoit son fils, maints pleurs & gemissement furent iettez. Et cõme oliuier estoit couché au giron de Galien, il appella Roland son compagnon, & luy dit, Mon compagnon & amy, tantost sera la fin & departemẽt da nos amours: mais ie dois bien louer Iesus-Christ des bonne nouuelles qu'il luy a pleu m'enuoyer. Croiez fermement mon loial amy que c'est enfant que vous voyez qui me tient icy present est mon fils, & vostre neueu. Ie l'ay engẽdré de la belle Iaqueline fille du Roy Hugon de constantinople, le lendemain que nous fismes les gabs dedans la grand sale du Roy Hugon: & pourtant ie le vous recõmande, car en peu de temps partira l'esprit de mon corps. Quand Roland entendit ainsi parler son cõpagnon Oliuier, le cœur luy soupira mout tendrement, & en plorant il baisa Galien amiablement, Galien qui auoit les grosses larmes aux yeux cõmença a prendre vn anneau qu'il auoit au doigt, & le bailla a Roland, en disant en ceste maniere. Ie vous saluë de par bellande ma tante laquelle vous enuoye c'est anneau, & voici l'enseigne qu'elle m'a donné. Quand Roland entendit les nouuelles de sa mie, le cœur luy cuida sortir du ventre, & se pasma dessus son compagnon Oliuier puis luy dict en ceste maniere. O mon compagnon, grand desconfort nous est auiourd'hui aduenu. Helas nous auons eu nouuelles de nos amours? mais i'apperçoit bien que peu durera nostre ioie, & tous trois se prindrent a plourer si tendrement qu'ilz eussent esmeu toute nature humaine et en plorant, Oliuier ietta vn soupir, disant Sire dieu tout puissant qui as voulu creer le ciel, la terre & mer, qui nous a mis en ce monde pour nous sauuer, non pas pour nous damner: qui as voulu naistre au ventre de la sacré vierge marie, qui as voulu prendre mort & passion en la croix, qui as voulu descendre es enfers, pour nous racheter des peines infernales. Ie te supplie qu'il te plaise d'auoir pitié & misericorde de moi, & qu'il te plaise de mettre ma pauure ame en ta saincte garde, quand elle partira de mon corps Puis apres que le comte Oliuier eut acheué son oraison il renuersa ses yeux enuers le ciel, & mit ses bras en croix, & rendit l'esprit a nostre seigneur. Roland qui la present estoit, voiant la mort de son compagnon, & commença a plorer & a gemir & faisoit maintes lamentations mout piteuses, disoit en ceste maniere. Las fortune tant tu es outrageuses & cruelle Las que t'auoit faict mon loial compagnon, qui estoit le champion des Chre-

stiens, & l'ennemy mortel des infidelles, qui estoit le chef de la beauté, la prouësse des preux. Las maudicte fortune pourquoy n'as tu eu pitié de luy. O mon soulas & maioye, ores és tu mort. Et que dira charlemaigne quand il sçaura ceste desfortune? ô maudicts paiens ie vous dois bien maudire, ô mon compagnon, quand ie vous tenoye aupres de moy, i'estoye plus seur que si tous les Chrestiens y eussent esté. Galien tenoit son pere embrassé, & plouroit mout piteusement, disant ainsi, ô cruelle mort, pire que interdicte, pourquoy est tu si outrageuse, dit moy la cause pourquoy tu m'as si tost tollu mon pere qui est le noble des nobles, le confort des chrestiens & l'ausmonier des paures. Las que dira ma loyalle mere, quand elle sçaura vostre definement, certes elle transira de plaisance. Las mort que ne me prens tu comme luy Et ainsi comme les cheualiers se lamentois sur Oliuier, l'Archeuesque Turpin vint arriuer qui auoit la moitié de la teste emportée, & dit a Roland. Mon doux amy Roland venez moy aider s'il vous plaist. Incontinent qu'ilz l'ouyrent, Roland & Galien allerent vers luy & le descendirent de dessus son cheual, & le desarmerent le plus doucement qu'ils peurent. Et quand on luy osta le heaume de la teste, incontinent le sang & la ceruelle cheurent par terre du coup qu il auoit reçeu. Ilz le coucherent aupres d'oliuier. Quand il fut couché, il dit Seigneurs prenez en patience ce mortel encombrier: car ie suis seur & certain que le sauueur qui est lassus, nous prepare nos sieges. Et luy cognoissant qu'il estoit pres de la fin, fit requeste a nostre Seigneur, en disant, O pere eternel, qui estes la sus au haut trosne diuin, ie vous supplie que ayez pitié des douze pairs de France, lesquels ont tousiours voulu exalter la saincte foy Catholique. Et en disant ces parolles, il vint vne legion d'Anges qui emportoient en paradis les ames des Chrestiens qui estoient trespassez. Puis le bon Archeuesque print trois poilz d'herbe & les mit en sa bouche. Quand Roland vit que le bon Archeuesque Turpin estoit allé de vie à trespas, il se mit à plorer & en son cœur fut si courroucé que merueilles, & fit plusieurs gemissement, & lamentations en ceste manieres, O fausse mort despiteuse & fiere, qui fuis ceux qui de viure sont las & creux qui desirent viure tu les prens sans excepter vn seul. que te proffite la mort du bon Archeuesque: certes rien, C'estoit le diament sacerdotal, le mirouer pastoral, & le soleil ecclesiastique, & l'augmenteur de la saincte foy catholique.

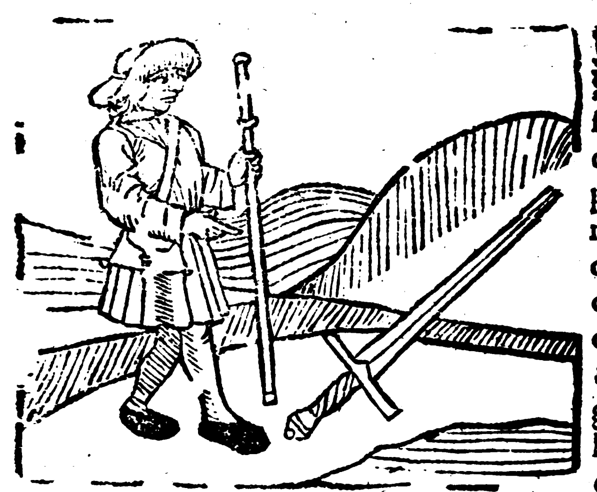
Comment Roland & Galien allerent mettre plusieurs Turcs à mort. Chapitre. XXXVII.

Alien se tira à part vers vne roche, à laquelle il vit six payens qui les espioyent, & il vint dire à Roland, Sire Roland regardez six payens qui



ſont pres de ceſte roche, ie vous prie que nous les allions mettre à mort. Et roland luy dit que tres volontiers. Ils monterent à cheual & coururent ſur les payens. Galien courut deuant ſi impetueuſement que merueilles. Le premier qu'il rencontra il luidonna tel coup de floberge, qu'il le fendit iuſques aux dents. Il pourſuiuit ſi bien le ſecond qu'il luy oſta la teſte ius des eſpaules. Roland frappoit de Durandal ſon eſpée par telle vertu, que tout ce qu'il attaignoit eſtoit mis à mort, des ſix payens, n'en eſchappa qu'vn qui ſe mit en fuitte, & Galien le pourſuiuoit ſi roidement qu'il ſembloit la foudre, puis cria au payen ſi ie te tuë en fuyant. Le payen ne ſe fuſt retourné pour tout l'or du monde. Quand Galien vit qu'il fuioit touſiours, il frappa ſur luy en telle façon que floberge ſon eſpée rompit en deux parties. Quand Galien veit que ſon eſpée eſtoit rompuë, il fut ſi deſplaiſant que merueilles, & dit A fortune, tu m'as eſté auiourd'huy fort contraire. On dit en commun prouerbe que iamais vne fortune ne vient ſeulle, ainſi m'eſt il aduenu, Ainſi comme l'enfant ſe complaignoit, il regarda contre la terre, & vit vn eſpieu fort & pointu & tantoſt deſcend de deſſus marcepin & le va empoigner, puis remonta viſtement à cheual, & courut apres le payen par telle roideur que tantoſt il l'acconçeut, & le frappa par derriere tel coup de l'eſpieu qu'il le treſperça d'ou tre, & le paien cheut mort par terre. Apres le coup faict, Galien regarda derriere luy cuidant que Roland le ſuiuiſt, mais point ne le vit, dont en ſon courage commença à blaſmer Roland, & dit ainſi, Sire, ce n'eſt pas la foy qu'auez promiſe a mon pere. Mais Galien auoit tort de le blaſmer, car deſſoubs luy fut tué Galatin. Roland voiant que ſon bon cheual eſtoit mort, & auſſi voyant que des douze pairs de France ny auoit plus que luy, print ſi grand deſplaiſance en en ſon cœur qu'a peine ſe pouuoit il ſouſtenir, roland print Durandal en ſa main, & en la regardant luy ſortoit groſſe l'armes des yeux, & commença a plaindre ſon eſpée en ceſte maniere. ô Durandal ma bonne eſpée, helas or il faut auiourd'huy que vous ſoyez ſeparée d'auecmoy. ô reparation de la ſaincte foy Catholique. ô ennemie mortelle des infidelles, ie prie au redempteur Ieſus que nul ne te puiſſe tenir s'il n'a intention d'exaucer la foy chreſtienne comme i'ay faict, & de mettre payens a execution.

Comment Roland estant ainsi desconfortè voulu rompre son espée contre vne roche, mais il fendit la roche, & comment Galien tua le payen.
Chapitre. XXXVIII.



APres que le noble Roland eut fait plusieurs regrets à son espée, il vit vne roche aupres de luy, & cuidant rompre son espée il la va frapper contre ladicte roche trois coups, mais du coup qu'il donna, il fendit la roche en deux parties. quand Roland vit qu'il n'auoit dommagé son espée & qu'il ne la pouuoit casser: il eut grand desplaisir en son cœur & luy ayant doutance qu'elle ne cheut entre les mains des maudits, il la ietta en la riuiere, puis s'alla asseoir contre terre & fit plusieurs requestes à nostre seigneur. Galien poursuiuit le paien tant qu'il fut mort. Puis il retourna au lieu ou estoit roland & trouua que son cheual estoit mort souz luy. Et quand galien veit que roland estoit ainsi mal fortuné, il eut grand pitié en son cœur, & dit: Las sire roland, mal aduenture nous à auiourd'huy couruë quand vous auez perdu le meilleur cheual qui fut sur terre, & aussi a este rompuë floberge mon espée, mais il nous faut prendre en patience. Et ainsi comme Galien parloit a roland, incontinent le noble Duc va changer de couleur Et quand Galien vit que roland approchoit de sa fin, il luy pria qu'il luy donna durandal, & roland luy dit, trop tard auez parlé, car maintenant ie l'ay iettée en ce ruisseau que vous voiez, & tantost Galien descend de dessus son cheual & entra dedans ce ruisseau, cuidant trouuer l'espée, mais point ne la trouua, car le ruisseau estoit tant trouble du sang des morts qui la estoient, que c'estoit pitié a voir, pource Galien sortit hors du ruisseau, & s'en retourna vers roland, lequel estoit couché a terre. Roland voyant que pres estoit sa fin va faire vne priere a nostre seigneur, luy disant, Iesus-Christ filz de la vierge Marie, qui auez enduré la mort & passion en l'arbre de la croix pour nous racheter des peines infernales, ie vous supplie qu'auiourd'huy vous ayez pitié cõpassion de ma pauure ame, & qu'il vous plaise de la mettre quand departira de mon corps en vostre saincte garde & protection, & qu'il vous plaise de donner grace a mon oncle Charlemaigne & a Galien qu'ils puissent venger la

mort des nobles Barons de France. Helas mon Dieu, vous sçauez que point ie ne meurs par coups que i'aye reçeu, mais ie meurs de la pitié que ie voy de tant de chrestiens qui ont esté mis à mort ainsi faussement & desloyallement pourtant mon Dieu ie vous requiers d'auoir pitié de leurs pauures ames. Et incontinent que le noble roland eut acheué son oraison, il fist le signe de la croix en ioignant les mains vers le ciel: & puis estendit ses bras en croix dessus son noble corps & renuersa ses yeux en haut, & rendit l'esprit a nostre seineur. quand Galien vit que Roland estoit mort, il se print à plorer de la pitié qu'il auoit, puis il print le corps de Roland & le va mettre au milieu d'Oliuier & de l'Archeuesque Turpin, lesquelz estoient estendus sur la terre contre vne roche. Et quand Galien veit qu'il estoit demeuré tout seul, & qu'il n auoit point de baston pour se deffendre, il alla au costé de son pere Oliuier, & print son espée Hauteclere, & en la deceignant dit, ô Hauteclere bonne espée ennemie mortelle des payens, ie te prie qu'auant que ie meure tu m'aides a venger la mort de mon pere ton feu maistre, & qu'il te plaise de faire telle desconfiture de ces maudicts payens qu'il soit memoire de toy au temps aduenir. Puis la ceignit à son costé & print l'escu de son pere, & le mit deuant luy. Et quand il fut adoubé il regarda les morts, puis d'vn costé, puis d'autre, il demeura toute la nuict a ronceuaux disant en son courage qu'il garderoit les chrestiens morts, à fin que les bestes sauuages ne les deuorassent, & quand il eut assez regardé, il aduisa les cheuaux des trespassez qui trainoient les renes des brides, de laquelle chose il eut pitié en son cœur, & tantost les alla oster afin qu'ils peussent pasturer l'herbe pour leur nourriture.

Comment Galien tua vn payen qui venoit chercher l'espée de Roland & comment il vainquit le Griffon. Chapitre. XXXIX.



EN icelle nuit ò la minuict print sommeil à Galien, à cause du trauail de la pesanteur de la nuict, & se coucha aupres de son pere & la sendormit. Et tantost qu il fut endormy y vint vn paien au lieu ou estoit couche roland Oliuier, l'archeuesque Turpin, & Galien lequel queroit leur espées, & vint a roland & le tournoit & retournoit cuidant trouuer Durandal son espée, il n'auoit

garde

garde de la trouuer, car il auoit iettée au ruisseau comme dit est deuãt. Quand le paien vit qu'il ne la trouua point il cuida perdre le sens. D'aduenture Galien s'esueilla & veit le paien qui estoit pres de luy, & va crier a haute voix. Que faict tu la paien : & le paien entendit Galien & luy dit, Ie cherche Durandal l'espée de roland, pour la porter au roy Marsille: car il m'a promis de me donner la terre d'oger le Dannois si ie la luy porte, & la niece du roy Pinard. Et quand il entendit ainsi parler le paien, il commença a rire de la folie du paien & luy va dire, Durandal est perduë, mais tu luy porteras celle d'oliuier qui vaut son pesant d'or. Galien va vistement mettre la main à Hauteclere & en donna tel coup au payen sur la teste iusques aux dents, & luy dit payen, par la foy que ie dois a nostre Seigneur, auiourd'huy tu m'aideras à garder mes parens. Galien iura que toute la nuict il ne dormiroit du grand desplaisir qu'il auoit de ce que le paien queroit Durandal. Il regarda de costé & veit vn arbre qui estoit pres de luy, il s'en alla appuyer contre, & regarda d'vn costé & d'autre, & tantost vit venir vn grand griffon qui s'en vint contre Besangier, & luy dechira tout son harnois, cuidant emporter le corps du noble Baron à ses petits griffons, mais galien voiant ainsi deschirer le harnois du noble Besangier fut bien mary en son cœur, & le commença a iniurier, & dit ô fauce beste deputaire pourquoy n'as tu prins ta refection au corps des maudicts paiens, non pas la venir prendre aux corps de ces nobles François qui sont chrestiens, & reprenoit le griffon comme s'il eust eu entendement humain : il luy donna tel coup, qu'il luy abbatit la teste : puis retira son coup, & luy couppa vne des iambes. Quand eut conquesté le griffon, il passa le temps iusques au iour à le regarder.

Comment charlemaigne entra en Ronceuaux cuidant venir au secours des douze pairs : & comment il les trouua tous morts, dont il fist maintes pleurs & lamentations.
Chapitre. XL.

DEs lors que le roy Charlemaigne eut ouy les nouuelles de godefroy de Billon il fist mettre ses gens par ordonnance, ainsi comme il est de coustume en effects de guerre Charlemaigne entra en Ronceuaux, cuidat trouuer son nepueu roland : mais quand il apperceut tant de morts de costé & d'autre à peine qu'il ne cheut pasmé par terre, & tantost commença à crier à haute voix. Las qui me pourra dire nouuelles de mon neupeu roland & des autres Pairs de France: Or cognois ie bien maintenant qu'ils sont tous morts & desconfits. Et incontinent tous les nobles Barons, gentils-hômes & autres gens cogneurent leurs parens qui estoient morts, dont furent faicts les pleurs, pi-

teux regrets & lamentations, qu'il n'est langue humaine, qui le peut raconter Ainsi que Charlemaigne crioit à haute voix roland, Galien qui estoit en l'auant-garde entendit le bruit qui se faisoit, il commença à penser en soy mesme que c'estoient les payens qui venoient, & cherchoient les Pairs de France, & qu'ils vouloient emmener les corps en leurs pays. Et incontinent monta dessus Marcepin, & pendit à son col l'escu de son pere, lequel estoit pesant puis il print vn espieu gros & quaré, & incontinent se tira droict la ou il ouyt le bruit, et quand il vit les croix d'or flamboier, il congneut que c'estoyẽt François. il tira troict à eux, & vint au milieu ou estoit charlemaigne qui reçeut la salutation de galien, & luy estant affectionné de sçauoir des nouuelles de son nepueu Roland, luy, dit Cheualier ie vous prie que point ne me celez, si vous me sçauriez dire nouuelles de roland mon neueu, & d'Oliuier, & aussi des autres Pairs. A laquelle demande Galien va respondre, Sire Empereur, pour Dieu ayez patience, prenez en gré ceste mal aduenture: car Roland est mort & mon pere Oliuer, & tous les François, il n'est demouré que moy seul.
Quand Charlemaigne entendit que son nepueu Roland & Oliuier & tous les Pairs de France estoient morts: il commença a faire tels cris, regrets & lamentations pitoyables qu'il n'est Possible a corps humain de le pouuoir croire Il desrompit son harnois, & se tiroit la barbe & les cheueux du grand despit qu'il auoit en son cœur. Nul ne le pouuoit appaiser. Et de la grand douleur & & detresse qu'il auoit en son cœur, il se pasma par plusieurs fois. Apres que le noble Charlemaigne fut hors de pasmoison, il commença a appeller Galien: Cheualier, ie te supplie au nom du benoist Sauueur & redẽpteur Iesus-Christ que si tu sçais le lieu ou la place ou est le corps de mon nepueu Roland & d'oliuier & des autres Pairs, que tu me les monstres, afin que ie face sepulturer leurs nobles corps, ainsi comme bien a eux appartiẽt. Galien luy dit que tres volontiers le feroit, que bien sçauoit la ou ils estoient. Incontinent il le mena ou estoit l'auantgarde aupres d'vne roche & l'a estoient les nobles corps couchez les vns pres des autres. Or pensez quels pleurs & lamentations furent faicts & principallement de Charlemaigne, quand il vit son nepueu estandu mort sur l'herbe, ayant ses nobles bras en croix. Pensez quelle douleur son cœur enduroit veu & consideré qu'il voit son propre sang ainsi piteusement accoustré: & aussi qu'il cognoissoit que toute la fleur de noblesse de France estoit perduë. Luy estant en ceste douleur & tristesse, commença à crier à haute voix & dire piteusement ô fleur de cheualerie, le plus noble des nobles, le plus beau des plus preux & hardy de tous les viuans. Toy qui estoit augmentation de toute chrestienté. Toy qui estois ennemy mortel des infidelles, toy qui estoit hebergement des pauures. Helas ores tu es mort ô trescruelle mort qu'el desplaisir t'auoit faict le noble corps, qui tant aimoit l'exaucement de

la foy Chrestienne : certe il te procede d'vn faux & desloial courage. Et en disant ces parolles ou semblables, alla embrasser Roland, en le baisant mout piteusement.

Comment apres que Charlemaigne eut faict maints pleurs & lamentations de Roland son nepueu, s'approcha le traistre Ganelon & se vint laisser cheoir dessus le noble Roland, faisant fiction d'estre desplaisant de sa mort, afin qu'il trouuast facon d'eschapper. Chapitre. X L I.

SI tost que Galien eut monstré à Charlemaigne Roland & les autres pairs de France, le traistre Ganelon se laissa incontinẽt cheoir dessus le corps de rolãd, faisant fiction d'estre courroucé de sa mort mais il ne le faisoit sinon afin qu'on ne s'apperçeut de sa trahison. Il fist plusieurs en ceste maniere. O maudicts mescreans que vous auoit faict mon loyal amy roland, qui estoit le plus preux des preux. Helas si i'eusse sçeu ceste male fortune, ie me fusse faict mettre en mille pieces pour guarantir vostre mort. Las i'ay perdu le meilleur amy que i'eusse en ce mõde, & en disant desrompoit son harnois deuant tous mais il disoit en son cœur, Or pleust à Dieu que les payens t'eussent escorché tout vif, & puis apres pendu comme vn larron, charlemaigne est bien fol de penser que ie face ce dueil à bon escient, Tous les Princes & Barons estoient tous esbahys des regrets que faisoit le traistre Ganelon. Galien voyant la desloyauté de luy commença a dire à haute voix. Sire Empereur qu'attendez vous tant que ne faictes mourir ce traistre, ne cognoissez vous pas que tout ce qu'il faict ce n'est que par fiction Croyez qu'il a vendu les douze Pairs au roy Marsille, & en à reçeu de grand somme de deniers. Ie vous iure que si vo⁹ n'en faictes autre chose que moy mesmes vous osteray la teste de dessus les espaules. Quãd charlemaigne entendit ainsi parler Galien, il fist prendre le traistre Ganelon, & ne le voulut pas faire mourir pour l'heure : mais il dit qu'il en feroit faire iustice selon le cas qu'il auoit desseruy. Il fut baillé en garde, mais nonobstant il trouua façon d'eschapper, car il auoit faict ferrer son cheual le deuant derriere, & eschappa de ceste mort, mais apres ce il fut mis en piteuse fin, comme plus a plein sera parlé. Grands pleurs & cris furent faicts tant de charlemaigne que des autres Barons, & principallement c'estoit chose trespiteuse de voir plourer Galien, regrettãt & plorant la mort de son pere Oliuier. Charlemaigne luy dit. Tres-cher cheualier ie vous prie laissez vostre dueil, car vos pleurs ne les miennes ne nous recouurons nostre perte, mais s'il plaist à Dieu ie feray faire vn monastere de sainct Marcel, auquel ie fonderay cent moines, lesquels prieront tous les iours pour leurs ames, & les feray tous sepulturer, ainsi qu'ils leurs appartient. Il fit prendre les corps des Barons, & les

fit embausmer mout honorablement. Et fit faire leurs obseques, comme il est de coustume de faire en tel cas.

Incontinét que charlemaigne eut faict sepulturer les corps des douze pairs il se mit en chemin pour retourner en france, & appella Galien, & luy dit cheualier, si vous voulez venir auec moy en Frãce, ie vous donneray tant de terres, que iamais vous n'aurez que faire de conquerre, & vous feray mon principal gouuerneur de tout mon royaume. A laquelle demande Galien respondit honnestement, en disant, Sire Empereur Dieu vous rendent le bien que vous me presentez. Ie vous prie qu'il vous plaise me pardonner, car i'ay faict vœu à Dieu que iamais ne cesseray que ie n'aye vengé la mort de mon pere, & qu'a Belligant ie n'aye la teste trenchée, & le roy Marsille mis a piteuse fin. Et si c'est vostre plaisir faictes moy deliurer tant de gens que ie puisse passer par Espaignes. Et incontinent qu'il eut ces parolles prononcées, s'en vint Hernaud de Bellande, & Girard de vienne, qui luy vont presenter chacun trois milles hommes, en luy disant. Beau neueu, nous faisons serment que iamais ne vous faudront tant que nous ayons les vies és corps. Galien les remercia grandement. Charlemaigne faisoit de grands pleurs & gemissement pour son neueu Roland: & pour les autres pairs. Galien le regardoit & luy va dire. Sire il me semble qu'homme sage quand il cognoist qu'il ne peut recouurer sa perte ne se doit ainsi desconforter, mais doit prendre courage, & remercier nostre seigneur de sa fortune, croyez sire, que nostre seigneur vous sçaura meilleur grẽ de venger la mort des ces nobles Barons. Et incontinent Charlemaigne fit preparer dix milles hommes, lesquelz il bailla à Galien, & luy bailla vne grand somme de deniers, puis print congé de Galien.

Comment Galien print congé de Charlemaigne & alla en Espaigne trouvé le roy Marsille accompagné de deux de ses oncles, Girard & Hernaud.
Chapitre. XLII.

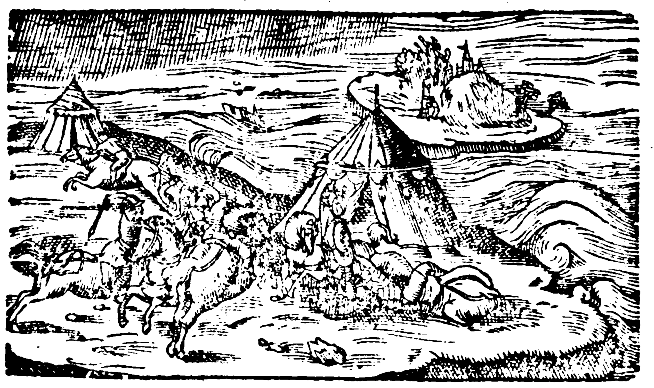
GAlien print congé de Charlemaigne, & le remercia grandement des tresors qu'ils luy auoit donnez: mais auant le departement Girard de Viennois auec ses deux fils, Beuues & Sauarty, & le hardy combatant Hernaud de Bellande, luy promirent leur foy & loyauté que tant qu'ils viuroient ne luy seroyent defaillans & menerent auec eux dix mille cheualiers bons combatans lesquelz luy promirent bonne fidelité Galien fit preparer son bagage mout honorablement, puis monta dessus Marcepin son bon cheual il pendit à son coll'escu de son pere Oliuier, puis a tirée son espée Hauteclere, & trois fois baisa la croix, requerant nostre seigneur qu'il luy pleust de luy donner grace de venger la mort de mon pere, de Roland & des autres pairs, puis

dit, Haute-clere bonne espée moy indigne de te porter, ie te prie qu'auant que tu sois separée de moy que tu exauces sa saincte loy chrestienne comme tu as faict estant en la main de mon pere Oliuier. Puis la baisa derechef, & la mit en son fourreau. Girard & Hernaud, voyant le vouloir de Galien estoient tous esmerueillez de sa prudence & hardiesse. Et sans faire seiour le viennent embrasser, & baiser en plourant mout tendremēt, & en luy disant beau neueu nous auons esperance à l'aide de Iesus-Christ & de vous, que nous ferons telle desconfiture que nous vengeront la mort de nos parens. Incontinent on fit sonnner trompettes & bucines, & se mirent en chemin vers Espaigne, & qui eust veu l'enfant galien, iamais homme ne l'eust hay. Alors grands pleurs & cris de la court de charlemaigne furent faicts pour le departement de galien, les vns disoient qu'il estoit le plus bel enfant de tout le monde. Le noble & hardy galien & son bagage exploiterent tant qu'ils arriuerent en espaigne deuāt Mont-fuseau vne mout forte ville, laquelle estoit fermée de murailles qui auoit trois toises despesseur. Dedans ceste ville estoit la belle guinarde fille du roy Marsille, & niepce de Belligant, elle estoit accompagnée de plusieurs forts & merueilleux paiens lesquelz la gardoient iour & nuict. Apres que Galien eut passé outre les Espaignes, qu'il fut vers Mont-fuseau il haussa son heaume & monstra les forteresses à Girard de vienne & à Hernaud de Bellande, & leur dit. Seigneurs que vous semble de ceste ville, Certes dit Gerard, il semble que ce soit chose impossible à la prendre, or prenons courage dit Galien, ie vous asseure si vous me voulez croire qu'en peu d'heure nous la conquesterōt mais il faut premierement ordonner nos batailles en bonne ordonnance, car nous sommes peu de gens. Galien ordonna cinq batailles desquelles il fut le premier gouuerneur auec trois milles hommes. De la secondes bataille fut gouuerneur Girard de Vienne auec trois autres mille hommes. De la tierce fut gouuerneur Hernaud de Bellande, & mena auec luy deux mille hommes De la quatre & quintes, furent gouuerneur Beuues & Sauarry, auec chacun mille hommes, lesquels nous viendront costoyer. Apres que Galien eut ordonné ses bataille, & que chacun fut monté a cheual la lance au poing. Galien regarda vn petit bosquet & vit cinq mille Sarrazins que Belliquant enuoioit au roy Marsille pour aller au deuant de charlemaigne qui s'en retournoit. Le conducteur de ces Sarrazins estoit appellé Mauprin. Galien les monstra à Girard & à Hernaud & leur dit. Beaux oncles regardez que de gēs pres de cestuy bosquet : ie veux aller sçauoir quels gens ce sont. Incontinent il picqua Marcepin, & mist la lance en arrest, & cheuaucha tout droict à eux & les trouua qu'ils faisoient leurs repas. Incontinent Galien appella ses gens & leur dit. Seigneurs, qui aura appetit de manger maintenant, en peut auoir. Il nous faut faire la desconfiture de ces Sarrazins. Quand Galien eut donné courage

a ses gens, il se mit en bataille par telle façon qu'il faisoit telle desconfiture que c'estoit merueille Girard & Hernaud firent telles chaplaison qu'ilz abbatoiēt Sarrazins par terre, tellement qu'ils les mirent tous a mort, excepté Mauprin qui s'enfuioit parmy le bois, mais Galien le poursuiuit si vistement, qu'il l'apperçeut & luy dit, Payen, ce sera honte a toy si tu te laisses tuer en fuyant. Et quand Mauprin entendit ainsi parler Galien, & qu'il apperçeust qu'il estoit tout seul, incontinent il se retourna vers Galien, & luy dit ainsi, Chrestien tu es bien hardy de me poursuiure tout seul: car ie te iure mon dieu Mahom, que ie te presenteray au roy Marsille. Et apres plusieurs paroles dictes, il commēcerent à picquer leur cheuaux, & mirent leur lances en l'arrest, & se donnerent tels coups que les deux champions chancelerent longuement sur leurs cheuaux, & du coup que Mauprin frappa Galien, sa lance rompit, & la fit voler en l'air par pieces. Mais Galien le frappa par telle façon qu'il le fist tresbucher de dessus son cheual. Puis il tira son espée Hauteclere & luy voulu couper la teste. Et quand le paien se vit ainsi mal mené, il s'escria en telle maniere & dit gentil cheualier, ie te prie sauue moy la vie, & ie te promets de te monstrer choses dont tu pourras grandement proffiter Galien dit ie le feray volōtiers, car il pensa à soy mesmes que l'homme doit aller à pauureté qui refuse son proffit a son escient, & cependant que les deux champions estoient en bataille Girard & Hernaud, Beuues & Sauary prindrent leur refectiō de la viande que les Sarrazins auoient prins pour eux.

Comment Galien print Maupin qui s'enfuioit & comment Mauprin luy promit de luy monstrer choses dont il luy en viendroit grand profit.

Chapitre. XLIII.



PAyen si tu me dis le profit que ie doit auoir ie ne te ferai nul mal. Et Mauprin dit, Regarde, vesa vn chasteau le plus fort du mōde, il est garny de viure pour deux ans, Guinarde fille du Roy Masille la plus belle de paiennie est dedans, ie vous en feray estre maistre gouuerneur, & me feray baptiser. Galien luy dit qu'il le feroit gouuerneur de son ost. Mauprin luy promist la foy, puis Galien le mena parmy le bois au lieu ou estoient ses gens, lesquels

il trouua prenant leurs refection des viures des sarrazins qu'ils auoient occis Quand Sauary vit galien qui amenoit Mauprin il commença à crier a haute voix, Chrestien ou menez vous cestuy sarrazin, il semble mieux diable qu'hõme. Certes dit galien, il ma promis la foy qu'il me feroit entrer dedans ce chasteau que vous voyez la dessus. Il y a des viures pour deux ans, & est dedãs la fille du roy Marsille niece de Belligant. Ma foy dit sauary, ce n'est que pour sauuer sa vie, il est bien fol qui se fiera en luy. Sauary appella Mauprin, & luy dit ie te prie que tu ne me celles point ton nom, ne la contrée dont tu es. Certes dit Mauprin ie suis ne de Turquie, il y a plus de dix ans, que ie croy en vostre dieu, & si ne suis pas baptisé, mais i'ay grand vouloir de l'estre. Et cependant que sauary parloit à Mauprin. Galien tourna le visage deuers Mont-fuseau, & luy vint vne clarté sur la teste, qu'a peine pouuoit il voir la ville.

Comment Mauprin monstra à Galien le chasteau de Mont fuseau, & luy deuisa de la beauté de la belle Guinarde fille du Roy Marsille.

Chapitre. XLIII.

APres que galien eut veu ceste clarté, il appella Mauprin, & luy demãda que c'estoit qui rẽdoit si grand clarté en la ville. Certes dit Mauprin c'est vne escarboucle qui est posée dessus vn pillier d'or, & est assis ledict pillier au plus haut du chasteau, & vaut ladicte escarboucle plus qu'vn royaume. Quãd Galien l'entendit, il fut mout ioyeux, & dit à ses oncles, Seigneurs, ie vous prie que nous soyons allentis d'aller en ce chasteau, car si nous le pouuons prendre, grand honneur en auront. Si nous le prenons ie ne donneroye pas pour tout l'or de paris, & aussi pour la fille du Roy Marsille qu'on dit qui est si belle. Ie vous iure ma foy que iamais n'en departiray que le chasteau ne soit conquesté, à quoy luy accorderent toutes ses gens, & luy promirent que iamais ne luy faudroyent. Adonc dit Mauprin, Seigneurs, ne pensez pas que vous la preniez par force ne par cautelle, car si tout l'ost de charlemaigne estoit deuant, vous ne le prendrez pas en deux ans. Amy dit Galien, dy nous comment nous le pourrions prendre, certes dit Mauprin, il y a vn petit bois pres du chasteau, vous y lairrez vos gens embuchez. Et vous & moy auec quarante des autres iront secrettement à la porte du chasteau, & i'appelleray le portier en grec: car ie l'ay autrefois apprins, & diray que Belligand m'enuoye vers guinarde luy faire vn message. Et quand ie seray dedans la porte sonnez vostre cor, à fin que vos gens puissent entrer. Adonc Sauary commença à rougir, & dit, Maudit soit il qui se fiera en toy. Alors galien dit, Certes ie my fie bien, veu qu'il ma promis sa foy, car ie croy fermement que iamais ne pariureroit ses dieux. Non ce dit Sauary non plus que si vn chien tenoit vne pie-

ce de mouton ne la daigneroit manger. Galien iura qu'il se fieroit en luy. Il se mit en chemin pour aller droit au chasteau, & ordonna ses gens ainsi qu'il sçauoit bien faire, & les mist en embusche dedans ledict bois & fist cõmme Mauprin luy auoit dit. Amy dit galien, or allons faire nostre entreprinse. Volõtiers dit Mauprin, & s'en vint tout droit arriuer à la maistresse porte du chasteau, & tantost Mauprin appella le portier en grec, & luy dit qu'il estoit messager de Belligand & qu'il apportoit lettres secrettes à la belle guinarde sa niece, & qu'il amenoit quarante des meilleurs cheualiers du monde que Belligant luy enuoyoit pour la garder des françois. Le portier qui estoit appellé Durgand, dit que tresuolontiers il entreroit: mais que les quarante cheualiers n'entreroit pas iusques il auroit porté les lettre à Guinarde, parquoy demoura Mauprin auec les françois.

Comment Galien entra dedans le chasteau de Mont-fuseau, & tous ses gens, & comment il trouua la belle Guinarde. Chapitre. XLV.



DVrgand le portier annonça à Guinarde comment Belligand luy enuoyoit quarante des plus forts cheualiers qu'il eut pour la garder. Quand elle ouyt les nouuelles, commanda que les portes fussent incontinent ouuertes, & qu'on les fit entrer dedans. Le portier fit diligemmẽt ce que guinarde auoit commandé & tantost les fist entrer. Galien entra tout le premier & puis incontinent les autres quarante, puis corna son cor, & tantost ceux qui estoient embuschez dedans le bois arriuerent à pointe de cheual & entrerent dedans. L'assaut fut incontinent crié parmy le chasteau, Galien faisoit la plus grand desconfiture des payens, que nul ne s'osoit trouuer deuant luy. Tout droict monta en la chambre de la belle guinarde, ou il trouua des payens qui iouoient aux eschets, lesquels estoient tous vestus de peaux de martres. Quãd galien les vit, il haussa Hauteclere, & le premier qu'il rẽcontra le fendit iusques aux espaules. Puis a vn autre couppa le bras, & frappoit sur les payens, girard & Hernaud n'en faisoient pas moins, Beuues & Sauarry estoyent aux basses

cours

cours pour garder que nul n'eschapast. Plusieurs des payens se iettoyent des fenestres en bas, cuidant sauuer leur vies. Les autres dedans les fossez estoient tous morts & meurtris deuant qu'ils fussent au fond. La belle guinarde voyât la desconfiture de ses gens, incontinent elle appella Mauprin & tâtost luy dit Mauprin pourquoy m'auez vous ainsi trahie. Et il respondit, Dame prenez pitié de moy, ie vous iure qu'il y a deux iours que ie menoye de par vostre oncle Belligand cinq mille Turcs, lesquels il enuoioyt a vostre pere le roy Marsille, mais ainsi que fusmes embuschez dedans vn bois pour prendre nostre refection, ce ieune cheualier mit les cinq mille à mort. Et moy cuidant sauuer ma vie m'enfuis: mais par telle façon me poursuiuit que force me fust de me rendre à luy, car il me vouloit coupper la teste, adonc ie luy promis que s'il me sauuoit la vie, que ie le feroye entrer dedans cestuy chasteau, & que ie l'en feroye maistre & gouuerneur, & que ie me feray bap tiser, & croiray en son Dieu. Parquoy madame i'ayme beaucoup mieux que tous les payens soyent morts que moy. Quand Guinarde entendit ainsi parler Mauprin, elle ne sçeut plus que dire, sinon qu'elle dit en ceste maniere, Mauprin, or me dites donc sans faillir le nom du cheualier, ie vous le diray puis qu'il vous plaist de le sçauoir, ie l'ay plusieurs fois ouy appeller galien l'vn des preux & vaillans cheualliers du monde. Incontinẽt que Guinarde entendit nommé galien elle changea de couleur, & dit à Mauprin. Par la foy que ie doy a nos dieux c'est le cheualier que i'ay tant ouy louer. C'est celuy qui couppa la teste à Malatru, celuy qui ietta mon oncle le roy Pinard en la riuiere, lesquels on tenoit les plus fors de tout le monde: mais par la foy que ie doit a nos dieux, puis qu'il est si puissant, si beau & si honorable cheualier, ie luy veut donner mamour, & si te promets, Mauprin, que ie me feray baptiser, & si tiendray la foy de Iesus-christ en laquelle il croit: car ie cognois maintenant que la nostre ne vaut rien. Emery qui estoit la present oyant les parolles de Guinarde dit, Certes dame bien malheureux seroit l'homme qui refuseroit si beau don, veu que telle Dame pleine de beauté & honnesté offre son amour si amiablement.

Comment la belle Guinarde estant à deux genoux salua Galien, & comment elle se voulut faire chrestienne. Chapitre. XLVI.

VOyant guinarde que tout le bruict estoit appaisé, s'en vint mout honnorablement saluer les Barons, en leur disant, Salut & honneur soit donné aux nobles cheualiers. Apres la salutation faicte, commença a dire, Seigneurs, il est vray que maintenant suis en vostre subiection, parquoy ie prie à tous que me veuillez garder de mal & d'encombre. Il est vray que vous auez vn ieune cheualier en vostre cõpagnie, lequel n'est pas, mais volontiers



le verroye. En disant ces parolles Galien arriua: qui descendit de la maistresse tour il salua guinarde le plus honnestement qu'il peut, luy disant, Dieu le createur qui le monde forma, saut & garde la belle guinarde, elle se ietta a genoux deuant Galien, en luy disant. Cheualier, bien soyez venu, nonobstant que point ne doit estre ioyeuse de vous voir: car long temps à que m'auez cher cousté, quand auez mis à mort mon propre frere Malatru, & mon oncle le roy Pinard, & plusieurs autres de mes parens & amis mais de tout ce ie vous pardonne. Galien humblement la remercia. Puis derechef dit Guinarde, Cheualier, croyez fermement que long temps à que i'ay grand desir de croire en vostre Dieu, & de me faire baptiser, pourtant si ainsi est que me vueillez promette foy & loyauté de mariage, ie vous donneray m'amour & vous feray couronné roy d'vn royaume. Le petit Emery oiant l'amiablité de guinarde, dit: Certes ma Dame, s'il refusoit ce present que vous luy offrez, ie luy conseilleroye qu'il s'en allast rendre moynes en quelque couuent. Et cependant qu'ils deuisoient, vn Turc s'estoit embusché en vn lieu secret, & alla annoncer aux payens ce qu'il leur estoit aduenu. Incontinent trois milles payens vindrent au secours: mais Durgant le portier s'estoit desia tourné a la foy de Iesus-Christ, & luy, voiant les payens venir, va crier à hautes voix, Seigneurs françois, maintenant est venuë l heure qu'il le faut deffendre. Galien oiant ses nouuelles mit ses gẽs en ordre le mieux qu'il peut. Il laissa Girard pour garder guinarde en la maistresse tour, & Beuues & Sauarry pour garder les basses cours & ponts leuis. Lui Hernaud de Bellande sortirent tous hors du chasteau, & se mit galien le premier en voye, puis brocha Marcepin, & mist la lance en arrest, par grand fiereté & courage s'en alla frapper au milieu des paiens, & vint rencontrer vn Turc appellé Truffier, l'vn des forts & merueilleux Turcs qu'on eust sceut trouuer en toute la Turquie & le frappa si roidement que le fer & le fust de la lance lui transperça parmy le corps, & cheut mort par terre. Et puis retira son coup, & en frappa vn autre si fierement qu'il fit tomber homme & cheual par terre, & du coup rompit sa lance. De rechef mit la main à Hauteclere, & en faisoit telle desconfiture qu'il n'y auoit paien qui l'osast attendre, Hernaud de bellande le suiuoit de pres & pensez que bien si emploioit. Que vous diray-ie plus les deux cheualiers fi-

rent telle desconfiture de ces maudits paiens, que de trois milles n'en eschappa pas vn. Apres ceste desconfiture galien fit sonner la retraite, & retournerent au chasteau auquel furent reçeus mout honorablement, & speciallemēt galien de la belle guinarde. Viandes furent preparées, tables furent mises, bons vins de toutes sortes, les cheuaux furent mis es estables & bien pensezt Apres les refections faictes bonnes couches furent preparées & se reposeren les nobles Barons à leurs bonnes volontez & plaisirs. Galien eut la belle guinarde couchée aupres de luy, dont il en pouuoit faire à son plaisir.

Nous vous laisserons à parler de galien, qui est dedans Monfuseau, & retournerons à parler de Charlemaigne qui estoit en Ronceuaux, lequel faisoit maints pleurs & lamentations pitoyables des douzes pairs de france.

Comment le Roy Marsille mena trente mille payens en Ronceuaux, cuidant desconfire le roy Charlemaigne & comment ils iousterent l'vn contre l'autre. Chapitre. XLVII.



Apres que galien eut print congé de charlemaigne, le Roy Marsille ouit les nouuelles que ledit charlemaigne estoit venu au secours des douze pairs il fit sonner ses cors & buscines pour aller en Ronceuaux, & mena auec luy trente mille combatant des meilleurs qu'il peut trouuer en tout son pais, cuidant faire la desconfiture des François. Il mit ses batailles en ordre puis se mit en chemin, & tant exploita qu'il arriua en Ronceuaux. Luy cognoissant que charlemaigne y estoit, commença à crier à haute voix, Ou es tu charlemaigne, viellart rassotté, laisse tes pleurs & lamentations, & vient iouster contre moy, que maudicte soit l'heure que iamais ie ne rencontray le traistre Ganclon, lequel m'a faict couster tant d'argēt pour la trahison qu'il à faicte, car i'en ay la plus grand perte deuers moy: mais pourtant laisse les morts & viens parler au vifs: car i'ay volonté de te mettre afin. Estant le roy Charlemaigne en l'auant garde des douze pairs. Las neueu Roland, n'entens tu pas ce faux & desloyal traistre qui me menace ainsi. Si transporté estoit charlemaigne qu'il luy estoit aduis que Roland le deuoit venir secourir, mais il estoit bien loing de ce qu'il pensoit. Derechef Marsille

l'appella, disant, Viellard plein de folies, penses tu que les morts te puissen aider: viens tost monstrer ta puissance. Apres ces parolles dictes, Charlemaigne entra dedans son pauillon & se fit armer. Puis vestit vn auber, l'vn des plus aceré du monde, & mit son heaume viennois, & commença à froncer sa face si merueilleusement du desplaisir qu'il auoit, qu'il n'y auoit homme deuant luy qu'il n'eust peur de le regarder: puis il pendit a son col vn esceu mout pesant: & ceignit son espée Ioyeuse, & print en sa main vn espieu carré puis monta dessus le plus bon cheual qui fust en toute son armée, & picqua si roidement des esperons que le cheual fist vn saut en l'air pres de trente pieds de long, dequoy les Barons furent tous esbahis. Il s'en alla tout droict ou estoit Marsille & luy dõna tel coup sur son haubert que son espieu se rompit en plusieurs pieces. Quand charlemaigne vit que son espieu estoit rompu, & qu'il ne l'auoit nullemẽt dommager il fut bien courroucé en son cœur. Il mit la main à Ioyeuse son espée & la haussa par telle fierté & frappa Marsille dessus le heaume, & luy donna tel coup que les pierres & les fleurs fit voller par terre, & le coup descendit dessus son escu, & le mit en deux pieces, & luy couppa la main senestre du coup, mais elle estoit de fin acier, car Roland luy auoit coupée.
Quand Charlemaigne vit que nullemẽt ne le pouuoit greuer, il haussa Ioyeuse son espée, & luy en donna tel coup, qu'il luy couppa vne partie de l'espaule senestre, Quand le Roy Marsille se sentit nauré, du grand desplaisir qu'il eut se laissa cheoir de dessus son cheual, & se pasma, comme s'il fust mort. En cheant il fit vn cry si terrible & espouuentable, qu'il fut ouy d'vne lieuë loing et incontinent dix mille payens y arriuerent pour le secourir, & quand ils furent arriuez, il y eut si fiere bataille, qu'ils tuerent le cheual de Charlemaigne dessoubz luy, mais charlemaigne se deffendoit si merueilleusement, & si courageusement, qu'il n'y auoit si fort, ne si puissant payen, qui s'osast approcher de luy, mais nonobstant sa grande & merueilleuse deffence, il ne fust iamais reschappé, si ce n'eust esté qu'il cria à haute voix, Montioye sainct Denis. Il fut si espouuenté qu'il ne sçauoit de quel costé se tourner, c'estoit chose mout merueilleuse, lequel cry entendit Naymes de Bauiere, & Oger le dannois, lequel le vindrent secourir & firent tant les deux barons que Charlemaigne fut remõté sur vn autre cheual. Et luy remonté faisoit telle delcõfiture des paiens que nul ne s'osoit trouuer deuant lui. De cestui premier assaut moururẽt bien mille paiens. Quand le Roi Marsille se vit ainsi mené, il corna son cor & tantost arriuerent vers lui ving mille cheualier paiens, ausquels marsille dit, Seigneurs paiens, vous voiez comment ce faux Viellard nous va dommageant, à nous sera honte si ne le mettons a piteuse fin, car nous sommes deux fois plus qu'ils ne sont, Cela dit Marsille va ferir sur vn françois de sa main dextre sur le heaume, tãt qu'il le fendit iusques aux espaules, & cheut mort par terre. Voiãt

Charlemaigne le coup qu'auoit faict marsille, fut mout courroucé, il se tira droict vers vn paien, lequel tenoit vn espieu, & vistement des mains lui arracha, & vint à marsille, & se donnerent de merueilleux coups, mais nullement se dommagerent. L'espieu de charles se rompit en deux pieces, dont il fut fort courroucé, vistement haussa Ioieuse, & tel coup donna a Marsille, qu'il lui abbatit l'oreille senestre, & vne partie de la ioue. Duquel coup cheut marsille par terre. Et charle lui cuida coupper la teste, mais vistement fut secouru & remonté. Incontinent marcille fit sonner la retraite, & se mit en fuite.

Comme Belligant alla en Ronceuaux accompagné de plusieurs Rois Turcs, cuidant desconfire Charlemaigne. Chapitre. XLIX.

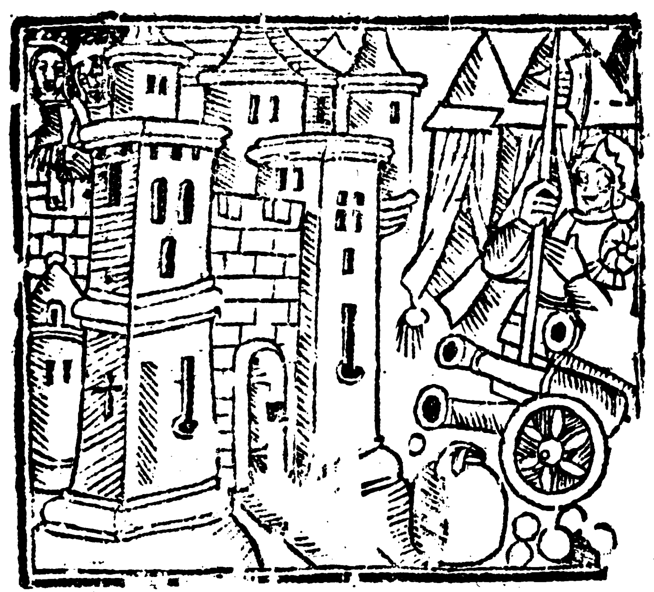


Belligant estant asseuré du malheur de son frere, le roi marsille, il dit qu'il m'ettroit Charlemaigne à piteuse fin. Adõc il appella dix des plus riches & des plus grãds terriens, & leur dit. Seigneurs, i'ai ici mon tresor, dont i'ai grand peur de le perdre parquoi ie vous prie que le meniez a mont-fuseau, ce fort chasteau que vous voiez ici deuant, car i'ai grandes richesses : & si d'aduenture ie les perdroie, mal en gre le prendroye. Vous direz à ma niece guinarde qu'elle me le face bouter dedans la plus forte tour qui y soit, tant que soye retourné vers elle, apres que charlemaigne auray mis à piteuse fin. Outre plus dictes à ma niece que quand ie seray retourné, ie luy donneray vn mary riche & puissant, & qu'elle garde bien le tresor que ie luy enuoye. Vous menerez auec vous dix mille hommes pour vous deffendre, si besoin en auez. Sire, dirent les payens volontiers le ferons, & vistement se mirent en chemin, portant le tresor de Belligant. Tant ont cheminé, qu'ilz ont passé le bois de brusselle. Et quand ils furent saillis dudit bois ils s'armerent, tellemẽt que le soleil frapoit sur leurs armes, & flamboyoiẽt iusques au chasteau, & tenoit galien Guinarde en son

giron, & la baisoit, & enoit ses tetins & deuisoit de choses amoureuses, par maniere de passetemps, & guinarde entretenoit Galien, le plus doucement qu'elle pouuoit, comme elle sçauoit bien faire: mais d'aduenture Galien vit flamboyer les armeures de ces maudicts payens, incontinent il se leua & regarda parmy les champs, ou il vit les payens, incontinent il se leua & regarda parmy les champs, ou il vit les payens, puis il dit, Guinarde m'amie, sçachez qu'en peu de temps nous aurons des nouuelles. Tant se hasterent les payens qu'ilz arriuerent deuant la maistresse porte & vistement ont appellé Durgand le portier. Le roy Mathan parla le premier, & dit Durgand, ouure vistement les portes tant que soions entrez, car Belligant nous a icy enuoyez, il a en sa compagnie cent mille combatant & iamais ne finera tant qu'il aura mis Charlemaigne à piteuse fin. Il mãde à sa niece Guinarde salut & amitié, & dit qu'auant qu'il soit vn an il la mariera à sa volonté, nous amenons auec nous la pl' grand partie de son tresor, a celle fin qu'elle luy garde. Durgand luy dit, Vous parlez follement, car ceans point n'entrerez si ma dame guinarde ne le commande, Mathan luy dit. Va vistement annoncer les nouuelles & luy dit que le Roy Mathan & dix mille payens qui sont à la porte, & luy dit bien ce que ie t'ay dit. Durgand dit volontiers, puis que vous amenez le tresor de Belligand, vous serez bien receuz & festoyez. Ie vois parler a ma dame, attendez vn peu que ie soye retourné. Puis il dit tout bas que nul ne l'entendit. Dieu confonde Galien Restauré, quand il auront le premier pont passé, s'il ne les met tous a mort. Il alla tout droict au palais, ou il trouua galien qui tenoit guinarde entre ses bras, comme font bons & loyaux amoureux. Durgand les salua, puis leur dit les nouuelles, comment les payens sont venus à la porte, & leurs raconta ce que Mathan luy auoit dit. Quand galien l'entendit il tressua de courroux, puis ceignit son espée Haute-clere, Et quand guinarde vit que galien se partit le sang luy mua du grand courroux qu'elle print en son cœur & se leua disant. Qui diable a amenez ces gens à ceste heure. Ie promets à Iesus-Christ que si ie puis ils s'en retourneront. Lors elle dict a son amy galien, ie vois parler au Roy Mathan, & feray tant que ie le feray entrer ceans, puis vo' l'occirez sans auoir mercy de luy. C'est tresbien dit, ma Dame, dit Galien mais que Nonne soit sonnée il ny aura paien qui ne vousist bien estre en son pais. Quand guinarde sçeut la contenance des payens elle descendit du palais & fit ouurir le guichet de la premiere porte, & regarda les payens. Quand Mathan vit guinarde, il la salua humblement, disant, Dame vostre oncle Belligãd de par moy vous saluë, lequel nous a commandé que nous venissions ceans. Sçachez pour vray qu'il vous marira au riche Roy Margot lequel tient Valfondée. Quand guinarde entendit ainsi parler Mathan, elle luy dit, Ia Dieu ne plaise que Margot soit mon mary. Certes, dit Mathan, dame ie m'esbahis

car ie ne cognois point le dieu que vous auez nommé. Et guinarde luy dit pensez vous que ie soie chrestienne, vous pouuez bien penser que ie n'ay dieu que Mahom, ie ne suis pas deliberé de le renoncer, & ne veut pas estre chrestienne, mais veut tousiours seruir les dieux que mon pere Marsille & mon oncle Belligant seruent. Adonc par maniere de couuerture elle appella le roy Mathan: & luy dit, Sire roy, ie ne vous veut pas celler mon cas, mais ie le vo⁹ diray. Ie doit bien aimer mon oncle Belligant, aussi suis ie a luy totalement: mais ie crains fort vn cheualier François nommé Galien restauré, lequel est en l'ost des François: certes i'ay grand peur qu'il ne me vienne prendre car on dit qu'il n'y à point de plus vaillant cheualiers iusques à la mer rouge. Il fut fils du Comte Oliuier, lequel à mis a mort maits Turcs, il vint l'autre iour deuãt ceste porte il m'espouseroit volontiers si ie voulois croire en son Dieu, mais i'aymeroye mieux mourir, parquoy ie ne sçay en qui me fier. Si vous voulez entrer ceans & passer le premier pont, il vous faudroit tous desarmer, car autrement vous n'y entrerez point. ils estoient dix roix, mais incontinent qu'ils ouyrent ainsi parler Guinarde ils poserent leurs armes Galien les regardoit par vne petite fenestre secrette, & quand il les vid desarmez, il se print à rire & dit, Certes guinarde les à enchantez. Celuy est bien fol qui en femme se fie.

Comment les Payens entrerent au chasteau de Mont-fuseau, & comment les Francois les tuerent. Chapitre L.



APres que Guinarde leur eut octroié d'entrer sans armes, ils se desarmerent tous, puis Durgand leur ouurist la porte, il abbaissa le pont & passerent tant qu'ils furẽt entre deux ponts. Quand Galien veit les rois Payens desarmez & enfermez entre deux portes il descendit du palais, & tira sa bonne espée & frappa Mathan sur la teste tellement qu'il le fendit iusques aux dents puis cheut mort. Les autres François faisoiẽt leur deuoir c'est à sçauoir

Emery, Sauary & Hernaud, & autres s'employerent tellement qu'ils occirẽt tous les payens. Quand Galien veit la descõfiture, il dit Seigneurs, les paiens sont maintenant sans roy, saillons hors du chasteau, & les allons tous tuer sans en prendre vn seul a mercy, car ilz ne valent rien sans seigneur. Ils furent tous contens, puis allerent prendre leur armes Ils leuerent vne enseigne semblable à celle d'oliuier, car galien les vouloit auoir. Quand les portes furent ouuertes, ils saillirent hors du chasteau : dont les payens furent mout esbahis quand ils ne virent point leurs seigneur retourner. Galien brocha marcepin & mit la lance en arrest, & frappa si fierement sur les paiens que nul ne l'osoit regarder. Il rencontra vn paien, lequel entre les autres auoit vn escu mout fort, mais il frappa si roidement qu'il le mist en pieces, & l'abbatit mort par terre il en frappa vn autre mout fierement. Les autres François se meslerent si auant en la bataille qu'ils rompirent tous les boucliers des paiens, & en mirent plusieurs à mort. Galien le plus courageux de tous, tant qu'hõme ne demouroit deuant luy qu'il ne renuersast par terre. Parquoy les paiens disoient qu'il estoit mieux diable qu'homme car nul n'eschappoit de ses mains. Quãd les payens virent que leurs Rois ne les venoient point secourir, la force leur faillit, car depuis que le seigneur est mort, les champions n'ont plus de courage. Les payens se mirent en fuitte. Girard Sauary Hernaud & les autres les chasserent si asprement qu'ils ne sçauoient qu'elle part tirer : mais Galien sur tout les escarmouchoit en telle façon qu'il n'en eschappoit nul deuant luy que tantost ne le mist à mort. Et comme il les suiuoit il les trouuà au pendant d'vn pré puis il leur dit, Attendez moy gloutons, car vous n'eschapperez pas d'icy. Ie vous monstreray la puissance que dieu m'a donné. Les payens fuioient toutiours, & Galien apres, tellement qu'il les print au pendant rocher. Le principal de la compagnie vint le premier contre Galien le cuidant tuer: mais Galien luy donna si grand coup de son espée Hauteclere qu'il luy fendit la teste iusques aux dents, puis cheut mort de dessus son cheual. Les François se porterent si vaillamment, que de dix milles il n'en eschappa qu'vn seulement Cestuy estoit vn meschant garçon qui se mit en vn sentier & se print à courir deuers Belligand, & incontinent qu'il le vit il se print à crier a haute voix.

Las noble Roy Belligand, il vous est aduenu vn grand & merueilleux inconuenient, croiez certainement que tous les payens que vous auez enuoyé à Mont-fuseau sont tous morts & mis par pieces, excepté moi, & si ay esté terriblement nauré. Croiez que dedans le Chasteau sont logez ie ne sçai quelles gens entre lesquels y à vn ieune homme, iamais ie ne vis le pareil, car il ne frappe paien qu'il ne mette à mort incontinent. Les autres n'en font gueres moins : il semble estre mieux diables qu'hommes. Quand belligant entendit les nouuelles, il cuida perdre le sens & se mit a crier a hautes voix a ses gens.

Armez vous vistement ie vous prie, car vn grand mal m'est aduenu. ie prie a Mahom qu'il nous vueille a tous aider. Belligant fit soudainement armer cinquante mille paiens, & puis il se mirent en chemin, & allerent vers mon-fuseau. Girard qui faisoit le guet les vit venir, & dit à Galien, mon neueu regardez icy, voicy venir l'ost des payens, ils sont tresbien ordonnez selon gens de guerre, ie vous prie mon cher neueu retournōs au chasteau: car nous ne pouuons pas resister contre si grande armez. Galien dict : vous dictes verité, on doit croire bon conseil, car i'ay ouy dire souuent qu'on doit tenir pour fol celuy qui ne se veut conseiller par autruy. Adonc Emery dit à galien, Cousin c'est tres-mal entendu quand au besoin voulez laisser la guerre, certes il ne me semble pas que vous soyez filz d'Oliuier, lequel iamais ne fust las de ferir sur paiens, ie vous promets la foy que ie ne cuide pas que vous soyez, si vous auez le courage de retourner au chasteau, Pour dieu vueillez moy pardonner car ie ne disoye sinon pour vous essayer. Beau neueu dit Girard, ie vous prie allons au chasteau, car certes c'est le plus seur. Oncle dit Galien n'en parlez car par le Dieu de paradis pour chose qu'on me die ie n'y retourneray, car no⁹ les battrons mieux icy en plein champ qu'au chasteau, aussi afin qu'il ne soit pas reproché que ie soye fuy deuant les payens Cousin dit Emery, ne vous courroucez pas de ce que vous dis. Car ie sçay bien que nul ne doit blasmer vostre puissance, galien dit, Ie vous promets qu'auant qu'il soit nuict ie ne me mocqueray pas. Cousin dit Emery, ie ne l'ay pas dit pour reproche, ie voy l'ost des paiens qui est pres de nous: mais ie conseille que nous allions au chasteau Adonc galien luy dit, Le mot qu'auez dit m'est au cœur desplaisant, iamais ne retournera en vostre bouche.

Comment Galien s'en alla frapper entre les Turcs, & comment luy & Belligand se rencontrerent en bataille & se donnerent de merueilleux coups. Chapitre. L I.

GAlien courroucé en son courage print vne lance & s'en alla sur la riuiere de Pinelle, & quand il cogneut belligant entre les paiens, il mit la lance en arrest, & brocha marcepin, & vint contre belligand, & du coup qu'ils se baillerent ils cheurent par terre : mais Galien se releua soudain sans que nul luy aidast. Belligand fut bien marry quand il se vit par terre & que son escu estoit rompu, adonc galien luy dit, Paien. par la Vierge marie iamais ne trouuay homme que toy, qui me mist hors de ma selle, mais ie te promets qu'auant que tu m'eschappes, ie te mōstray ce que iamais hommes ne te monstra belligand tira son espées, & frappa galien si fierement qu'il abbatit par terre les fleurs & les pierres precieuses de son heaume le cercle ne valut pas vn



denier, mais la coiffe du haubert fut forte qu'il le garda de mal auoir. De ce coup fut Galien engreué, tellement que le sang luy sortoit par la bouche, dont fut belliand ioyeux, & cria à Galien, Vassal vous auez senty vn coup, mais par mes dieux auant que m'eschappies vous n'aurez amy qui vou'ist estre en vostre lieu. quand galien l'entendit, tout le sang luy changea, & se print à dire tout bas, Celuy qui ne se veut venger n'est pas digne de viure. il s'approcha de belligand & luy donna tel coup qu'il trencha le maistre cercle de son heaume, & la coiffe qui estoit de fin acier. il estoit mis a fin si n'eust esté le coup qui coula, du coup cheut belligand à genoux. quand il se sentit ainsi mal mené, il fut mout esbahy, galien le print par la gorge & luy voulut trencher la teste, mais dix mille payens vindrent a son secours, & enuironnerent galien de tous costez. Quand Galien se vit enuironné de payens, il appella Emery & luy dit, Cousin si vous eussiez esté aussi auant que ie suis iamais belligand ne fust eschappé que ie ne luy eust trenché la teste. Quand belligand vit ainsi les paiens il appella Maradan & Sortibran de Thir, le Roy Malatru, & le Roy Malaisir & leur dit, Seigneurs faictes sonner cors bucines laquelle choses fut faicte. Paiens assailloient galien de tous costez, mais si vaillamment se deffendoit que nul ne l'osoit attendre Beuues & Sauary s'approcherent de galien, & faisoient telle desconfiture de paiens que nul n'osoient arrester deuant eux. Quand Belligand vit ce il cuida enrager, Galien estoit à pied qui estoit si rempli de courage, que tout tant qu'il attaignoit estoit mis à mort, il vit deux payens lesquels tenoient marcepin & se combattoient a qu'il seroit dont il eut le cœur si triste qu'il cuida perdre le sens, & commença a dire. Helas vrai dieu, si ie pouuoie approcher de ces maudicts paiens, certainement auant que de moy puissent eschapper, ie leur monstreroie, comment on doit ainsi tel cheual retenir. Grande fut la bataille, tellement que Galien ne sçauoit de quel costé frapper qu'il ne trouuast paiens. Secours lui vint soudainement car beuues Sauary, Hernaud, Emery & dix mille François monterent à cheual & se mirent en chemin pour venir a la bataille, mais Hernaud vit les larrons qui tenoient marcepin lesquels faisoien, grãds cris pour l'auoir il alla vers eux & leur dit iamais pour departir cheuaux ne vous combatrez. Puis vint sur eux frapper si fierement que tout tant qu'il attaignoit estoit mis

à mort, & fit tant par sa prouësse qu'il recouura Marcepin & vint iusques à galien & le luy bailla. Quand galien le tint, hastiuement monta dessus, & se bouta au milieu de la bataille, & se print à frapper sur paiens si tres-aprement qua grand peine le pouuoit on voir, puis se print à dire, Vray dieu souuerain Roy des Cieux, vn homme monté a cheual vaut mieux que ne font dix a pied. Hernaud mon cousin m'a faict vn grand plaisir quand il m'a ramené Marcepin mon bon cheual. On dit communement qu'au besoing on cognoist l'amy, dont le prouerbe est vray, puis se print a frapper comme vn homme enragé, beuues & sauarry le suiuoient tousiours costé a costé, mais ils estoient courroucez de ce que tant se mettoit a l'auanture: mais Galien n'en faisoit sinon a sa volonté. Nonobstant il se retira vn peu hors de la presse & empoigna vn espieu qu'il trouua sur le pré, & derechef se remit en bataille, & fit tant qu'il rencontra Belligand lequel auoit vn espieu, & tels coups se sont donnez à la rencontre l'vn de l'autre, qu'ils ont rompus leurs escus dessoubz les boucles d'or. Leurs haubers estoient fors parquoy ne se peurent dommager, mais les espieux vollerent par pieces, & passerent les deux champions l'vn contre l'autre, mais au retour galien haussa Hauteclere & en donna tel coup sur le heaume de belligand, que si la coiffe n'eust esté forte, il l'eust fendu iusques aux dents nonobstant si fut-il nauré sur l'espaule senestre. Quand belligand vit qu'il estoit ainsi mal mené il cuida enrager & tira son espée, par grand felonnie vint sur Galien, & luy bailla si grand coup sur le heaume qu'il couppa le cercle, & vint le coup iusque a la coiffe: mais Iesus-Christ nostre Redempteur le garda de mal, car il ne fut point nauré. Incontinent s'armerent plus de milles Payens, & d'autre part, grand quantité de Chrestiens, adonc recommença la bataille plus forte que deuant.

Galien retourna contre belligand & se prindrent a donner de grands coups: François & paiens estoient si animez les vns contre les autres, que c'estoit pitié de les regarder, beuues & Sauarry frappoient sur payens à grand courage & tant firent que les paiens reculerent, puis leur vint secours tellement qu'ils poursuiuoient nos gens si fierement que Girard de vienne fut grandement dommagé, & aussi les François: car apres furent prins, beuues, Sauary Hernaud Gautier & plusieurs autres barons iusques au nombre de quatre vints & les lierent estroictement, puis les alloient battans de gros bastons si outrageusement que c'estoit chose piteuse à regarder. Quand les nobles barons se sentirent ainsi n'autez ilz commencerent à crier à haute voix. Galien le vaillant, venez nous donner secours ou autrement iamais ne nous verrez.

Comment Girard, Beuues, Hernaud, Sauary Emery, & Gaultier furent prins des Payens. Chapitre. LII.

QVand Galien les ouit, il cuida perdre le sens, il picqua son cheual Marcepin cuidant rauoir les prisonniers, mais tout ne valut rien, car il vint sur luy tant de payens que ce fut merueilles, Guinarde estoit en la plus haute tour du chasteau qui veit venir la force des Payens tellement qu'elle se print à plourer, & dit, Helas gentil cheualier, retournez au chasteau car si vous perdez Mont-fuseau, ie suis femme perdue. Galien l'entendit, qui fut si marry que les larmes luy cheoient des yeux, car il sçauoit bien qu'elle le conseilloit bien, il se print à dire, O glorieux Dieu de Paradis iamais ne me trouuay en si grand danger, ne pour crainte de mort ne partis de tel assaut, mais encores vaut il mieux que ie retourne que moy & mes cheualiers meurent, car ie voy bien que ma force ny peut remedier Incontinent il s'en retourna au chasteau, & quand Durgand le portier le vit venir il ouurist la porte du chasteau. Quand ils furent dedans, Guinarde vint au deuant, & osta le heaume & l'espée de Galien son amy. Elle luy tendit les bras pour le baiser, mais galien luy dit, Dame ie n'ay pas necessité d'estre maintenant festoyé I'ay auiourd'huy perdu vne des choses que plus aimoie au monde, c'estoit la fleur de France & les meilleurs cheualiers qui soyent sur terre. Helas bien dois auoir le cœur marry. Adonc la belle Guinarde se print à dire. Trescher & parfaict amy Galien, ne vous desconfortez point, car apres grand dueil vient souuent grand ioie. Et pareillement apres grand perte on voit venir gain Galien & ses gens monterent au chasteau, lesquels se sont mis à manger, mais Galien iura qu'il ne beuroit ne mangeroit iusques les prisonniers fussent deliurez, & deust il mourir de faim, car il estoit cause de leur prinses, en tant qu'ils estoient auec luy pour lui faire secours. Quand les Barons l'entendirent ainsi parler ils furent mout esbahis & dirent les vns aux autres. C'est homme cy nous fera tous mourir, nostre cas se porte mal, si Dieu ne nous aide.

Comment Belligant enuoya deux cens paiens pour aller pendre les François & comment Galien les garda de mourir. Chapitre. LIII.

SI tost que Galien sçeut que l'on deuoit faire mourir les François, il fist armer ses gens, & puis se mirent, & tant exploicterent qu'ils arriuerent à Pinelle, puis passerent outre, & entrerent à bruffeille, le plus secrettement qu'ils peurent, & se sont embuschez iusques au matin. Quand l'aube du iour



fut venuë, Belligand appella le roi Matrible & le roi Mallepart, & leur dist, Seigneurs, il vous faut aller au bois de brufleille auec deux cẽs paiẽs & mener les François pendre & estrangler. Les deux Rois respondirent à Belligant que volontiers le feroient. Incontinent les françois furent deschainez, & les menerent au bois de bruffeille tousiours battant de gros bastons. Le roi matrible se mit le premier en chemin, & tous les autres apres luy deliberez de les faire mourir. Quand galien, qui estoit embusché audit bois les vit, eut mout grand ioye en son cœur, & dit tout bas par le dieu de paradis ie ne suis point fils d'Oliuier, si auant qu'il soit nuict ne mets a mort tous ces payens, les payens entrerent au bois, battant les françois de gros bastons, mais quand galien vit qu'on les battoit ainsi rigoureusement, il fut mout courroucé, puis print sa course, & alla vers le roy Matrible, si fierement qu'il ne peut fuir, & Galien luy donna tel coup, qu'il l'abbatit mort par terre. Les autres françois se mirent en bataille, qu'ils deslierẽt tous les prisonniers. Adonc Girard se print à dire, Mon Dieu ie te rens grace, car tu nous as tousiours secourus a nos necessitez & affaires. Quand Girard, Emery, & les autres prisonniers se sentirent desliez, se mirent en bataille comme Lyons rauyssans. Hernaud picqua son cheual si asprement que merueille, & alla frapper vn sarrazin nommé Truffier qui l'auoit tant battu en l'amenant au bois & luy fendit la teste iusques au menton, & cheut mort par terre, Girard vint à vn Paien nommé Valdebron, & l'abbatit par terre, Beuues abbatit Cornicas, Sauary mit par terre Corbon, & Mauprin tua Butor & Rubion, Quand le roy Malepart vit la desconfiture, il sonna vn cor de letton, mais au dict cor se ralierent sept vingt payens, qui vindrent au tour de luy. Il brocha son cheual & vint ferir le comte Tierry, tellement qu'il le perça au trauers du corps & cheut mort par terre. Quand galien le vit, il fut si courroucé que merueille & tira son espée Hauteclere, & en donna tel coup au roy Malepart, qu'il cheut mort par terre. Quand les paiens virent la grand confussion, il se mirent en fuite. Apres la mort de malepart, les François se ralierent ensemble, & frapperent si fierement, qu'ils tuerent le demeurant des payens, reserué vn lequel alla dire les nouuelles à Belligant. Cestuy Belligand cuida perdre le sens quand il le sceut, il fit incontinent sonner ses corps & assembla grands nombre de

Sarrazins. Galien ouit le bruict, puis dit a ses gens, Seigneurs entendez a moi car nous aurons tantost nouuelles des paiens, i'ay ouy sonner leurs corps, par quoy ie vous prie que vous soyez ordonnez a ma guise. I'ay aduisé que hier au matin vous fustes prins pour cause que nous n'estions par serrez, I'ay encores les hommes que charlemaigne me bailla, ie croy qu'il ne s'en faut pas cent. Des dix mille payens i'en attendray trois mille au tour de moy, & vous mon oncle Girard en attendrez trois mille Hernaud en combatra deux mille, Beuues & Sauary combattront les deux autres milles. Chacun soit courageux, car si i'eusse hier tué Belligant, quand ie le mis ius de son cheual, il vous eut fallu auoir courage, ou nous eussions eu bien a faire. Pource chacun face selon ce que i'ay ordonné, & a l'aide de nostre seigneur Iesus-christ nous mettrons ces paiens a mort.

Comment trente mille Payens vindrent contre Galien, qui n'auoit que dix mille Francois, & comment Galien fut enclos au milieu de l'armée des payens, lesquels furent desconfits par les Francois. Chap. LV.



Ainsique galien mettoit ses gens en ordre, les paiens s'armoit à grand diligence, ilz estoient en nombre trēte mille lesquelz par le commandemēt de Belligand il vindrēt contre les françois. Quand galien les vit, il les monstra à ses gens, & leur dit, Seigneurs, regardez quelle compagnie de paiens, il nous faudra pas commencer le tournoy. Non, ce dit Girard, si vous me voulez croire, Par ma foy, dit galien, ie le conseille, allons au chasteau, & faisons treues aux payens, car ie voy bien que vous auez peur, & s'il n'y a dequoy. Chacun s'en voise au chasteau, & ie promets à Dieu que iamais ie n'y retourneray que ie n'aye assally tous les Payens qui sont icy deuant nous. Quand Girard l'ententit, il fut si courroucé qu'il tressua, & dit Beau neueu, ie dy les parolles à fin que nous allions voir la belle Guinarde, laquelle nous à mis hors du danger ou nous auons esté, c'est pourquoy ie vous dis telles parolles, ne le prenez point en mal. Et en disant cela tout les payens sont venus de furies sur les François, Le roi Labanis vint tout le pre-

mier en bataille ; & frappa vn chrestien lequel estoit appellé Hué, & le fist choir contre les pied de galien. Quand l'enfant le vit il tira Hauteclere, & lui en donna tel coup, qu'il luy perca sa targe, & luy fendit la teste iusques aux dents, & cheut mort par terre. Incontinent toute l'armee des payens s'assembla & vint enuironner Galien de tous costez, tellement qu'il fut enclos. Galien voyant les payens autour de luy, & qu'il ne pouuoit estre secouru, se recõmanda de bon cœur à Dieu. Les payens desirans la mort de galien l'assaillirẽt mout rigoureusement, en telle façon qu'vn payen luy bailla tel coup, qu'il le mit ius de son cheual. Quand le noble galien vit qu'il estoit par terre, il se leua incontinent, & de sa bonne espée Hauteclere se deffendoit si vaillamment contre les payens, que c'estoit chose merueilleuse à regarder, tant que les payens reculoient de tous costez. Les autres François vindrent à son secours. Girard vit Marcepin parmy la bataille, dont il fut mout esbahy, parquoy il approcha, & fit si vaillamment qu'il le print. Tous les François vindrent iusques à Galien faisant grande occision de toutes pars girard luy bailla son cheual, & luy dit, Tenez galien, voicy vostre cheual Marcepin, que ie vous rẽds montez dessus, àfin que vous puissiez mieux combatre contre ces payens, car vn homme a cheual en vaut tousiours dix a pied. Adonc galien luy dit Mon oncle ie vous remercie, ie suis bien tenu a vous, de tant de biens que me faictes, tant plus m'en ferez, & tant plus seray tenu a vous. Quand galien fut remonté sur Marcepin, les françois firent telle desconfiture qu'ils mirẽt a mort plus de dix mille payens. Girard qui auoit esté deux iours sans boire ne manger, appella Galien & luy dit, Beau neueu entendez icy, ne moy ne les quatre vingts cheualliers qui ont esté prisonniers, ne mangeasmes auiourd'huy ne hier, ie vous prie que nous allions au chasteau pour repaistre car nul homme tant soit il fort ne peut resister contre la faim. Galien luy dit, Oncle faictes a vostre plaisir. Adonc galien conseilla que l'on retournast au chasteau, parquoy ils se mirent en chemin vers Mont-fuseau. Ils trouuerent la porte ouuerte, & la belle Guinarde qui vint au deuant d'eux. Quand ils furent dedans le chasteau, elle osta le heaume de Galien, & luy tendit les bras, disant Bel amy, maintenant vous pouuez manger a vostre volonté, car vous auez les François que vous desiriez. Voire dit Galien la vostre mercy. Quand ils furent montez au palais, les quatre vingts cheualiers qui auoient esté prisonniers remercierent mout honnorablement la belle guinarde ; laquelle les auoit gardez de mort. Guinarde leur dit. Seigneurs, faictes bonnes chere, & vous reposez tout a vostre aise. Apres soupper rendirent graces a nostre seigneur, qu'ils auoient esté secourus. Chascun se coucha, & se reposerent iusques au matin. Belligand estoit en sa tente lequel faisoit piteuse chere pour les paiens qui estoient morts. Quand il furent assemblez pour prendre leur

refection, Belligant dit à haute voix deuant tous les assistans, Seigneurs, par Mahom ie sçay bien que ma niece guinarde a faict ceste trahison, ie croy quel le s'est conuertie a leur Loy, i'en ay le cœur tant triste, que ie ne puis manger: car si ce ne fust elle, nous eussions mis a mort grand nombre de Chrestiens. Le matin belligant vint auec son ost, & assiega le chasteau. Dedans l'ost auoit vn paien nommé Truffier de Grenade, que Belligand fit appeller, & luy demanda son opinion & luy dit. Sire, le chasteau est si fort, que toute chrestienté ne paiennie ne les sçauroit prendre que par famine, il ne peut estre prins, car il y a assez de viure dedans, mais si me voulez croire, ie vous diray comment y entrerez. Allons en Ronceuaux contre charlemaigne qui faict grand guerre au roy Marsille vostre frere, & quand nous aurons bien lassé les François, vous irez en France, & conquerrez le pais, & puis vous ferez couronner roy à Paris, & irez à Mont-martre pour mieux voir la ville à vostre plaisir. Vous mettrez Mahom à sainct Denis en France, & la le ferez adorer, & qui n'y voudra croire sera decapité incontinent. Et par ainsi le chasteau de Mont-fuseau se rendra incontinent. Belligand lui respondit. Certes vous dictes verité, Incontinent fut crié par l'ost que chacun fust preparé le matin. puis se partirent & tant cheminerent qu'ils arriuerent en l'ost du roi Marsille, lequel auoit quatre Rois auec lui. Quand les deux freres se trouuerét l'vn auec l'autre, il se sont festoyez mout amousement ensemble, & leurs gens d'autre costé. Quand le roy Marsille vit que Belligand auoit amené si grand nombre de gens auec luy, il en fut mout orgueilleux, & iura Mahom & Tauargant que s'il trouuoit charlemaigne, qu'il le mettoit à mort cruelle. Frere, dit Belligant ce seroit mal faict, mais enuoyez luy vn messager & luy mandez qu'il vous vienne seruir en bonne loiauté, & vous aurez pitié & mercy de lui, & s'il ne le veut faire vous le ferez mourir cruellement. Adonc le Roy Marsille luy dit qu'il en estoit content, & qu'il seroit faict comme il l'auoit deuisé. Incontinent marsille appella faussard & Iustamont, & leur dist messagers, il vous faut aller vers Charlemaigne & lui direz qu'il me vienne faire hommage, & qu'il tienne tous ses pais de moy. Outre plus qu'il renonce a dieu Iesus-Christ, qu'il adore nos dieux, & qu'il ameine auec luy Naymes & Oger le Dannois: & Thierry, Et s'ainsi est qu'il ne vueille consentir à mon commandement, que ie le feray escorché tout vif, & tous les plus grands de son pais. Auquel mandement ont respondu que volontiers accompliroient son commandement.

Comment Faussard & Iustamont, messagers du roy Marsille se mirent en chemin pour faire son commandement vers Charlemaigne.

Chapitre. L V I.

Faussard

FAussard & Iustamont firent grande diligence de faire leur entreprinse d'aller accomplir le cōmandement du roy Marsille, & tant exploiterēt par leurs iournée, qu'ils arriuerent en l'ost de Charlemaigne, auquel il ont veu les estandars & pennonceaux flamboyer, Ilz virent aigles estenduës en l'air, & plusieurs seigneurs: Princes Barons & cheualiers, lesquelz s'esbatoient parmy le dict ost, dont furent mout esbahis Adonc Faussard commença à dire à son compagnon Iustamont. Par la foy que doy à nos dieux, le roy marsille est bien fol de cuider mettre charlemaigne en sa subiection, ie croy qu'il espuiseroit plustost toute l'eau de la mer goutte à goutte auant qu'il luy obeist. Ie cōseille que nous en retournions sans faire nostre messager, ie cognois bien que nous perdrons nostre peine. Par nos dieux il est verité, mais puis qu'ainsi est nous irons parler a luy, ce nous seroit grand honte & deshonneur si nous n'accomplissons nostre commandement. Adonc il entrerent en l'ost & trouuerent charlemaigne assis en vne chaire deuāt son pauillon. En la tente estoiēt Salomon le duc Naymes, Girard, & Oger le Dannois, & quand ils virent les messagers, ils penserent bien que le roy Marsille les auoit enuoyez, parquoy ils s'approcherent de charlemaigne le plus secrettement qu'il peurent pour escouter les nouuelles Faussard & Iustamont mirent le pied a terre, & s'approcherent de charlemaigne, & commença Faussard a dire en ceste maniere Charles, sçachez que l'admiral Belligand vous mãde par nous, que vous veniez deuers luy sans tarder, pour luy faire honneur & hommage: & que vous veniez tout en chemise, vn petit baston blanc en la main aussi que vous renōciez vostre dieu Iesus-christ & preniez la loy de nos Dieux, & que vous luy rendiez en ses mains le duc Naimes. Oger le Dannois, & Thierry. Et s'il est ainsi que vous ne vueillez consentir à son mandement, il vous fera arracher les dents l'vne apres l'autre, & puis apres vous fera escorché tout vif Et il vo⁹ mande qu'il fera poser nostre dieu Mahom dedans sainct Denis en France, & fera mettre vostre Dieu Iesus- christ en exil, & destruire sa loy du tout, & la mettra a neant, & exaucera nostre lieu en tout le pais de france, tant que chacun y croira. Et ceux qui n'y voudront croire, il les fera mourir de mort tres cruelle Quand charlemaigne entendit ainsi vituperablement parler faussard il commença à froncer le visage, & tourna les yeux vers luy par grand courroux, & se voulut leuer de son siege, cuidant frapper ledict faussard: mais vn peu de souuenance le print, & considera en soy mesmes qu'il estoit messager, & qu'il ne deuoit auoir nul mal, & leur dit par grand couroux, Vuidez chiens matins de deuant moy, & dites a vostre roy que ie ne crains pas vn bouton la puissance de luy ny de ses dieux, mais i'ay esperance que deuant qu'il soit vn mois il n'aura volonté de menacer homme. Et sçachez que si vous ne fussiez messagers que ie vous feroye pēdre & estrangler. Quand les messagers enten-

direnr ainsi parler charlemaigne, ils furent si espouuentez qu'ils eussent voulu estre au ventre de leurs mere. Faussard changea de couleur, & print les fieures quartes de la grād peur qu'il eut du regard de charlemaigne, & Iustamont en cuida perdre le sens, tellement qu'eux deux s'enfuierent tant que leurs cheuaux les peurent porter, car il leur estoit aduis que charlemaigne les suiuoit tousiours, tant auoient grand peur, & cheuauchoient a trauers champs, sans tenir chemin ne sentier: car depuis l'heure qu'ils furent nés, ils n'eurent telle peur, que quand charlemaigne les regarda. Ils cheminerent si vistemēt, qu'en peu de temps ils arriuerent en l'ost de Belligand. Plusieurs payens de l'ost vindrent au deuant des messagers pour ouyr les nouuelles qu'ils apportoient. Quand ils virent lesdicts messagers ainsi descoulourez, ilz furent tant espouuantez que merueille Fauffard & iustamont vindrent incontinent vers belligand, & ne le saluerent point de la grand peur qu'ils auoient eu du regard de Charlemaigne. Quand ils furent vn peu asseurez. Faussard se print a dire à belligād. Sire Admiral, si vous me croyez, demain des l'aube du iour vous ferez charger vos tentes & pauillons, & tout vostre bagage, & vous en retournerez en vostre terre: car charlemaigne est le plus felon & merueilleux homme que ie vis oncques depuis l'heure que ie fus né, Croyez fermement, Sire Admiral, qu'il a deliberé de iouster contre vous corps à corps. il dit aussi qu'il vous fera rabaisser vostre menace. si vous ne m'en voulez croire demandez le à iustamont qui y estoit present lequel vous en pourra dire la verité. Belligand fit appeller incontinent iustamont, & luy demanda s'il estoit vray ce que Faussard luy auoit dict, & il respondit ainsi: sire admiral, il est verité que charlemaigne est le plus meruellleux homme que iamais ie vy. il à le regard si espouuantable, que toutes les fois qu'ils me souuient de luy, tout le corps me tremble & le cœur me fremille. Croyez fermemēt que deuant qu'il soit long temps il a deliberé de vous assaillir. ie vous prie que me donniez congé de m'aller reposer, car vo⁹ voyez bien que ie n'ay pas besoing d'estre icy longuement: car i'ay eu grand peur du regard de charlemaigne, il semble estre mieux diable qu'homme, & demain ie me feray porter en ma maison, & me feray penser. Quand belligand entendit ainsi parler iustamont, il fut mout courroucé & lui dit. Vous ne retournerez pas en vostre maison, mais vous viendrez demain auec moy: car ie suis deliberé d'aller assaillir charlemaigne dedans son ost, & vous serez en ma tente. Et quand i'auray a faire de quelque message, vous le ferez, & si vous ferai du bien au temps aduenir. Adonc iustamont lui respondit, Sire ie ferai volontiers ce qui me sera possible ie irai par tout ou il vous plaira pour faire vostre commandement: mais si vous me vouliez enuoyer vers charlemaigne, i'aimeroie mieux que me fissiez mourir desquel

les parolles fut belligant mout courroucé en son cœur, & iura par Mahom qu'il iroit visiter Charlemaigne iusques dedans son pauillon, & que auec luy vouloit iouster corps à corps.

Nous vous laisserons à parler de Belligand, & retournerons a parler de charlemaigne, lequel estoit mout courroucé des parolles que belligand luy auoit mandé par Faussard & Iustamont.

Comment Charlemaigne apres les nouuelles qu'il eut euë de Belligand, il fit appareiller ses gens pour aller combattre contre belligant. Chapitre. LVII.

APres que charlemaigne eut ouy les nouuelles que le roy Belligant luy mandoit, il fut si courroucé en son cœur, qu'il ne pouuoit boire ne mãger: plusieurs de ses Barons se sont assis à table pour prendre leur refection, & commencerent a dire les vns aux autres, Croiez certainement qu'auant qu'il soit peu de temps nous aurons nouuelles de nous armer vistement, car l'Empereur Charlemaigne est mout courroucé, & non sans cause, voyant qu'il à perdu la noblesse du Royaume de France, & les plus preux qui furent iamais nez de mere. Charlemaigne ouit ses parolles, dont il se print à plourer, & dit à haute voix deuant tous, Seigneurs Barons, vous voiez bien la honte & diffame que me faict belligand, qui veut que ie renonce la foy de Iesus-christ pour prendre la loy de Mahom, & que ie luy face hommage comme à mon seigneur, tout en chemise, & vn baston blanc en ma main. Outre plus que ie luy rende Oger le dannois, le Duc Naimes, & Thierry desquelles parolles i'ay le cœur si triste, qu'a peine puis ie parler. Et pourtant ie vous prie que chacun se mette en armes, car si ie ne puis vaincre ces maudicts mescreans, ie mourray de desplaisances, puis il dit. Helas Roland si tu estois icy, tu m'eusses vengé de ceste outrage. Le Duc Naimes voyant ainsi charlemaigne en courroux & tristesse, & luy dit. Tres-cher seigneur, ie vous prie que ne me parliez plus des morts, mais pensez de donner courage à vos gens, afin que vous puissiez estre vengé. Outre plus ie vous conseille qu'enuoyez lettres à Galien, à fin qu'il vienne a vostre secours. Adonc il fut dict que Girard de Viennois iroit faire le message, car il estoit homme prudent, sage & eloquent. Girard fut mandé par Charlemaigne, lequel luy dit. Girard, nous vous auons mandé pour accomplir vn message que nous auons a faire, Sire dit Girard, ie suis prest & appareiller de faire vostre vouloir, dictes ce qu'il vous plaira.

Vous irez, dit Charlemaigne, a Montfuseau, deuers galien, & luy direz que ie me recommande a luy, & qu'il vienne luy, girard, beuues, Sauarry, & Emery, nous donner secours contre le Roy Marsille, & belligand son frere, lesquels

ont deliberé de nous mettre a mort, & faire finer la chrestienté. Pour faire le messager se prepara Girard incontinent puis print congé de charlemaigne, & se mit en chemin pour accomplir son message.

Comment Girard alla dire à Galien qu'il vint donner secours à Charlemaigne, contre Belligand, & comment il fut assailly d'vn Turq, lequel se tenoit pres d'vn chasteau. Chapitre. LVIII.



GIrard exploita tant par ses iournees, qu'il arriua pres d'vn chasteau, lequel estoit assis dessus vne grand roche, & au pied d'icelle roche auoit vne petite riuiere, laquelle estoit gardée d'vn Turc le plus fort qui fust en tout le pais de Turquie, il estoit au roi de Perse, il estoit embusché derriere vne forte roche, & gardoit le pont de ladicte riuiere, qu'homme ny passast. Quand Galien vit cestuy chasteau, vistement s'en approcha: mais incontinent que le payen le vit venir il cogneut bien que c'estoit vn François, Parquoy luy dit à haute voix, cheualier nul ne passe cestuy pont, qu'il ne doit truage, & pourtant il te conuient paier, ou autrement finer ta vie Girard luy demanda quel truage il deuoit. Le paien luy dit, qu'il conuenoit qu'il passast tout desarmé sans cheual, vn baston en sa main, ou s'il ne le vouloit faire qu'il renonçast à la Loy de Iesus-christ. Et que s'il la vouloit renoncer & prendre la loy Payenne, qu'il luy donneroit or argent à grãd foison, & qu'il lui donneroit sa sœur en mariage, laquelle estoit la plus belle de tout le pays. Girard oiant les parolles de cestuy paien fut courroucé en son cœur, & dit, paien, ne te mocques tu point de moi laisse moy parfaire mon message. Et en ce disant, Girard se cuida auancer pour passer le ponts, mais incontinents le payen vint contre luy. Ils mirent les lances en arrest, & coururent l'vn contre l'autre par telle fierté que c'estoit piteuse chose à regarder, & se rencontrerent par telle & si merueilleuse roideur, que tous deux leur conuint chanceller de dessus leurs cheuaux, & rompirent leurs lances, puis mirẽt leurs mains aux espées, & se dõnerent de merueilleux coups sans leur en rien dommager. Quand le paien vit que nullement ne pouuoit greuer Girard, il luy dit, François ie ne sçay pas qui tu es mais tu peux bien venter que tu as

iousté contre le plus fort paien qui soit en toute la Turquie, & pourtant que ie voy que toy ne moy ne pouuons vaincre l'vn ne l'autre ie te feray vn conuenant, partel si, que si Belligant peut vaincre ton Roy charlemaigne tu renonceras a ton Dieu Iesus-christ, & te viendras rendre a moy, & de toy feray à mon plaisir. Et si ainsi est que Charlemaigne puissent eschapper, ie renonceray à Mahom & Taruagant, & me feray baptiser & croira y en ton Dieu Iesus christ. Lequel conuenant luy accorda Girard, & luy dit, Paien ie suis contant de tenir les conuenances comme tu as dict, non pas pour peur que i'aye de toy, mais plustost pour parfaire mon message. Ilz promirent la foy l'vn l'autre & prindrent congé. Girard demanda au paien le droict chemin pour aller à a Mont-fuseau, & tant exploita qu'il arriua a la premiere porte du chasteau, il appella le portier & luy dit. Ouurez la porte: car ie suis messager de Charlemaigne, i'apporte des nouuelles a Galien. Quand Durgand le portier ouit parler Girard, il entendit bien qu'il estoit François dont il fut mout ioyeux en son cœur il ouurit la porte sans nul delay. Girard monta au chasteau en la chambre ou estoit Galien, lequel passoit le temps auec ses Barons & Escuyers Quand girard fut au palais il regarda Galien, lequel estoit assis dessus vn mabre blanc ils, chemina tout droict vers luy, & le salua fort honnorablement. Amy dit galien vous soiez le bien venu. Ie vous prie dictes moy qu'elle nouuelles m'apportez, Sire dit girard ie vous saluë de par charlemaigne, lequel vous prie que luy donniez secours contre le Roy marsille & belligant son frere, lesquelz le veulent mettre a destruction.

Quand galien entendit ainsi parler girard, il fut mout courroucé, & iura qu'il iroit a son secours. Incontinēt il fit preparer tout son bagage, & ordonna ses besongnes, touchant la garde du chasteau de Mont-fuseau. Voyant guinarde le departement de son amy Galien, vint vers luy & luy dit. Tres-cher seigneur ayez souuenance de moy a qui auez promise foy & loyauté de mariage, Sçachez pour certain que ie crains si estes dominateur de mō oncle Belligand que ne boutez vostre amour a sa femme, car c'est la plus belle qui soit en toute Turquie. Quand galien entendit ainsi parler guinarde de rechef luy iura que iamais n'auroit femme qu'elle, & luy retourné accompliroit le mariage, & luy bailla cent des meilleurs cheualiers de sa compagnie pour la garder, dont elle le remercia & le baisa doucement, puis prindrent congé l'vn de l'autre.

Ie vous laisseray a parler de galien, & retourneray a charlemaigne qui estoit en sa tente fort melancolieux.

Comment apres que charlemaigne eut enuoyé Girard vers Galien pour auoir secours, assembla tout son ost pour aller contre l'Admiral Belligand, & comment Galien se mit en chemin pour aller au secours du grand Roy Charlemaigne.

Chapitre. **LIX.**



QVand charlemaigne eut enuoyé girard vers Galiẽ, il fit preparer son ost & crier que le lendemain au matin chascun se trouuast a la messe vne torche en la main priant dieu nostre createur qu'il leur voulsist estre adiuteur cõtre les payens laquelle chose fut faicte. Ils estoiẽt à ladicte messe bien cent mille, car ieunes & vieux y furent priant à dieu qu'il leur donna victoire cõtre leur ennemis. Apres la messe chãtée, le Roy charlemaigne s'en alla asseoir dessoubz vn arbre ver car c'estoit au mois de May, & au tour de luy estoient ses Barons: deuisant auec luy. Cependant arriua Guion de Mirabel, lequel estoit nauré d'vn espieu à trauers le corps. Il se mit à pied, & salua le Roy Charlemaigne, disant ainsi, Sire Empereur, faictes armer vos gens: car ie vous asseure que voicy belligand, lequel ameine auec luy bien cẽt mille combatans. Adonc quand Charlemaigne entendit ainsi parler Guion de Mirabel, incontinẽt il fit crier à tous ses gens que chascun se preparast sans nul delay, lesquels furent prestement montez à cheual. Charlemaigne voyant ses gens tout en armes voulut ordõner ses batailles ainsi qu'il sçauoit bien faire, & dit, Seigneurs, au nom de Iesus-Christ, ie veux faire cinq batailles de mes hommes d'honneur. La premiere auec vingt mille barõs, lesquels seront tousiours a mon secours. Le Duc Naimes menera la seconde a tout trente mille. Oger menera la tierce a tout vingt mille pour auoir secours au besoin. Thierry menera la quarte à tout autre vingt mille pour aller costoyant. Et Geoffroy menera la cinquiesme & derniere bataille a tout vingts mille. Apres les batailles ordonnez charlemaigne dit. Messeigneurs & mes amis, vous cognoissez qu'il ne se faut pas tant vanter aux champs comme on faict à la maison, il est tant de monstrer sa force. Vous sçauez que ces maudicts mescreans

ne pretende sinon a nous exiller & mettre toute la chrestienté a perdiction parquoy ie vous prie que chascun face son deuoir, car i'ay esperãce qu'au plaisir de nostre seigneur auiourd'huy les mettrons a definement, & pourtant nobles seigneurs prenez tous courage. Apres que charlemaigne eut donné courage a tous ses gens, il luy souuint de Roland & commença a le regretter, & pareillement Oliuier, & se print à plourer mout tendrement. Quand les barons le virent ainsi plourer, ilz en eurent grand pitié, & tous luy crierent à haute voix. Laissez vos pleurs & lamentations: car s'il plaist a dieu auiourd'huy sera vengé la mort de ces nobles barons & pairs de France. Charlemaigne oiant le bon vouloir de ces gens les, remercia grandemẽt, & en accolla & baisa plus d'vn cent par bonne amour.

Quand charlemaigne eut preparé ses batailles, ils se mirent en chemin, & tant cheuaucherent qu'ils vindrent à s'approcher de l'ost de belligant. Les deux osts commencerent a faire grands cris espouuantables, les François vindrent frapper sur les payens par si grande fierté, que c'estoit chose merueilleuse a regarder car du premier assaut mourut des paiens bien deux milles. Lors vn Turc nommé Esclamard, l'vn des forts Turcs que l'on peut trouuer, luy voiant la desconfiture des paiens, print vn faussard en sa main & se mit en la bataille, & va ferir Anthoine du plaissis par telle façon qu'il l'abbatit mort par terre, Oger le dannois voiant la mort d'Anthoine en son cœur fut iré, & se tira droict vers Esclamard, & tel coup luy donna, que cercle ne coiffe ne le garantir de la mort, & cheut a terre, puis lui dit en cheant, Maudit infidelle tu as tué le fils de Geofroy qui tant estoit noble & courtois, & a cause de ce je t'en ay rendu le guerdon. Apres qu'Oger eut mis à mort Esclamard, Sobron & Malathan, & aussi le Roy Archanas vindrent arriuer auec trente mille paiens, faisãt grand cris & noises en l'ost des chrestiens, & vint le Roy Sobron si fierement frapper Guyon de Montagu, qu'il luy transperça vn espieu parmy le corps, dont cheut ledict Guyon mort. Le roy Malathan frappa Iosian par telle fierté qu'il cheut mort. A cestuy assaut mourut des François bien cinq cens. Les paiens voiant la mort des François, commencerent à faire vn cry, disant ainsi Dessus Seigneurs, car auiourd'huy est le deffinement de chrestienté. Charlemaigne oiant le cry des mescreans fut en son cœur fort courroucé, aussi fut ledit Thierry d'Ardaine, & Oger le Dannois, Videlon de Bauiere. Iean le roy de Frise, & le Duc Naimes, & tous les autres Barons entrerent en bataille par telle fierté, que c'estoit piteuse chose à regarder, & pensez que maints escus furent rompuës, maints haubers mis en pieces, & maintes lances & espées despercées. Oger le dannois alla ferir sur le roy Archanas par telle vertu, qu'il luy transperça le fer & le fust de la lance tout au trauers du corps. Le duc Nayme

oiant le cry de charlemaigne y accourt vistement, aussi fit Oger le dannois & Thierry, & la fut faicte merueilleuse desconfiture tant d'vne part que d'autres Quand les paiens virent que les françois reculoient, ils commencerent tous ensemble a faire vn cry si espouuentable, dont les François furent tous esbahis. Eux estant en cestuy esbahissement vont regarder vn peu a costé & virẽt venir galien lequel faisoit grand bruict. Et quand ils cogneurent que c'estoit galien qui les venoit secourir, incontinent ils reprindrent courage & furent tous ioyeux.

Comment Galien arriua en Ronceuaux pour donner secours au noble Roy charlemaigne, & comment il tua maupriué filz de Belligand.
Chapitre. L X.



TAnt cheuaucha Galien qu'il arriua en Ronceuaux, & mit ses gens en belle ordonnances paiens arriuoiẽt de tous costez pour auoir la desconfiture des chrestiens. Charlemaigne en son courage regarda vn peu à quartier, & veit venir galien, dont fut ioyeux. Incontinent il appella ses Barons & leur dit Seigneurs, ie voy galien vient a nostre secours, ie vous prie que chacun prenne courage, Naimes dit, Sire vous dictes verité. Adonc partit vistement charlemaigne son espieu en sa main, & picqua des esperons son cheual si roidement, qu'il alla iusques au Roy Allemant, & son espieu luy trauersa parmy le corps, dont cheut mort par terre, dont les paiens furent fort esbahys. Le cheual qui estoit puissant, porta charlemaigne si auant dedans l'armée des paiens qu'il passa six rans de leurs ordonnances: mais incontinent il fut enclos de tous costez, parquoy son cheual fut tué dessouz luy.

Vistement se mit a pied & tellement se deffendoit de ioyeuse son espée que nul ne l'osoit approcher. Et voyant que de nul n'estoit secouru se print à dire Vray dieu pere tout puissant, si ie crioye maintenant mon enseigne Galien, il viendroit incontinent & laisseroit toute son armée: mais ie crains que ces gẽs ne vissent de costé departant de l'armée: car ie croy qu'ils frapperoient aussi tost sur les françois, que sur paiens: car il ne les cognoissoit payens. Ce considerant,

derant, charlemaigne n'osa mot sonner, dont mal luy enprinx, mais Oger le Dannois l'apperçeut, lequel vint incontinét desrompant la presse, & fendant l'armée si vaillamment que merueilles. Le roy Frugant se trouua deuant luy, lequel venoit empescher le chemin, mais Oger le tua, & prinr son cheual & le mena a charlemaigne & luy dit, Sire, vous auez sens d'enfant de combatre a pied, ne sçauez vous appeller vos barons & cheualiers a vostre secours, quãd les François virent Galien venir, ils se retirerent deuers l'Oriflant, & les paiens d'autre part, l'esquelz auoient grand peur. Incontinent Galien brocha son cheual si vistemẽt, qu'il sembloit que ce fust arondelle pour mettre les paiens afin, pour venger la mort des pairs de France, & aussi pour augmenter la foy Chrestienne, tellement que le premier qu'il rencontra luy perça l'escu & le corps tout au trauers, dõt cheut mort par terre. Et quand Maupriué veit que Galien auoit mis a mort cestuy paien, il vint contre luy de grand despit & se donnerent de grands coups l'vn sur l'autre. Galien haussa Hauteclere, & tel coup donna à Maupriué, qu'il abbatit homme & cheual par terre, duquel coup ledict Mauprìue fina sa vie, dont les payens furent mout courroucez. Quand Galien veit qu'il estoit mort, il se print a dire a haute voix deuant tous, Seigneurs voicy le Roy, lequel auoit iuré qu'il vengeroit la mort de foure, mais il faut maintenant que l'on venge la sienne. Et quand les paiens l'entendirent ainsi parler, ils furent si espouuantez que merueilles, & dirent entre eux, voicy celuy qui tua le roy au chasteau de Mont fuseau, & le print au recours du bois de Bruffeille ou furẽt reprint les prisonniers françois que Belligand vouloit faire pendre dedans le bois, A ces mots se sont les François boutez en bataille. Sauarry rencontra Turben, & tellement le frappa qu'vne lance luy trauersa au trauers du corps, dont cheut mort. Charlemaigne cria montioye S. Denis. Girard cria Vienne. Hernand cria bellande. Salomon cria S. Malo, & Oger cria Dannemarche. Naimes cria Bauieres, Thierry cria billon. Geoffroy cria Angers. Et le noble Galien cria Mont-fuseau, car vaillamment auoit conquesté le chasteau. Et quand les paiens entendirent les cry des françois, ilz furent tous espouuantez, & s'enfuirent vers leur estandart, mais en fuyant plusieurs furent tuez. Quand ils furent a l'estendart, incontinent dirent a belligand, Sire, sçachez que le cheualier qui aime vostre niece la belle Guinarde a mis a mort vostre filz Mauprìué. Quand belligand entendit les nouuelles du grand desplaisir qu'il eut le sang luy mua & cheut pasmé par terre.

Comment Charlemaigne tua Belligant & comment il arresta le Soleil.

Chapitre. L X I.

APres que Belligant sceut la mort de son fils il fut mout courroucé en son cœur, or estant en si grande facherie, il aduisa galien, Et quand il le vit

il dit à ses paiens, Prenez ce Chrestien. Incontieent tous les payens vindrent de tous costez sur galien lequel se deffendit si vaillamment, par telle fierté qu'il tua maints paiens de sa hache trẽchante. il eust eu bien à faire de vaincre tant de paiens mais Girard, Hernaud, beuues & Sauary y arriuerent, lesquelz tuerent bien dix mille payens. D'autre part vint charlemaigne & ses gens, tellement que la bataille fut toute renouuelle. Et quand Belligand vit que les françois estoyent si grand nombre il se print à dire charlemaigne ou auez vo⁹ esté que ne vous estes monstré à moy? certes ie croy que vous n'estes pas assez hardy, car vous estes trop vieux & radoté. Quand charlemaigne l'entendit ainsi parler, il brocha son cheual des esperons, & s'en vint contre Belligant & frappa si vaillamment: que du coup il le bouta quasi par terre, & se battirẽt si bien qu'ils rompirent escus & lances charlemaigna tira Ioyeuse son espée, mais en la tirant Belligand luy bailla tel coup sur le heaume, qu'il luy trancha la coiffe, & vint iusques au test, derechef au costé senestre sur l'escu, de si grãd force, que quand il tira son espée charlemaigne chancella, & luy dit, belligãd ie vous feray finer la vie en Espaigne, grison radoté, tellement que iamis n'y mettrez le pied. Quand charlemaigne l'entendit, il fut mout courroucé, & vins contre Belligand qui l'auoit tant iniurié, & le frappa de ioyeuse son espée si rudement que du coup il luy couppa son escu, Puis il luy bailla si grãd coup sur son heaume, qu'il luy fendit la teste iusques au menton, & cheut de dessus son cheual mort par terre. Puis charlemaigne dit belligand, tu as dit verité, quand tu dis que tu serois Roy de France couronné. Ie te couronne en chãp de bataille, de Ioyeuse mon espée, & si sont tousiours à moy mes Royaumes & ie t'ay donné deuant tous tes parens & amis le pays d'Espaigne ie t'en ay couronné du tranchant de mon espée.

Adonc les chrestiens se mocquerent des payens, & leur disoient, combien que charlemaigne aye la barbe grise, si fait-il bien encores vn tour d'espée, il à bien monstre à Belligand vn tour de maistre, car a l'ouurage l'on cognoist l'ouurier. Quand les paiens virent leur roy mort, ilz furent si dolens que merueilles, & demenerent grand dueil. Quand le roi Marsille sceut que son frere Belligant estoit mort, il s'enfuit secrettement, & aussi fit Faussard & Iustamõt Galien estoit en la bataille, en laquelle il fit grande occision de sarrazins. charlemaigne chassoit ses ennemis par telle façon que nul ne s'osoit trouuer deuãt luy, puis il fit son oraison à Iesus-christ, disant Dieu de lassus, qui en trinité Pere, fils & S. Esprit, ie te supplie qu'il te plaise de me donner espace de venger mes Barons, lesquelz sont morts pour augmenter la saincte foy chrestienne, & ont esté villainement trahys: & en ce disant il plouroit tendrement, Iesus-christ ouit sa priere, tellement que le soleil s'arresta, sans aller ça ne la. Quand charlemaigne vit que le soleil estoit si haut, il s'escria à haute voix sur les sarra-

zins, disant ainsi, Ie vous promects qu'il n'y aura homme de vous qui ne perde la vie. Cependant Galien passa contre la prés, & vint contre les tentes des paiens, ou il trouua diuerses loges, que le roy Marsilles auoit faict faire. Il y auoit deux milles payens qui gardoient la femme dudict marsille, mais quand ils virent Galien, ils s'enfuirēt tous. Quand marsille qui estoit de l'autre costé vit que charlemaigne le poursuiuoit de si pres, il iura son dieu Mahom que iamais n'entreroit en ville ne chasteau qu'il ne tint pinelle a son plaisir, & puis qu'il ne douteroit charlemaigne ne sa puissance. Le roy Marsille emmena grand finance auec luy nonobstant charlemaigne le suiuoit tousiours de pres Galien estoit demeuré pres d'vne riuiere, ou il les attendoit. Quand ils virent Galien venir, ils entrerent dedans la riuiere a pied & à cheual, & tant y en eut de noyez que les vifs passoient par dessus les morts, tous ceux qui demourerent furēt occcis. Le roy marsille voiant le danger ou il estoit, par subtil moien eschappa, & s'en alla a Pinelle & comme il fuioit le iour fina, parquoi charlemaigne & Galien retournerent en l'ost. Charlemaigne remercia Galien du grand secours qu'il luy auoit faict. Ils logerent celle nuict dedans les tentes des paiens, lesquelles estoiēt bien garnies de viures. Chacun print sa refection des biens qu'ils trouuerent. Et apres souper chacun se coucha. Oliuier & Videlon firent le guet toute la nuict. Le matin charlemaigne se leua, & s'en alla ouir la messe d'vn sainct Abbé. Apres la messe dicte, chacun se prepara pour retourner en bataille, & à la rencontre des chrestiens & paiens eut de merueilleux coups donnez tant d'vn costé que d'autre. Et fut la batailllle si impetueuse qu'a grand peine on pouuoit cognoistre les chrestiens ne les paiens les vns d'auecques les autres, dont charlemaigne plora tendrement. Galien le reconforta le mieux qu'il peust.

Comment Charlemaigne s'en alla auec Galien a Mont-fuseau & comment le noble Galien espousa la belle Guinarde.
Chap. LXII.

GAlien voyant la tristesse de charlemaigne, & que la bataille estoit finie il luy dit, Sire il est vray que i'ay promis foy & loyauté de mariage a vne ieune dame, pleine de grand beauté, laquelle est fille de Marsille, qui est vostre ennemie mortel. Ie l'ay trouué loialle, car elle ma fait plusieurs secours parquoy ie vous prie qu'il vous plaise de venir aux noces vous resiouyr, & que me la donniez par la main, Adonc charlemaigne luy dit, Trescher amy volontiers le feray : car ie doy bien faire vostre volonté, & auec ce ie vous donneray l'estendart que vous auez conquesté. Adonc charlemaigne commanda que les tentes & pauillons fussent chargez, & apportez, & manda

aux seigneurs & Barons qu'ils vinssent vers luy, parquoy Guidelon, & Hernaud demeuroient audict lieu, auec deux cens cheualiers richement habillez, lesquelz auoient gardé à Ronceuaux les douze pairs. Il demeurerent iusques a ce que charlemaigne fust retourné, & fust le traistre Ganelon bien enferré: pour laquelle trahison Thierry fut prins lequel estoit a Mont-fuseau, accompagnez de plusieurs Princes & nobles cheualiers, lesquelz cheuaucherent par telle diligence qu'ils arriuerent a Mont-fuseau la veille d'vne bonne feste. La ville estoit fermée de muraille & des palais somptueux, dont charles fut mout esbahy quand il vit l'edifice, puis demanda a Galien à qui estoit le chasteau, sire il est a vous & i'en suis le seigneur. Quand charlemaigne entendit galien, il dit, cher amy, vous auez conquis honneur, certes vous estes sages preux & hardy comme estoit vostre pere. Ladite guinarde estoit au palais ou elle passoit son temps: mais quand elle vit les françois elle eut peur, car elle pẽsoit que ce fussent les sarrazins qui vinssent de l'ost de Belligand, galien enuoia vn messager à la belle guinarde, lequel la salua, & luy dit. Dame Guinarde, ie vous saluë de par vostre amy Galien, lequel vous ameine charlemaigne & plusieurs Barons & cheualiers de France. Guinarde eut grand ioye des nouuelles. Elle fit faire grand appareil parmy la ville pour receuoir les cheualiers françois. Quand charlemaigne & les Barons furent arriuez Guinarde descendit du palais, & vint au deuant de charlemaigne fort Honorablement, & quand il la vit il descendit de dessus son cheual, & vint vers guinarde, & la baila mout doucement, & elle luy dit. Bien soyez venus, charles nobles roy des françois, & tous les nobles cheualiers. Et charlemaigne respondit, guinarde, Iesus-christ vous vueille garder de mal. Quand les françois furent tous au chasteau, charlemaigne, fut richement seruy & tous les barons. Apres le soupper chacun se coucha & reposerent seurement. Le matin vindrent plus de cent cheualiers au leuer de charlemaigne, entre lesquels estoient galien & guinarde, qui le saluerent humblement, guinarde dit à galien deuant tous, Galien cher amy, vous plaise d'accomplir vostre promesse cependant que toute la noblesse est icy, vous sçauez que vous m'auez promis foy & loyauté de mariage, c'est pourquoy, ie desire si s'estoit vostre plaisir d'accomplir s'este belle promesse. chere amie dit galien, i'en suis bien contant, s'il plaist a charlemaigne mon seigneur, Amy dit charlemaigne ie m'y accorde tres volontiers, puis que chacun en est content. Charle fit baptiser guinarde, Apres le baptesme ilz furent espousez, dont grand ioye fut faicte par toute la contrée. Charlemaigne donna a galien & à guinarde pour accroissement de la terre & pais. Et galien le print de luy, mais il ne tint pas longuement, car il eut en brefs temps plus grand seigneurie. Apres que Charlemaigne eut esté huict iours a Mont-fuseau il se partit de galien, & mena auec luy l'escuyer & Thurion qui sçauoient toute

la verité de la trahison de Ganelon, & s'en alla à Rõceuaux. Il print congé de galien & de guinarde, & laissa auec luy Girard, Hernaud, Beuues, Saurry & Emery. & cheuaucha droict en Ronceuaux.

Comment vn messager apporta nouuelles à Galien, qu'il allast secourir sa mere qu'on accusoit d'vn cas. *Chapitre.* LXV.



GAlien se tint a mon fuseau, iusques au temps d'esté, s'esiouyssans auec guinarde & ses cheualiers. Vn messager vint vers luy & lui apporta nouuelles de sa mere, Quand il fut deuant galien, il le salua disant Le Dieu de gloire vueille garder le fils d'Oliuier, & Galien lui respondit, Iesus-Christ vo⁹ maintienne & accroisse vostre bonheur. Or me dictes dõc beau sire vostre volonté, & la cause pourquoy vous venez vers moy. Le messager dit. Tres-cher seigneur, il est verité que les enfans du roy Hugon ont grandement offencé: car ils ont empoisonné leur pere, pour auoir son roiaume, & disent que vostre mere l'a faict, mais iamais elle ne commit si vilain cas elle a donné son gaige en champ de bataille contre eux ilz ont trouué vn des fors cheualiers de la chrestienté pour eux: mais vostre dolente mere n'a nul trouué qui vueille combatre pour elle. Elle eust esté bruslée l'autre iour, si n'eust esté l'euesque de Naples qui lui sauua la vie, & les Barons du royaume qui en ont pitié. i'alloy querre Oliuier pour la deffendre, mais on m'a dit que les paiens l'auoient occis, & certes si vous ne luy aidez elle sera bruslée. quand galien entendit le messager, il se print à pleurer, & ietta vn souspir en disant. He dieu doux Roy de maiesté, helas ie ne vis oncques mon pere sinon à la mort, & si ie perds ma mere ie seray bien dolent. Girard & Hernaud le recõfortoient tousiours. Galien disoit mes oncles ont ils ainsi faict de leur pere & vilainemẽt en accusent ma mere: Puis dit qu'il iroit secourir sa mere vistemẽt

Galien qui auoit le cœur marry, se fit armer pour aller secourir sa mere, Il laissa à mont-fuseau Girard & Hernaud pour garder sa femme, il mena auec luy beuues, Sauarry, Geffroy de Paris, Emery & dix mille cheualiers bien en point.

Il print congé de guinarde & des cheualiers, & chemina en si grand diligence

qu'il arriua aux lices vers le soleil couchant Le prince de Tarente nommé, Richier, Richard de Damas, & Gauthier son frere estoient venus pour loger aux dictes lices, mais ils allerẽt a Constantinoble a la cour pour iuger la droiture de la Dame que l'on vouloit condamner a tort. Quand galien fut arriué les nobles luy firent grand chere au souper, & se reposerent la nuict, Le matin ils cheminerent parmy Romanie tant qu'ils vindrent a constantinoble, adonc galien dit, quand ie partis de ceste cité mes deux oncles me vindrent espier pour me tuer en ce bois, mais si ie puis ie leur rendray. Tant cheminerent qu'ilz arriuerent en la cité, & se logerent deuant saincte Sophie, en laquelle ouirent Messe, Galien estant au fenestres du logis ouit le peuple qui crioit. La meilleur damoiselle de ce pais sera auiourd'huy exillée à grãd tort, les paures estoient soustenus par elle, maudit soit il qui est cause que nous la perdons. Quand galien les entendit, il se print a l'armoier. Henry & Tibers firent tant par leurs flateries, & douces parolles que ilz tirerent les Barons du Royaume de leur partie, & les menerent a la cour.

Comment Iaqueline fut menée a la cour pour estre condamnée a mort par fausses allegations, & comment Galien la deffendit en champ de bataille contre Burgaland. Chapitre. LXIIII.



Vistement galien & tous ses gens allerẽt a la cour aussi fit le seigneur d'Esture, & l'euesque de naples. quand ils furent arriuez, ilz crierẽt a haute voix que si on vouloit iuger la dame par tricherie, qu'ilz seroient de sa partie. Galien les remercia leur disant, Seigneurs ie vous promets la foy qu'vne fois ie vous rendray le plaisir que vo⁹ faictes a la dame. Quand ils furent arriuez a la cour, ils virent qu'on mettoit la dame hors de prison, laquelle estoit mout desconfortée. Adonc luy dirent ses deux freres, Vous serez punie pource que par herbes auez faict mourir vostre pere. tibers dit, Vous m'auez aussi voulu enforcener, afin que ie perdisse ma seigneurie Burgaland de Rhodes dit deuãt to⁹. La dame m'a requis que ie soie son amy par amours pour faire la follie, & qu'elle feroit mourir les freres par sors, aussi elle a fait mourir son pere. S'il y à hõme qui vueille dire le contraire ie suis tout prest de le cõbatre

Alors les barons dirent, si nul ne la deffend, elle est iugée a mort. Adonc dit l'Euesque de naples, Elle n'est pas encore iugée : il pourra venir qu'elqu'vn qu il la mettra hors de danger. Quand la dame l'entendit, elle requit vn de ses parens qui la secourust mais il dist. Ie n'entreprendray pas telle folie, de combattre contre Burgaland. Quand Galien vit sa mere deuant ses deux freres & que nul ne la vouloit deffendre, il la print par la main, & luy dit, dame faites bonne chere, car iusques à la mort ie vous aideray encontre tous, pour garder vostre droict. L'Euesque de Naples deffendit qu'on ne luy fit nul mal. Adonc dit Burgaland, S'ilz estoient quatre telz, ie n'en demarcheroie vn pas. Seigneur: dit Galien, baisez vostre espée & vous allez armer, car mon corps vous deffie. La dame plouroit son filz & ne le cognoissoit point.

Comment Galien voulut deffendre sa mere en champ de bataille contre Burgaland, pour faulses accusations sur elle imposée, & comment il tua Burgaland.
Chapitre. L X V.



Hybers, & Henry & plus de cinquante seigneurs & barons qui estoient contre la Dame, monterent au palais & leur iurerent que point ne leur faudroient iusques a la mort. Lors fut armé, Burgaland, & vestit vn haubergeon de menu treillis, lequel comme dit l'Escriture, fut faict en Faerie, & tout homme qui le portoit ne pouuoit estre conquis en armes, s'il n'estoit faux, traistre ou pariure. Cestuy hanbergeon fut enuoye au Roy Hugon. Burgaland ceignit vne espée laquelle auoit demy pied de large. Et dit l'histoire que celle espée trenchoit le fer. Le plombeau & la croissée estoit de fin or massif, elle estoit appellée trenche fer. Les boucles du heaume estoient de fin or bruny, au cercle de dessus auoit plusieurs pierreries qui rendoient grande clarté. Il fut bien accoustré, on luy bailla vn cheual fort bon. Burgaland monta dessus & mit l'escu a son col, il print en sa main vn gros espieu, lequel estoit enuenimé du sang d'vn Tigre. Quand Burgaland fut sur vn cheual monté, oncques ne se seigna. Il picqua des esperons sans arrest son cheual. Quand Burgaland fut au champ, les autres disoient que mieux sembloit diable qu'homme, Et que pour vray l'autre champion seroit inconti-

nent desconfit. Burgaland attendoit Galien au champ, desirãt sa venuë pour le vouloir mettre a mort, mais Galien estoit en son logis qui s'armoit des armeures que Regnier luy auoit dõnée quand il partit pour aller en Ronceuaux Beuues Sauary luy donnerent la lance & le heaume, apres on luy amena Marcepin, & monta dessus comme noble cheualeureux, puis il print son escu & partit de son logis, il appella Sauarry & luy dit, faicte amener vos gens : car si Tibers & Henry nous vouloient faire greuance, que plustost fussions secourus. Galien vint au champ, le Duc Guyon d'athenes & plus de cent l'accompagnerent. Quand il fut arriué au champ, Tibers & Henry tindrẽt leur parlement, disant que si burgaland estoit vaincu qu'il le secouroient. Les barons amenerent la dame liee bien estroictement, puis Burgaland dit deuant tous. Dieu me vueille aider elle a faict mourir son pere par herbes, & cuides faires mourir ses freres afin qu'elle ait la seigneurie. Elle se vint conseiller a moy me disant, que si ie luy vouloie aider a ce faire, qu'elle s'abandonneroit a moy a faire à ma volonté, La Dame l'entendit donc fermement se print aplorer, disant que iamais n'auoit eu volonté de ce faire. Adonc galien dit à Burgaland. Vous mentez faussement, Burgaland iura & voulut baiser les saincts: mais il ne les peut approcher Galien iura que faussement on accusoit la Dame, Burgaland dit vous mentez pautonnier, mais auant qu'il soit nuict vous en serez pendu & la dame bruslée galien luy respondit, dieu & le bon droict nous aidera. Chascun ferma son heaume, puis ont fit crier que nul n'entrast au champ sur peine de la vie. Trois Cheualiers gardoient la dame, laquelle regrettoit son enfant : car elle ne le cognoissoit point, si elle l'eust cogneu, elle eust aimé mieux estre bruslée que le laisser combatre contre burgaland.

Quand les deux champions furent prests de combatre, Galien appella les gardes, & leur dit qu'ils gardassent le champ sans noises ne debats. Et ilz dirent que si aucun le brisoit, qu'incontinent seroit pendn & estranglé. A quoy galien les remercia grandemẽt, puis leua la main & se seigna le visage du signe de la croix. l'Euesque de Naples luy dit, dieu vous gard de mal & vous doint grace de vaincre vostre ennemi burgalãd. Et galien luy dit, Certes selon mon aduis i'ay esperance qu'au plaisir du createur du monde, que deuant qu'il soit nuict s'il n'a la peau plus dure que fin acier, vous la verrez trancher en plus de trente pieces. Les princes seigneurs & barons furent tous esbahis du courage de cestuy enfant. A l'entour des deux cheualiers auoit grand nombre de gens lesquels estoient allez voir & regarder la bataille des deux champions. Burgaland cria a haute voix Vassal ie vous deffie, iamais ie ne vous prendray a rançon, & ne sera pas la dame par vous deffenduë, car deuãt qu'il soit nuict ie vo⁹ monstreray que vous n'estes pas sage de vous mettre en champ de bataille contre moy. Adonc Galien reclama le nom de Iesus-christ en luy priant qu'il

luy vousist estre en aide, aussi vrayement que la dame estoit innocente du cas que ses freres luy auoient imposé. Burgaland brocha Arragon son cheual, & galien picqua son cheual Marcepin, puis se rencontrerent de leur lances si roidement qu'ils firent voler les esclats en l'air, Galien frappa Burgaland par telle fierté que si burgaland n'eust haussé son escu il eust eu la teste fenduë iusques aux dents, mais l'escu en fut du coup fendu en deux parties. D'vn autre costé luy osta vne piece du heaume, & s'il n'eust destourné le coup, de luy estoit faict ne iamais n'en fust eschapper, car il trencha la coiffe du heaume, & couppa des cheueux iusques a la chair, & cheut l'espée au costé senestre & trencha le pan de son hauberjon, & fut la hucque & la chair entamez. Quand burgaland se sentit frappé de galien, il cuida frapper sur luy, mais il haussa son escu, du coup il couppa ce qu'il attaignit. Il eust tué galien sinon qu'il saillit de trauers, car l'espée emporta plus de deux cent mailles du hauberion, & luy fendit vne grande partie la coiffe, tellement que le sang sortoit par la bouche abondamment du coup Galien chancela & a peu qu'il ne cheut par terre, dont les barons furent fort desplaisant, & disoient tout bas les vns aux autres, ie croy qu'il est affollé, & que la Dame sera bruslez. Quand la dame vit le coup, elle se coucha à terre en croix, & se print à plourer & lamẽter en disant. Vray Dieu, aussi, vraiemẽt que ie suis accusez a tort & que ie ne suis pas cause de la mort de mon pere vueillez garder le cheualier qui combat pour moy. Et comme galien se preparoit pour combatre, Burgaland luy dit Vassal, ie vous ay bien attaint, mais si attendez l'autre coup, il n'est rien de vostre vie. Et Galien luy dit; S'il plaist a dieu vous mentirez: mais ce que vous dictes vous aduiendra Dieu & le bon droict que i'ay m'aidera. A tant commencerent a frapper l'vn sur l'autre par telle fierte, tellement que le sang auoit tout rougy le champ.

Tant se combatirent les deux champions que pres de midy estoit & furent si las mattez qu'il ne voyoit goutte. Eux estans vn peu reposez se sont de rechef mis en bataille, & dit Burgaland à Galien. En peu de temps te feray mourir & feray mettre la Damoiselle en vn grand feu. Galien luy respondit, ie ne doute tes menaces. Burgaland cuida enrager des parolles de galien & dit, Tu seras pendu & estranglé & la dame sera arse dedans vn grand feu. Nostre Seigneur t'en gardera, dit galien, car le bon droict que la Dame à, nous aidera au iourd'huy: car tes faux sermens te pourront bien nuire & porter dommage. Burgaland escumoit cõme vn porc & s'embloit qu'il fust hors du sens & vint contre galien, & galien contre luy auquel il souuint de son pere Oliuier qui ne recula iamais deuant homme. D'autre costé il voyoit sa mere qui plouroit priant Dieu qu'il vousist garder galien de mal & d'encombrier, & si ne le cognoissoit pas. Le peuple d'entour en auoient grand pitié, & disoyent les vns aux autres, Certes se sera grand dommage si cestuy Cheualier est mis a mort

de la main de ce diable. Helas il est trop ieune, si n'estoit le courage qu'il à, il fust pieça mort, ie croy que iamais Dieu ne crea homme si vaillant qu'il est galien pria Dieu & nostre Dame qu'il luy vousissent aider, puis il nomina entre les déts les hauts noms de nostre Seigneur: car celuy qui les nommera ne perira du iour qu'il les aura nommez, s'il n'est faux ou pariure, ou s'il n'a grand tort. Quand le noble galien les eut nommez, il fut plus ferme & plus asseuré que deuant. Burgaland vint contre luy, & tel coup luy dõna qu'il emporta vne grande partie de la coiffe & du heaume, & l'eut tout fendu: mais l'espée tourna par la volonté de Dieu qui le garda, nonobstant luy trencha vne partie du costé senestre, & coula le sang iusques a terre, De celuy coup chancela vn petit le noble Galien. Quand la Dame apperçeut le coup, incontinent elle ietta vn merueilleux cry, & cheut à terre tout pasmé. Tibers & Henry estoiét mout ioyeux du coup que burgaland auoit faict. Incontinent vint burgaland deuant galien & luy dit plusieurs iniures dont le noble galien fut mal content.

Quand galien entendit les parolles de burgaland, il print courage & le saint esprit luy doubla sa force & haussa son espée, & frappa burgaland si bien qu'il luy fendit escu, heaume, coiffe par le milieu, & luy osta vne grand partie du tais & luy trencha l'oreille & la iouë, & cheut l'espée au maistre os de l'espaule, & trencha le bras. Quand il sentit le coup, il fit vn cry, & dit Pilate & Iupiter, vueillez moy aider. Dieu n'a nul pouuoit, sa puissance est faillie, i'ay en ma vie conquesté trente champs de bataille, & les plus forts de Romanie, & vn enfant ma auiourd'huy vaincu, gueres ne s'en faut que ie renie Dieu & les saincts. Galien luy dit tu le peux bien renier quand tu l'as renié deuant la cõpagnie. Burgaland qui n'auoit qu'vn bras, cuida faire tomber galien par terre car il embrassa & fit tourner deux tours, mais Galien luy bailla du plombeau de l'espée, & cheut par terre. Galien print l'espee de burgaland & luy en fendit la teste iusques aux dents, & mourut du coup.

Comment apres que Galien eut tué Belligant, Tibers & Henry, le voulurent mettre à mort, & comment ils baillerent Iaqueline à Anthoine de Thir, & à trois cheualiers pour la faire mourir, & comment ils assaillirent les Francois en leur logis. Chapitre. LXVI.

GAlien ayant mis à mort Belligant, il monta sur Marcepin son cheual, & ainsi qu'il montoit dessus, Henry vint auec plusieurs soldats pour mettre a mort galien, mais il se deffendit fort bien. Tibers fit admener par force Iaqueline la mere de Galien, & la bailla a Anthoine de Thir, & a trois cheualiers, pour la faire mourir. Ils prindrent la Dame & la menoient brusler, dont elle dit, Helas faut il mourir a tort si vilainement? Oliuier mon amy, vous

m'auez trahie : car vous deuiez reuenir pour m'espouser, pour l'amour de vo° i'ay nourry vostre filz qui m'a habandonnez pour vous aller querir, Mais freres me veulent faire mourir, souuerain Dieu que n'est icy charlemaigne & les cheualiers Francois. Quand galien ouyt ainsi sa mere le cœur luy fremit, car elle regrettoit son pere Oliuier. Adonc galien promit à Dieu que s'il deuoit mourir qu'il secoureroit sa mere. Il alla auec les François lesquels frappoient dessus si vaillamment que tous fuirent en leur maisons. Galien se partit & alla vers ceux qui menoient sa mere sans que nul le suiuist, & quand ils le virent, ils se mirent en fuitte. Les François qui estoient en la bataille retournerẽt en leur logis estoit clos de bons murs, il y auoit tours & bonne deffence. Ils fermerent les portes, & l hoste dit, Seigneurs ne doutez rien car la maison est forte mais que vous deffendiez bien, i'ay pour viures vn an. Beuues le remercia grandement & luy dit, Sire nous auons perdu vn de nos parens qui estoit nostre secours, dont grandement nous desplaist.

Ceux de la ville vindrẽt au logis criant, Rendez nous cestuy qui a tué Burgaland ou nous vous ferons tous mourir. L'hoste respondit, Seigneurs parlez paisiblement, vous deuriez aimer le cheualier qui a mis vostre sœur hors de danger, & vous l'accusez, à tort & maintenant vous luy voulez rendre paiement tres-cruel, & certes ie croy qu'a la fin vous en prendra mal, Allez vous en gloutons, & pendez bugaland, car il a bien desseruy, & cõbien que ie tienne mes terres de vous, ie ne vous daigneroye flatter, pendu soit qui vous flatera, car vous estes traistres, vous l'auez bien monstré auiourd'huy. Quand Tibers l'ententit, il cuida sortit hors du sens, puis il cõmanda que l'hoste fust assailly. Les Grecs habitans de la ville & autres, l'aissaillirent incontinent, l'assaut fut grand, mais il ne dura gueres.

Ilz firent tant qu'ils rompirent les murs en aucuns lieux, & monterent dessus Ceux de dedans se deffendoient mout vaillammẽt, mais quand ils virent que les meurs se rompoient, ils crierẽt vn cry haut. Adonc Tibers dit a ses gens, il sont maintenant pris. Quand l'Euesque de Naples, Richard de la morée, Gautier de Damas, Guichard prince d'Esture, & le duc d'Athenes entendirent les cris de ceux qui estoient en la maison, chascun d'eux alla en son logis, & firent armer leurs gens. Ilz estoiẽt quinze mille qu'a pied qu'a cheual, ils auoient promis à galien qu'il luy aideroient selon la verité. Chascun partit de son logis richement accoustrez, & vindrent tous ensemble, les Grecs estoient tous passez les murs, quand les Barons leur escrierent, disans, Faux traistres, vous faictes tort à ce ieune cheualier qui a gaigné le champ. Vous le voulez vilainement meurdrir, la trahison que vous auez commise appert bien maintenãt.

Quand les traistres les virent ilz furent bien esbahis, puis laisserent l'assaut & s'essemblerent. L'Euesques de Naples & les autres seigneurs commen

cerent à frapper rigoureusement sur les Grecs, chascun d'iceux crioit son enseigne. Puis ils se sont mis en la bataille tant d'vn party que d'autre. Beuues & Sauarry escoutoient les cris & regardoient les champions qui se combatoiẽt entre lesquels ils virent l'Euesque de Naples qui combatoit pour eux.
Ils monterent à cheual & sortirent du logis beuues vint le premier & frappa Henry dessus l'escu, & luy rompit la boucle d'or de dessouz, & l'abbatit ius de son cheual. Sauary vint deuant Tibers & luy bailla si grand coup d'vn espieu qu'il le mist par terre si rudement qu'on cuidoit qu'il fust mort. Les grecs vindrent auec eux, & ont remonté Henry & Tibers, adonc Tibers dit a son frere certes si nous demourons longuemẽt icy nous serons mis a mort, alors Henry respondit: certes vous dites vray mon freres, car le plus ieune de tous a vaincu Burgaland, il nous vaut mieux fuir & partir secrettement vous & moy. no⁹ donnerons aux barons qui sont autour de nous grãd somme de deniers, a fin qu'il iugent nostre sœur a estre bruslez, & les tiendrons pour nos amis. Adõc Henry dit, Frere, vos dictes bien. Iaqueline fut baillée a quatre cheualiers qui la menoient mourir. Tibers & Henry auec aucuns de leurs amis s'enfuierent, dont furent esbahis ceux de constantinople, l'Euesque de Naples & Guyon de Moree parlent a eux, & leur dirent qu'ils se rendissent, & qu ils baillaissent leurs armes. Laquelle chose ilz firent tres-volontiers, & crierẽt mercy, & beuues & Sauarry leur pardonnerent. Tous les autres barons furent bien marris de ce que Henry & Tibers estoient eschappez.

Comment apres que Galien eut gaigné le champ de bataille il poursuist les quatre cheualiers qui menoient mourir sa mere, dont il en tua trois. Chapitre. LXVIII.

GAlien s'en va brochãt des esperons pour attaindre plustost sa mere, & tãt cheuaucha apres les quatre vilains qui menoient sa mere qu'il entra au au bois, mais les traistres batirent tant la Dame tellemẽt que le sang luy sortoit de to⁹ costez dõt la damoiselle se print à crier à haute voix disant. Helas de mal heure vous veis oncques Oliuier la grand amour que ie mis en vo⁹ me couste cher, A mon fils galien vo⁹ me seriez maintenãt mestier.

Car à grand tort on me veut faire mourir, Vray Dieu qui te laissas crucifier, & clouer de gros clous, & qui mourus au mont de caluaire pẽdu en croix entre deux larrons pour le peché de nostre premier pere Adam, ainsi comme il est vray Iesus-christ pere droicturier, que mes freres me veulent faire mourir vueillez moy, iesus dõner briefue allegeance, & que ie voye encores vne fois mon filz galien Helas chascun me dit qu'il est bon cheualier, & qu'il a tué plus de dix mille payens, las s'il estoit icy il me viendroit aider. Helas vray redempteur du monde, donnez moy maintenant secours à ma necessite, & me dõnez grace qu'auant que ie meure, ie voye mon filz galien. Si tostque galien entendit crier sa mere, il brocha Marcepin son cheual tant qu'il trouua les quatre cheualiers qui menoient sa mere, ilz estoiẽt en vne lande dessoubz vne roche. La damoiselle estoit si lassée des coups qu'elle auoit receues, qu'elles tomboit par terre. Puis les vilains gloutons la battoient pour la faire leuer. Quand galien les vit il se print a crier, & leur dit, ie vous iure mon ame que vous le payerez, laissez aller la dame, car vous la battez a grand tort. Quand les cheualiers virent galien, ilz dirent l'vn a l'autre. Voisi le cheualier qui a mis à mort burgaland, il faut bien dire qu'ils cherche sa mort, quand il nous vient epier. Les quatre cheualiers brocherẽt leur cheuaux, & vindrent vers galien lequel print son espée & brocha Marcepin vers eux, dont trois cheualiers le blesserent, & luy entamerent & percerent l'escu, & le firent ployer sur le costé senestre. L'autre blessa son cheual Marcepin. Adõc galien frappa le premier de son espée & luy fendit le heaume, & la teste iusques au menton. Puis il cheut mort par terre. Quand les autres le virent, ils cuiderent enrager & vindrent vers galien lequel se deffendoit vaillamment: mais nonobstant si fust il fort blessé. Quand la dame les vit, elle fut fort esbahie, & se mit en fuitte, Galien donna tel tel coup a Ferrant sur le heaume qu'il le fendit iusques aux dents, puis vint à Lorry, & le mit a piteuse fin. Galien fust bien marry quand il ne trouua point sa mere, car il auoit grand peur que les bestes sauuages ne la deuorassent. Il lia ses playes le mieux qu'il peut, puis alla cherchant sa mere parmy le bois: mais elle fuit de buisson en buisson, de peur qu'on ne la trouuast. Tant chemina la noble Dame, qu'elle se trouua dessouz vn arbre d'ou sortoit vne mout belle fontaine prest laquelle s'assist la noble dame. Elle estant mout trauaillee, tant de la bature qu'on luy auoit faicte, comme de la peur qu'elle auoit euë commença a reclamer nostre dame, luy priant qu'elle la vousist garder de villain tourment, & qu'elle peut deuant son definemẽt voir son filz galien, & le comte Oliuier son mary. Apres la reclamation faicte, elle s'endormit aupres de la fontaine, car la nuict estoit venuë.

Comment Henry & Tibers pendirent leurs sœur Iaqueline par les cheueux a vn abre & comment Galien couppa la branche & la garda de mort. Et comment il les mena prisonniers à Constantinoble.

Chapitre. LXIX.



QVand le matin fut venu, tibers & Henry vindrét vers le bois pour sçauoir que leur sœur estoit deuenuë, & commét ils cheminerét vers la fontaine, ils la trouuerent dormãt dont ils furét fort ioyeux, & incontinent descendirent de dessus leur cheuaux, & l'esueillerét en la battant de grãd coups de poing. Quand elle fut esueillee elle se trouua si esbahis que merueilles quand elle vit ses deux freres. Helas or suis ie bien mal arriuée. Et Tibers, dit, Vous serez pendus par les cheueux, & puis vous occiray. Or me dites comment vous estes eschappée des mains quatre cheualiers a qui ie vous auoie baillée pour vous mettre a mort, Helas plaise vous me laisser viures en ce bois, & ie vous promets que iamais n'iray en vostre Royaume, & ne me monstreray a nul Tibers qui n'auoit point pitié delle, s'escria disant ainsi, Folle ie vous occiray, ou ie vous osteray les membres du corps. A ceste parolle arriua le cheualier, lequel estoit eschappé quand le noble galien tua les trois autres. Cestuy cheualier estoit nommé Amaury, lequel raconta à Henry & Tibers comment ses trois compagnons auoient esté occis par le cheualier qui auoit mis a mort Burgaland, & comment la dame s'en estoit fuie par le bois de peur qu'elle auoit de voir telle occision. Et apres que cestuy cheualier eut raconté la façon & maniere a Henry & Tibers, il luy respondirent, couart vous auez faussement menty : mais vous mesmes auez occis & tué vos trois compagnons, dont vous le comparerez. Tibers & Hẽry courroucez en leurs cœurs, le prindrent incontinent & le pendirent & estranglerent a vn arbe qui estoit pres dela. Apres que les gloutons eurent faict mourir Amaury, Henry print la dame, & la pendit par les cheueux a vn arbre branchu. Quand elle se sentit ainsi penduë, elle cria vn cry si haut & si piteux que merueilles tellemẽt que galien l'entendit, car il la cherchoit par le bois. Incontinent il picqua son cheual Marcepin, tant qu'il vint au lieu ou sa mere estoit penduë. Quand il la

vit, il fut tant marry que merueilles, & luy saillirent grosses larmes des yeux, car, il cuidoit qu'elle fust morte. Il tira son espée Hauteclere, & du grand courage qu'il auoit, couppa la branche ou sa mere estoit penduë, & cheut la dame a terre, dont elle fut bien ioyeuse quand elle vit Galien, aussi fut il pareillemẽt quand il cogneut qu'elle n'estoit point morte. Tibers & Henry cuiderent venir vers la dame, mais Galien les garda bien d'approcher, & les deffia, Les traistres coururent incontinent sur Galien l'espée au poing, mais il se deffendoit fort vaillamment. Il estoit mout foible car il auoit esté fort nauré, & auoit beaucoup perdu de son sang, & failloit qu'il combastit cõtre deux hõmes courageux & hardis. Quand la dame vit galien qui pour l'amour d'elle combatoit, elle se mit derechef en fuitte, & comme elle couroit parmy le bois, elle rencontra beuues & Sauarry, lesquels queroient galien. il y eut vn homme de constantinople qui leur auoit dit qu'il auoit veu galien qui suiuoit la dame, & les quatre cheualiers, & les auoit suiuis iusques au bois, & que Tibers & Henry alloient apres. Quand beuues & sauarry virent la dame, ils ont prinse par la main, & luy demanderent d'ou elle estoit, & elle respondit. Seigneurs ie suis celle qui pour le champ fut faict hier au matin. Et ilz respondirent, certes Dame, le cheualier qui vo⁹ deffendit est bien vostre amy, nous auons eu grãd peine pour luy, quand nous vo⁹ auons garantie de mort. Beuues vit la dame qui auoit la robbe & la chair deschirée, dont il fut fort esbahy, & luy demanda cõment elle estoit arriuée au bois, & elle luy racomta comment galien l'auoit garantie de mort, & dit. Il tua trois cheualiers en ce bois. Mes freres m'auoient penduës par les cheueux, & m'eussent faict mourir, si n'eust esté le cheualier qui m'auoit deffenduës, lequel estoit arriué, & auoit couppé la branche de son espée. Il est maintenant auec mes freres ou il combatent de l'espée & craignent la grand fureur de mes freres, ie me suis mise secrettement en fuite. Quand Beuues l'entendit ainsi parler, la couleur luy changea. Il regardoient la dame mout piteusement. Adõc Sauarry luy dit, Dame par la foy de cheualerie, il sera secouru au trenchant de l'espée. Puis la Dame luy monstra le lieu ou elle les auoit laissez : mais ils ne marcherent pas long temps qu'ils ouirent le bruict.

Tant fut la bataille fiere entre les champions que le noble galien fut mis par terre, mais incontinent il saillir sur ses pieds l'espée au poing, & se deffendoit fort vaillamment. Le cheual de galien vint à Tibers, & se leua debout, & le frappa si grand coup des pieds de deuant, qu'il le cuida confondre, puis l'empoigna aux dents, si fort qu'il luy froissa le harnois. Puis vint a Henry, & luy bailla si grãds coup des pieds de derriere contre le costé, qu'il luy rompit vne coste, & le coucha par terre. Quand il fut leué sur les pieds, il vint a galien d'vn costé, & Tibers de l'autre, & frappoient sur galien si fierement que merueilles

& aussi galien sur eux de si grande & merueilleuse force que la bataille ne pouuoit finer. Quand Beuues & Sauary les virent, ils crierẽt a haute voix, Vienne Et vindrent vistement au secours de Galien. Sauarry frappa Henry si fierement, qu'il l'abbatit par terre. Quand galien les vit, sa force luy redoubla & frappa Tibers de si grand puissance qu'il luy trencha le heaume, & luy tourna la coiffe, & luy trencha l'oreille, dont il cheut par terre, & Beuues luy print l'espée, qui estoit belle & puissante. Puis luy desarma la teste, & luy vouloit coupper, mais galien luy donna respit iusques a ce qu'ils fussent a constantinople, a fin qu'on n'en fist iustice, telle qu'il appartenoit en tel cas. Beuues en fut fort ioyeux, & prindrent les deux traistres, & leur mirent a chascun vn licol au col & les menerent en la vile de constantinople. galien monta sus son cheual Marcepin, bien en grand peine, car il estoit fort nauré: & tant auoit perdu de son sang, qu'il auoit le visage tout blanc. quand la Dame les veit, elle eut grãd peur: car elle les fuioit de tous costez. Quand galien la vit, il en eut grand pitié Et luy dit ainsi, dame pour l'amour de vous, i'ay souffert tres grande peine, Adonc la dame luy respondit Certes noble cheualier, i'ay enuoyé mon fils au noble roy de france, pour aller querir son pere Oliuier, le plus noble du palais Ie suis demeuré seule sans auoir nuls amis. On m'a faussement accusez du cas que vous sçauez, dont a grand tort vous & moy auons souffert & enduré grand mal. Ie requiers & prie nostre seigneur iesus-christ, & a sa glorieuse mere qu'il leur plaise de vous rendre le merite, car vous auez ietté mon corps hors de grand tourment. Quand Tibers & Henry ouirent ainsi parler leur sœur, ils furent si marris que l'eussent volontiers meurtrie. Alors galien print sa mere par la main, & la mit deuant luy, & cheminerent tant qu'ils furẽt hors du bois, ou il trouuerent leurs gens lesquelz faisoient grand dueil, Guion le Duc d'athenes menoient grand dueil, aussi faisoit le seigneur d'esture, & Richard de damas, mais quand ils virent Galien & sa mere, il furent mout ioyeux, & les François encores plus, & generalement les grands & les petits, se resiouyssoient, parce que les traistres estoient prins. Adonc le commun retourna en la ville. quand galien fut a constantinople il fit interroger Tibers & Henry deuant tous les Barons, & ils cogneurent qu'ils auoient faict mourir le Roy Hugon leurs pere. Les Barons dirent tous qu'on les deuoit trainer. Incontinent ils furent attellez à cheuaux, & trainez par la ville, & puis furent pẽdus au pied d'vne muraille. Et Galien commença a dire deuant tous. Seigneurs vous auez la trahison, laquelle on disoit auoir esté faicte par la dame, & vous voiez bien le contraire.

Comment

Comment Galien fut couronné Roy de Constantinople.
Chapitre. L X X.

APres que Tibers & Henry furent pendus, pour la trahyson qu'il auoient commis, en faisant mourir leur pere par poison, Galien dit deuant tous les assistans, Seigneurs, or sont par leur trahysons morts ceux qui deuoient succeder au roy Hugon. La dame qui est icy present doit comme vraye heritiere, venir la succession de la couronne. Parquoy ie vous prie que luy vueillez donner mary qui soit noble & vaillant, pour maintenir la terre en paix, & le peuple en amour. Sire dit la dame. Ie prie au nō de Iesus que ne me parliez iamais de mariage, iamais ie n'espouseray autre que le Comte Oliuier, car no[9] auons promis foy & loiauté l'vn à l'autre. I'ay vn beau filz de luy, lequel l'est allé querir, & quand il sera venu il m'espousera. Quand galien l'entendit, il ietta vn grand soupir, & luy dit, Dame sçachez ce vray que i'ay le cœur triste, quād me souuient du comte Oliuier. Les paiens l'ont occis en Ronceuaux, ie l'ay veu mort & vif, & ay parlé a luy. Sçachez aussi dame de vray, que ie suis galien vostre filz, qui partit pour l'aller querir, quand mon oncle Tibers me frappa de l'eschiquier.

Quand la Dame l'entendit ainsi parler, elle cria vn piteux cry, puis cheut pasmée à terre. Quand elle fut reuenuë, elle commença à plorer, & vint vers Galien & le baisa & accolla doucement que merueilles, & dit, Loué soit le fils de Dieu, quand il m'a donné grace que ie trouué mon fils, & que ie le voy en en santé deuāt moy. De tout mal que i'ay souffert, & enduré, il ne m'en chaut puis que i'ay recouuré mon enfant. Quand les Barons la virent, il en eurent pitié, tant que la pluspart plouroient, & disoient les vns aux autres, Ie pensoie bien que c'estoit il, mais ie n'en osoie nullement parler, de peur que ses oncles ne l'eussent occis. Tous les nobles Barons se sont assemblez en conseil, & conclurent qu'ils le feroient seigneur du pays. Incontinent ilz monterent au palais, & desarmerēt galien, Beuues & Sauarry, on fit venir medecins & cirugiēs pour guarir galein. La dame qui auoit tousiours le cœur a Oliuier plouroit sās cesser, mais galien la reconfortoit: disant ainsi, cest grand folie de tant plourer. mon pere qui est mort, puis qu'il n'a peu eschapper, priez dieu qu'il luy vueille faire pardon. Il faut que vous espousiez vn noble Baron, pour maintenir ceste terre. Elle luy dit, Mon enfant ie vous prie que n'en parliez plus car iamais ie n'espouseray homme viuant, pour chose qu'on me die. Mais de present ie promets & voues chasteté a Iesus-christ, & veux estre Nonnain, & vous aurez la terre s'il vous plaist. Vous serez Roy, & maintiendrez le pais. Et tous les barons dirent qu'elle auoit bien deliberé, car il appartenoit mieux qu'a nul, qui

l'auoit vaillamment conquesté, qu'a vn autre qui tout la nuict à dormy en son lict. Tous les barons & nobles cheualiers du pais monterent au palais, & de toute la contrée se trouuerent, & tous ensemble couronnerent Galien somptueusement & en firent grand feste & solemnité.

Comment quinze Rois payens vindrent assaillir le chasteau de Mont-fuseau, ou estoit la belle Guinarde, & comment les Francois gaignerent l'estandart des payens. Chapitre. LXXI.



QVand les payens sceurent que Galien auoit esté long temps dehors du pais, ils penserent qu'il fut allé a paris pour estre Empereur, & qu'il ne retournast plus a Montfuseau. Ils assaillirent le chasteau de iour & de nuit, mais galië estoit a constantinople, au pais auec plusieurs nobles barons, lesquels faisoiét vn somptueux disner. Et ainsi cõme ils faisoient bonne chere a ce disner, vn messager arriua lequel entra en la grand salle, & salua galien en disant. Noble Roy, Guinarde vous saluë, & vous prie au nom de Iesus-Christ qui souffrit mort & passion, que vous la secouriez, car les Sarrazins ont assailly le chasteau de Mont-fuseau. Et y est Lamathour des cordes, le roy Fausseron, le Roy charion, d'alibrant de Cecille, le roy Rubion, Aquilant de Lucerne, le roy Amalegeres, le roy Amadõ, d'Amible de Superne, Carbin d'airable le roi Connimbres, le roy Norion, Turfier de Luzebonne, & le roy Luciõn. Ils sont quinze Rois qui ont iuré Mahom & Taruagant, que iamais ne retourneront qu'ils n'ayent arse & bruslez vostre femme guinarde: par laquelle furent deliurez les François de la prison. Et qu'ils vous feroyent pendre, & Girard, Hernaud, Emery, Sauary & Beuues. Girard vostre oncle est prins, & le tiennent en prison, & croyez de vray qu'ils le feront mourir, si de bref ne le secourez, & galien l'entendit, il fut si dolent & marry que merueilles, & print vn cousteau & en frappa trois coups sur la table, adonc il se leua, & se pourmenoit parmy le palais tant triste & dolent. Et puis il dit à ces gens, Seigneurs ie vous prie qu'il vous plaise de venir auec moy, car il est de necessité. Adonc il fist ouurir tous les tresors du chasteau, qui estoient au roy Hugon, & les departit a tous tant que chascun en eut suffisamment & beaucoup. Et ils crierent tous a haute

voix. Sire quand il vous plaira vous partirez : car nous sommes tous deliberez de vous suiure, & ne vous laisseront iusques à la mort. Galien fut tresioieux quand il ouit le confort de ses gens, il fit incontinent crier son ban, que tous fussent prests & armez. Les barons firent charger les nefs de bled & de vin, de harpois & de cheuaux. Les preparations furent faictes, & le tiers iour entrerent es nefs. Galien fit son hoste chastelain, car il l'auoit bien gardé en sa maison. Il print honnorablement congé de sa mere, laquelle plouroit tendremẽt & se pasma tant auoit le cœur triste & marry. Apres qu'elle fut reconfortée galien entra dedans la nef, auec Beuues & Sauarry & tous ses gens, puis il descendirent les mats des nauires, & tant nauigerent par mer, qu'ils arriuerent à sauuement au soir a ferme terre y auoit vn admiral puissant nommé Sorbaine Galien print la cité, & fust ledict admiral lié estroictement, & puis il fut mis en vne prison. Puis apres ils marcherent par terre iusques a mont fuseau. Le messager Mauprin qui sçauoit les adresses, le conduisit, & logerent a six lieuë de l'ost de Lamathour. Le matin galien commanda l'auant garde a beuues, sauary & Emery, & leur fit donner de bons gensdarmes, tant qu'ils estoient enuiron dix mille. Ils firent Mauprin maistre comphanonnier. Incontinent l'ost commença a marcher les meilleurs & les plus grands deuant. Ils auoient deuant eux trois mille qu'archers qu'arbalaistiers, ils passerẽt vne plaine, & monterent vn grand rocher, & virent deux sarrazins qui espioient, & auec eux estoient deux mille autres sarrazins, qui menoient girard & Hernaud en prison lesquelz il auoient prins deux ou trois iours deuant, quand ilz saillirent pour auoir des viures pour le chasteau. ils les menoient attachez de cordes, & auec eux trente prisonniers attachez si estroictemẽt, que le sang leur sortoit par les ongles, ilz prioient Iesus christ qu'il leur vousist aider, & disoyent a a Galien, iamais ne nous verrez non fera pas la belle guinarde, Beuues & Sauary les ouirent crier, il mirent la lance en arrest, & brocherent leurs cheuaux, tant que la rencontre fut grande, Beuues frappa Brandimur parmy l'escu, & luy trauersa la lance parmy le corps. Sauary abbatit vn autre payen. Si tres vaillamment firent les François, que les payens se mirẽt en fuitte, & les gens de galien coururent apres. Mauprin deslia Girard & les autres prisonniers, & leur bailla a chascun cheuaux & armes. puis ils cheuaucherent apres les sarrazins au trauers d'vne impetueuse riuiere. S'ils n'eussent esté bien montez, ilz eussent esté noyez. ils estoient bien trente mille sarrazins dont les françois en tuerẽt bien dix mille, en contant ceux qui furent noyez. Le demourant se tourna en fuite. Parquoy beuues & sauarry sont retournez ioyeux de ce qu'ils auoiẽt recouuert girard & Hernaud, & les trente prisonniers, lesquels il baisoient & accoloient souuent. Galien vint apres, & ses gens, lequel fut tres-ioyeux Quand

il veit ses oncles, ausquels il demanda comment se portoit sa femme guinarde Girard luy respondit tout bas. Elle a beaucoup de necessitez, car les viures nous sont faillis il y a huict iours, nous sortismes hors, mais les sarrazis nous prindrent, & nous menoient liez bien estroictement, Beuues & sauary nous ont recouuers & gardez de mort. Puis que vous estes sain & sauf, secourez la dame, car elle vous a bien aimé. Elle est en grand melancolie de ce que vous auez tant demouré. Cependant qu'ils discouroient ensemble, vn payen vint à l'Admiral, & luy dit Sire nous sommes eschappez des mains de galien, lequel ameine si grand nombre de gens qu'a peine les sçauroit on nombrer, ils nous ont desconfits, & qu'asi tous tuez, mais nous nous sommes mis en fuitte pour nostre vie sauuer, sçachez que si vous les attendez vous serez tous morts & desconfits, car se ne sont pas hommes mais diables, quand l'admiral l'entendit ces parolles il cuida enrager de despit il fist crier que inconainent chascun fust prest, les principaux coururent a l'estendar, chascun se prepara, ceux qui assailloient le chasteau furent si espouuentez qu'ils se laissoient cheoir, dedans les fossez a grand troupeaux. L'admiral & ses gens se rengerent pour mieux faire, bataille, & dresserent leur estendart. Aquiland de corlande eut la charge de le garder, Galien fit ses approches des payens sans nul delay, Puis dit à ses gens, Seigneurs i'ay pitié de vous, car il faudra que soyez maintenant trauaillée de frapper sur les maudicts mescreans. Ie vous prie tous que chascun soit bon & loyal, & pensez chascun de prendre bon courage: car le grand Dieu qui est lassus vous remunera. A ceste parolle se sont tous embrassez, requerant nostre seigneur qu'il leur vousist estre adiuteur. Puis se mirẽt en bon ordre & s'en allerent par grand courage sur les payens, & l'assemblement des lances furent faicts grand noises & debats. Le noble galien honnestement s'emploit, girard & Emery frappoient a vn costé, & beuues, & Sauary estoiẽt dedans les tours. Et telle desconfiture fut alors faicte, que des payens en mourut bien dix mille & se reculerent vers l'estandart. quand l'admiral les vit il cuida enrager de despit, & fit ralier ses gens, & les fit venir sur les François. Guarin de Neufmarge estoit la, qui rencontra le roy Corbion, & le mit a mort. Iosian du Plaissis occis le roy gracion. Les paiens occirent le duc d'Esture, Richard de la Morée estoit en grand danger, mais galien le vint secourir, & fierement frappoit sur payens. Quand il veit le duc d'Esture, il dit Ha faux paiens si mon espee ne rompt en deux, que de c'est an vous ne fistes pire folie. D'autre part galien vit le Viscomte de Naples en grand danger, dont Guichar de la Morée s'escria, disant. Ha sire Galien, nous auons maintenant mestier de vous, & si vous ne nous secourez, iamais n'eschapperons d'icy sans mort. Quand Galien l'entendit, il appella Beuues, Emery Girard Hernaud & Huon, & leur dit a haute voix. Barons suyuez moy maintenant, & vous tenez serrez, car ses payens

ſont forts & ont ſi grand nombre de gens, que c'eſt grãd pitié, & ſi dieu ne bataille auec nous, nous ne les deſconfirons point. Ie vous prie que nul ne ſe faigne & i'eſpere que Dieu nous aidera. Ils reſpondirent, nous ferons ce que vo⁹ commanderez. Galien brocha ſon cheual, & paſſa au trauers du deſtour de Compharion, & frappa le Roy Machabre, ſi vaillamment, & de telle puiſſance qu'il perça a trauers l'eſcu, & le corps, puis cheut tout mort par terre, puis il tira ſon eſpee Hauteclere, & vint a vn autre, & luy donna ſi merueilleux coup, qu'il tomba de deſſus ſon cheual mort par terre. Hernaud occiſt le Roy Fauſſeron, & Girard vint a Salepren, & le miſt ius de deſſus ſon cheual & tomba mort par terre.

Emery occit le roy Corbon, & Beuues frappa de ſi grand puiſſance qu'il ſembloit que ce fuſt vn lyon, tant auoit merueilleux courage. Et bref plus de dix mille paiens mourure͂t. Salomon fut reſcours par les chreſtiens, & eſtoient en grand doute par le duc d'eſture. Galien fit ſonner vn cor & ralia ſes gens & chaſſerent les paiens iuſques à l'eſtandart, & en firent grande occiſion. Galien print courage, & vint à Aquillant de corſande, & à vn autre roy. Les payens ſe mirent en fuitte, & les françois couroient apres, les paye͂s alloient diſant les vns aux autres, nous ſommes bien malheureux quand ainſi nous laiſſons deſconfire a ces chreſtiens. L'admiral eſt bien fol de penſer auoir les françois, galien donna tel coup ſur l'eſtandart des paiens que leur dieu Iupiter & Tauargant cheurent par terre, & ſe rompirent par pieces, dont les paiens furent fort deſplaiſans. L'admiral cuida enrager quand il vit que ſon eſte͂dart eſtoit perdu & qu'il voioit ſes ge͂s fuire de toute parts, il les cuida r'aſſembler mais il ne peut car ilz fuyoient d'vn coſté & d'autre. Galien vint frapper vn Turc, l'vn des merueilleux qui fut en toute Turquie: car il eſtoit grand & robuſte, le viſage auoit ſi furieux que nul ne l'oſoit regarder, & tel coup luy donna Galien ſur le heaume, qu'il le fendit iuſques aux dents. Beuues & Sauarry frappoient ſur payens mout fierement. L'admiral cuida perdre le ſens, quand il veit les françois ſi victorieux. Incontinent il s'enfuit & n'emmena auec luy que le quart de ſes gens, & en s'enfuiant diſoit qu'il feroit pendre ceux qui auoient laiſſé perdre ſon eſtendart.

Comment l'Admiral s'enfuioit au chaſteau de Montiardin, & comment Galien le ſuiuiſt apres qu'il eut baillé des viures à la belle Guinarde.
Chapitre. LXXII.

VOyant l'Admiral la deſconfiture de ſes gens, il fuſt deſplaiſant en ſon cœur, & ſe mit en fuitte, Galien, & les autres François mettoie͂t tout au trenchant de l'eſpée. Pluſieurs payens furent occis ſur le bort de la mer, & les

autres noiez, & tant y en eut de morts qu'on n'en sçauroit le nõbre, ceux qui eschapperent fuyrent auec l'admiral en vn chasteau nommé Montiardin. Quand Galien vit que les payens auoient tout abandonné, il vint en leur tentes où il trouua de moult grãdes richesses, lesquelles il fit porter au chasteau de Mont-fuseau. Quand Galien entra au chasteau, il fut moult desplaisant en son cœur, car il vit les murs abatus, les fossez rẽplis, les palais rõpus, les salles gastes les tours demolies, & la porte par terre, les cheualiers, bourgois, Bourgoises, & tous les habitans estoient si affamez, qu'ils estoiẽt tous descoulourez. La belle Guinarde auoit ia esté deux iours sans manger, mais quand elle sçeut de vray que Galien estoit venu & qu'il auoit deliuré ses deux oncles, & que les Payẽs estoient desconfits, elle mena grand ioye, & alla au deuant de galien, & le baisa & accolla doucement, & quand il la vit si maigre il luy dit, Dame vous auez eu famine, dont il me desplaist, & elle luy respondit. Sire il ne m'en souuient plus, mais si vous eussiez plus longuement demeuré ie fusse morte de douleur & tourment. Lors ils monterent au palais pour prendre leur refection, incontinent le soupper fust prest, les nappes mises, puis galien s'assit & la belle Guinarde aupres de luy, Galien dit, Seigneurs & Dames faites bonnes cheres, car nous auons viures assez, vous auez esté vn petit affamez: mais Dieu vous à aidé. Quand chascun eut prins son repas les tables furent ostées, puis galien fit appeller tous les habitãs de la ville pour sçauoir qu'il auoient perdu tant de bien meubles qu'en maisons bruslées, & quand chacun eut dit son dommage il les restitua de leur pertes. Il departit à ses gens d'armes tant grãds que petits tout le thresor qu'il auoit conquis, tant qu'ils disoient les vns aux autres Dieu vueille maintenir galien, car il nous a donné tout ce qu'il à conquis sur les Sarrazins. Chacun se coucha & reposa ceste nuict. Le matin galien commãda aux cheualiers qu'ils fussent tous prests, pour aller apres les sarrazins. Volontiers le firent & quand ils furent tous prests, ils les suiuirent iusques au chasteau de Moniardin. Mauprin qui la present estoit dit à galien, Seigneur Galien, ie vous prie amenez vistement vos cheualiers, & i'iray deuãt contrefraire l'espie, & si ie puis i'entreray au chasteau, car ie sçay bien parler leur langage, ie suis sarrazin & si ay tenu la loy de Mahom, mais dieu mercy ie suis baptisé & si veut viure & mourir bon chrestien en vostre foy. Si ie puis estre dedans, ie vous y mettray maugré toute leur puissance. Allez dit Galien. Ie prie a dieu le createur tout puissant qu'il vous vueille bien conduire. I'iray apres vous auecques mes gens, & logeray mon ost deuant le chasteau, & s'il sortent nous combattrons contre eux, mais monstrez nous enseignes. Mauprin respondit. De cela n'ayez doute: car ie ne faudray pas. Il print cõgé des François, & s'en alla vers les paiens sur vn rousin, & quand il veit le chasteau, il descendit de dessus son cheual en la pree, il print vn baston qu'il trouuà sur la terre, & le tenoit en sa

main,il cheminoit pas a pas,& s'appuioit sur ledict bastõ & feignoit estre boiteux. Quand les paiens qui estoient au chasteau le virent,ils dirent. Voicy vn sarrazin qui vient fort se complaignant, il est durement nauré, car il ne peut marcher,ouurez luy tost la porte & le faicte boire & manger, car il en a bon mestier. Mauprin alla iusques au maistre donion contrefaisant le boiteux,on luy ouurit la porte, & quand il veit les payens il se mit a genoux & les salua de Mahom & de Tauargant. Les payens luy demanderent dont il estoit,& il leur respondit. Seigneurs i'ay grand despit que vous me demandez dons ie suis,ne me cognoissez vous pas bien. Non ce dirent les payens, situ ne nous dis ton nom,& il dit ie suis le Baron Mauprin. Les François me prindrent long temps & m'ont tenu en prison a mont-fuseau, Le mary de la fille a esté long temps hors du pais, mais il est reuenu auec grand nombre de gens, & pour la grand ioye de sa venuë. Guinarde ma mis hors de sa prison,& m'ont donné a boire & a manger, ie sçay autant de leur affaire qu'homme du monde. Les paiens le mirent au chasteau. Quand Mauprin fut entré on ferma la porre, on le mena en la salle,on luy demanda comment les François auoient ordõné leur armez. Il y auoit vn admiral & vn roy paien si fort, il estoit venu au secours de l'admiral. Cestuy admiral dit a mauprin. Ie te promets que les françois sont mauuaises gens en bataille, ils ont deffaict nos gens depuis trois iours: nul ne les peut vaincre au trenchant de l'espée, Sire dit Mauprin, vous dictes verité ils ont mis a mort beaucoup de vos gens, & feront encores, deuant qu'il soit nuict si vostre armez n'est bien ordõnee par bon moyen & bon conseil,car galien vient & admeine plus de trente mille combatans. Adonc l'admiral dit, Helas nous ne demourerons gueres deuant eux. Adonc Mauprin luy respondit, si ferez. Sire admiral n'en faictes pire chere: car tãt que i'ay esté en leur prison i'ay entendu dire par les gens de leans, la maniere comment ils prennent les chasteaux en France,& pareillemẽt la maniere de leur deffendre,car si i'estoie en ce chasteau & cent hommes auec moy, ie deffiroye toute l'armée des françois & ne craindroye chose qu'ils sçeussent faire, & fussent ils deux fois autãt Adonc l'admiral luy dit, si vous voulez dire la maniere, ie vous donneray tant de richesses que iamais n'en aurez faustes, car i'ay grãd desir de mettre afin les chrestiens, Sire admiral dit Mauprin, ie suis en ce lieu pour vous aider, car iamais ne les vaincrez sinon par moy ie sç'ay leur maniere de faire, L'admiral pria derechef Mauprin qu'il le vousist loyaument conseiller, & Mauprin luy dit. Quand vous verrez venir les françois loger deuant le chasteau & à l'entour, vous attendrez iusques au soir, puis ferez appareiller le roy Brisemur, lequel menera auec luy dix mille hommes & irons coucher dessouz le bois cy pres, & ne sonnerẽt mot iusques le matin qui sera le iour, puis vous me baille-

rez vn bon cheual & iray au françois comme messaget, & leur diray que vous n'aurez que manger, & qu'ils viennent hardiment en ce chasteau, & que vous leur rendrez sans danger, & quand ilz viendront au chasteau, ie seray sur la porte pour mieux les tromper, & en laisseray entrer dedãs deux ou trois cens & quand ils seront vers le palais, vous les ferez tous occire, & le roy Bri[illegible]mur viendra par derriere, & occira ceux qui seront dehors. Quand l'admiral l'entendit, il dit Mauprin cher amy vous auez bien deuisé, ie vous prie mettez la chose en effect. Mauprin luy accorda: mais garde n'auoit de ce faire car il ne desiroit que la mort des payens, & ses gens cheuaucherẽt tant qu'il arriuerẽt deuant montiardin, auquel lieu poserent leurs pauillons, & ylogerent iusques le matin. Le Roy Brisemur, & dix mille payens s'en allerent au bois pour faire l'embusche. L'admiral prioit souuent Mauprin de mettre la chose a fin & que plusieurs biens luy feroit.

Comment Galien tua Brisemur, & comment il print le chasteau de Montiardin. Chapitre. LXXIII.



DEs le point du iour, l'admiral vint a Mauprin, & luy pria qu'il accomplist le conseil qui luy auoit donné afin que les chrestiens fussent tous occis. Mauprin luy respondit, s'il vous plaist de me donner congé volontiers iray, & leurs diray le comme nous l'auons conclud. Et l'admiral luy octroia, Mauprin print vn cheual & monta dessus, puis sortit dehors du chasteau, & cheuaucha iusques a l'ost de galien, Quand Galien le vit il luy dit, Mauprin comment vous va vous auez vn autre cheual que n'auiez hier, Il est vray dit Mauprin & si ay tant faict que ceste nuict logerez au chasteau de Moniardin. Galien le remercia luy demandant par quel moyen. Mauprin luy dit, Sire i'ay dit a l'admiral que ie vous feroie entré au chasteau pour vous faire mourir. Et en bref luy conta toute la maniere & comment brisemur estoit au bois embusché, Quand galien l'entẽdit il fut mout ioyeux & se mirent chascun en armes, vistement allerent assaillir les dix mille paiens qui estoient embuschez dedans le bois, Mauprin s'en retourna au chasteau, dont l'admiral fut tresioieux: mais il ouit les coups que les françois frappoiẽt sur les

sur les paiens qui estoient au bois, dont il auoit grand doubte, nonobstãt il en quist Mauprin, & il luy dit que les François venoient au chasteau. Adonc l'admiral dit par Mahom, ie suis en fātasie, car il me semble que i'oys les espée frapper sur les heaumes, & mauprin luy respondit, Sire sçachez pour vray que ce sont les françois que i'ay veu & cuident maintenant entrer au chasteau, mais nous les ferons mourir de mort cruelle. Adonc on laissa cheoir le pont du chasteau & ouurist on les portes. L'assaut fut dedans le bois, tellement que plusieurs payens moururent. Mauprin alla vers l'admiral & luy dit. Sire ne faillez pas qu'incontinent qu'il seront passez la portes qu'ils ne soient tous occis, car ie fermeray incontinent la porte. Quand le roy brisemur qui estoit au bois veit Galien, il s'escria, & les paiens sortirent sur les françois. galien mit la lance en l'arrest, & brocha son cheual vers brisemur, & se donnerent sur leur escus de si grands & merueilleux coups, qu'il les fendirent par dessus les boucles, & estoient les lances si fortes qu'il cheurent tous deux par terre. Ils sortirent sur les pieds, & brisemur tira son espée & frappa Galien sur le heaume si fierement qu'il abbatit les fleurs & les pierres, le cercle estoit si fort, que l'espée ne le peut entamer: mais coula sur l'espaule, & luy desmailla bien cent mailles de son hauberion, & luy couppa l'esperon de derriere, tant que l'espeé entra bien vn pied en terre. Quand galien sentit le coup, la couleur luy changea, & dit paien vous estes a priser: car vous maniez bien vn espée. Ie vous prie dictes moy vostre nom. Certes vous ne le deuez pas celer. Le payen luy dit, françois ie ne le nie pas. Sçachez que i'ay nom brisemur, ie suis frere de Turfier, il ny a si fort mur au monde que ie ne mette par terre, & Galien luy dit. Sçachez payen que i'ay nō brise teste, c'est bien dit, ce dist le payen, a tel pot telle cuiller. Lors Galien haussa son espée, & frappa de si grand force sur brisemeur qu'il luy fendit la teste, & cheut mort par terre, & les François eurent tost vaincus les dix mille paiens qu'ils auoient mené audict bois. Puis apres ils vindrent au chasteau & on leur ouurist les portes Mauprin estoit a la porte coulisse, & l'admiral cuidoit qu'il d'eust vistement aualler la porte quand il verroit entrer galien & trois ou quatre cens des Barons, mais il n'auoit garde, car il laissa entrer tous les François dedans le chasteau. Galien auoit son espée en sa main, & cōmença a frapper, aussi fit girard Hernaud, Beuues, Sauarry, & les autres François en telle façon qu'is tuoient hommes, femmes & enfans, sinon qu'ils voulsissent croire en Iesus-christ. quand l'admiral veit telle occision de paiens, il s'escria vers Mauprin disāt mauprin laisse cheoir la porte coulisse. Non feray dit mauprin, si dieu me peut sauuer. Quand l'admiral entendit que mauprin parla de Dieu, il cogneut bien qu'il estoit trahy & le coniura, disant ainsi, Mahom mon dieu te puisse confondre: & du courage qu'il eut se mist en la bataille des plus auant: tellement qu'il rencontra Galien deuant luy, mais incontinent qu'ilz

s'entreuirent ils prindrent courage tant que Galien vit incontinent vers l'admiral & tel coup luy donna que du coup luy trencha la teste de dessus les espaules, puis rompit les prisons & deliura les prisonniers & les fist monter sur bons cheuaux, oncques paien n'y demoura qui ne fust mis a mort, il fit abbatre le chasteau de Mont-iardin, & fit porter toutes les bonnes pierres à Mont-fuseau pour refaire le chasteau & la ville. Galien & ses gens s'en retournerent ioyeusement louans Dieu de la victoire qu'il auoient euë. Guinarde vint au deuant de Galien en mout grande ioye. Les nobles cheueliers entrerent à Mont-fuseau ioyeusement.

Incontinent Galien manda querir ses massons de toutes parts, & fit refaire la ville & le palais à ses propres deniers, il restaura a chascun ce qu'il auoit perdu il demoura en bonne paix & vnion auec ses gens, & souuent remercioit nostre Seigneur de la victoire qu'ils auoient euë contre les payés. Girard & Hernaud eux cognoissant que Galien estoit en bõne paix, & aussi que long temps auoit qu'ilz n'auoient esté el e ur pais, vindrent a Galien & luy dirent, Beau neueu dit Hernaud, ie m'en veux aller visiter mon pais: car vous sçauez bien que lõg temps a que ie n'y fus. Et moy aussi dit Girard, & meneray auec moy Beuues & Sauarry, & mon neueu Emery. Quand Galien entendit qu'ils s'en vouloient retourner, il fut si dolens qu'il n'est possible de le croire, & se prindrent tous à plourer. Tous les nobles Barons se prindrent a ietter grosses larmes des yeux tant estoient desplaisans. Girard appella Galien & luy dit. Mon neueu, ie vous prie que tousiours soyez loyal & doux, & n'entretenez point flatteurs ne mẽteurs, soyez large & chascun vous aymera. Honorez Dieu & saincte Eglise, & de chascun serez honnoré. Laquelle chose Galien promist d'ainsi faire.

Comment apres que les oncles de Galien furent departis, il donna son royaume de Mont-fuseau à Mauprin, puis s'en alla à Constantinople, & mena sa femme la belle Guinarde. Et comment il mourut en Ronceuaux aupres de la sepulture de son pere Oliuier. Chapitre. LXXIIII.

SI tost que Galiẽ vit que son oncle Girard se vouloit departir de luy, il luy donna trois sommiers chargez de fin or pour faire ses despens. Il print congé de la belle Guinarde, laquelle fut tres-marrie de son departement, & le remercia humblement de la bonne compagnie qu'il luy auoit tenuë, & de la peine qu'il auoit eu de aider a Galien a conquester le pais. Il emmena auec luy Beuues & Sauary, Hernaud se departit aussi & mena auec luy son filz, Galien les conuoioit assez loing, & la print congé d'eux si piteusement que les grosses larmes leur sailloient. Il n'eust eu si dur cœur qui n'eust pitié de les voir. Il les baisa tous l'vn apres l'autre, & ausi fist Guinarde & ses barõs, Apres le con-

gẽ prins galien guinarde & les autres barons s'en retournerent à Mont-fuseau & reconforterent ceux qui estoient orfelins, & les femmes veufues, & maria richement les pauures pucelles. Vn iour Galien estoit en son hostel, il souuint de son pere Oliuier, dont le cœur luy souspira. Adonc il dit a la belle guinarde qu'il vouloit aller a Constantinople, laquelle chose il fit, & bailla tout le pais en garde à Mauprin, & aussi donna a Durgand le portier grand terre, Il prepara son faict, les nauires furent prest, puis entrerent dedans, & tant nauigerent par la mer, qu'il arriuerent par vn Samedy au port de sainct George, et quand ils furent arriuez & que ceux de Constantinople sçeurent la venuë, ilz allerẽt au deuant en procession & triumphe, Apres les solennitez faictes, il couronna guinarde Royne de Constantinople apres la messe ouie, presens tous les Barons du pais, & dura la feste vn mois entier. La noble dame mourut sans auoir nulz enfans, dont galien eut tel courroux en son cœur, qu'il print vn pauure habit & se partit de Constantinoble secrettement & s'en alla querant sa vie mout pauurement par le pais, & tant chemina qu'il arriua en Ronceuaux ou Oliuier son pere estoit enterré. Quand le noble Galien fut pres de la sepulture de son pere, il commença a faire les plus merueilleux regrets, pleurs & lamentations qu'il eust esmeu toute nature humaine à plorer. Apres qu'il eut faict plusieurs pleurs & regrets son noble cœur se serra si fort qu'il cheut a terre tout pasmé, & la demoura longue espace de temps, puis quand il fut reuenu, il se declara à ceux qui pres de luy estoient qu'il estoit Galien filz d'Oliuier le marquis, & de Iaqueline fille du roy Hugon. Apres qu'il se fust declaré il ioignit les mains, puis fit vne mout belle oraison a nostre Seigneur, disãt ainsi O dieu eternel, gubernateur de tout le monde, ie te suppie qu'il te plaise au nom de ta benoiste passion laquelle tu souffris pour no⁹ racheter des peine d'Enfer, que tu aies pitié de ma pauure ame, puis renuersa les yeux enuers le Ciel & rendit l'esprit a nostre Seigneur. Ceux de ronceuaux manderent incontinent a ceux de Constãntinople commẽt il estoit mort, lesquelz le vindrent querir, & noblement l'ont enterré dedans Constantinoble. Vous pouuez proposer que son ame est au royaume descieux, en laquelle nous vueille conduire le pere, le Filz & le sainct Esprit.

Ainsi soit-il.



Comment Charlemaigne fit venir deuant luy le traistre Ganelon en son palais de Laon, ou il le voulut faire mourir, mais il demanda champ de bataille contre le Duc d'Anjou, lequel luy accorda, & comment le traistre fit ferrer son cheual à rebours & s'enfuit. Chapitre. LXXV.



POurce qu'il à esté cy deuant faict mention de la mort de Roland, d'Oliuier & des autres Pairs que Ganelon vendit aux paiens lesquelles choses n'auōs point dit cy deuant, cōment le traistre ganelon fut puny, mais a esté par auant dit comment il fit la trahyson. Pour ceste cause c'est a sauoir, qu'apres que charlemaigne eut vaincu le roy Marsille & belligant, & qu'il eut faict enterrer les morts & eut faict chanter pour leur ames, il retourna en france, & ne cessa oncques de cheuaucher tant qu'il vint a Laon Laonnois, Quand il fut arriué en son palais, il enuoya querir le traistre Ganelon pour en faire le iugement. Et quand il fut deuant l'Empereur, il luy dit. Traistre vous m'auez bien faussement trahy moy & mes gens dont en serez puny griefuement. Ha dit Ganelon, Sire vous m'accusez a tort iamais ie ne pensay à commettre tel cas. Par dieu, ce dit le duc d'Anjou, vous mentez faussement ie le veux prouuer au trenchant de l'espée, & voyez la mon grand de bataille que ie iette. Et Ganelon le leua, & le duc demanda pleige. Adonc les parens de Ganelon le pleigerent & promirent sur leur vies de le ramener le matin. Le champ fut esleu, & charlemaigne donna Ganelon à ses parens sur le conuenant qu'il auoient dit. Ainsi fut-il faict: mais les traistres luy donnerent vn cheual qui couroit comme vn cerf, & luy firent ferrer les quatre pieds au rebours. Et quand ce vint le lendemain, ils le representerent au champ, mais quand il fut dedans il picqua son cheual si roidement des esperons, qui s'enfuit deuant tous. Adonc charlemaigne dit, courez apres, & qu'il me soit ramené, celuy qui me le liurera ie luy dōneray grand loyer, Adonc coururent de tous costez. Il fut suiuy, mais ce fut pour neant, car les fers du cheual venoient contre eux. Quand les François eurēt long temps couru apres, par l'espace de sept ou huict lieuēs & ilz virent qu'ils ne le trouuoient point, & n'auoient ouy nulles nouuelles, ils s'en reuindrent deuers charlemaigne, lequel cuida forcener, quand il vit qu'il

ne l'auoit point admené. Et quand le Duc d'anjou vit qu'ils ne l'auoient point trouué, il cuida perdre le sens du courroux qu'il auoit & vint à charlemaigne & luy promit que iamais n'arrestoit en ville ne cité tant qu'il auroit trouué. Et dit qu'il ameneroit au maistre d'onjon du palais. Quand charlemaigne l'étendit il fut mout ioyeux, & luy promit de luy faire plusieurs biens, s'il luy admenoit. Alors luy donna charlemaigne dix mille hommes pour guarder to⁹ les enuirons du pais, & leur dit que s'il le pouuoient prendre qu'ils les feroient tous riches. Adonc le Duc Thierry d'anjou print congé de charlemaigne, & s'en partit auec douze millle hommes, lesquels estoient bien armez & montez sur bons cheuaux arragonnois, & s'en vont trauerser & chercher par toutes les terres de Laon.

Or dit l'histoire que Ganelon s'en vint tousiours brochant son cheual iusques a vn bois ou il se cacha au plus espais buisson qui peut trouuer. Et quand il fust pres de la nuit, il descendit, & lia son cheual à vn arbre, puis il monta dessus vn rocher & monta sur vn haut arbre, pour veoir s'il verroit quelque maison pour se loger. Quand le traistre fut au haut dudict arbre, il veit plus de dix lieuë, à la ronde les gensdarmes de charlemaigne, qui auoient enuironné tout le pays, dont il fut bien esbahy. Lors descendit, & pensoit que s'il pouuoit eschapper, que point ne les redouteroit Il vint à vn arbre ou il auoit liè son cheual, mais il ne le trouua point dont il fut fort courroucé. Le cheual s'enfuioit par le bois, & sentit les autres qui hannissoient sur les champs, & les cherchoit Les François venoient courant a brides auallée deuers le bois, & rencontrerent le cheual de Ganelon. Quand le Duc d'Anjou le vit, il le fit prẽdre, & luy fist hausser les pieds, & fut trouué qu'il estoit ferré le deuant derriere, dont fut moult esbahy, & dit à haute voix, Seigneur sçachez que Ganelon est pris d'icy, ou il est mort ou prins. Voicy son cheual Arragonnois.

La eussiez veu courir ses gens parmy le bois bien eschauffez, ils alloyent & venoyent le cherchant, mais ils ne pouuoient trouuer le chemin par ou le cheual estoit issu. Alors le Duc d'Anjou commanda qu'on cherchast vitement les pas du cheual, lesquels il trouuerent, & les suiuirent, mais auant qu'il les peussent trouuer, ils demeurerent trois iours a les cercher de tous costez enuiron le bois. Ganelon estoit dedans, ou il mouroit de faim & de soif, dont il auoit le visage tout descouloure. Et quand vint le troisiesme iour, il saillit, des larris ou il estoit, & se mit hors du buisson pour soy desarmer, il despouilla son haubert & son riche blason, son heaume & son espée, & toutes ses armes, Puis depeça sa iaquette en plus de cẽt lieux, & print vn baston en sa main, & chemina toute la nuict, iusques au point du iour, & vint a trois lieuës pres d'vn village, ou il cuidoit que les cheualiers de Charlemaigne ne fussent pas espandus iusques la, & luy estoit aduis qu'il estoient passez en autre region.

Et ainsi cōme il venoit au village pour repaistre, il disoit a soy mesmes que s'il pouuoit gaigner quelque maisons qu'ils s'abilleroit en tel estat que les François ne le sçauroient cognoistre. Il approcha du village, vn baston en sa main mais ainsi comme Dieu le vouloit, auant qu'il entrast en aucune maison, il fut rencontré d'vn noble & vaillant cheualier nommé Gautier, natif de Dijon, lequel l'aduisa comme il estoit ia pres d'entrer dedans. Le Cheualier saillit incontinent sur pieds, & regarda les manieres de Ganelon, & vint a luy l'espée au poing, & luy dit, Traistre foy que ie doy à Iesus-christ tu es mal arriué, ie te couperoye la teste si ne fust que Charlemaigne te veut encores voir, & te faire mourir à sa volonté. Adonc le print, & le lia, & le mena au duc d'Anjou, lequel remercia Dieu le createur, quand il le vit. Incontinent le fit enferrer, & puis le mena à Laon en Laonnois, ou estoit Charlemaigne auec plusieurs noble Cheualiers de France.

Comment Pinabel neueu de Ganelon demanda la iouste pour son oncle: & comment il fut vaincu, & Ganelon tiré a quatre cheuaux. Chapitre. LXXVI.



QVand Ganelon le traistre fut prins, le duc d'anjou le mena lié bien estroictement en la ville de Laon en Laonnois, & le presenta à charlemaigne Quand il le vit, il n'en eust pas voulu tenir tout l'or du monde. Tantost man-

da ses barons pour en faire le iugement. Et quand ils sçeurent la prise de ganelon, tous vindrent de bon courage. Charlemaigne leur dit, Barons, ie vous ay mandez, afin que vous faciez le iugement du traistre Ganelon. Les barons dirent que volontiers le feroient. Lors le iugerent à mourir de grand tourment. Quand Ganelon entendit la sentence, il souspira, & dit. Sire empereur, vous me faictes tort : car iamais ne pensay au crime dont vous m'accusez, & n'eu iamais volonté de trahir les pairs de France. Vous mentez dit charlemaigne, vous estes traistre prouué. Par vous i'ay perdu ce que plus i'aymoie, parquoy vous mourez de griefue mort. Adonc Ganelon se print à plorer. Lors arriua Pinabel son neueu, & dit à charlemaigne. Sire roy vous accusez mon oncle a tort, car oncques ne pensa la trahison. Et s'il y a aucun qui die le contraire ie le veut combattre. Charlemaigne fut en son cœur mout courroucé. Et dit a Pinabel, Glouton ton oncle est iugé: parquoy point de champ de bataille tu n'auras. Vistement trente parens de Ganelon commencerent à crier haute voix, & dire. Sire Empereur faictes nous droict, car qui demande champ de bataille selon droit, il est raison qu'elle luy soit octroiee, parquoy s'il vous plait vous permettrez la bataille estre faicte. La estoient presens le Duc Naimes de Bauieres, Oger le Dannois, & Richard, lesquels dirent qu'il leur accordast, de peur d'auoir reproche le temps aduenir, & luy diret, sire on pourroit dire que vous l'auriez faict mourir par faux iugement. Adonc le Duc d'Anjou demanda la bataille. Et le roy Charlemaigne qui auoit le cœur marry s'y accorda Lors les champions s'en allerent armer.

Apres qu'ils furent armez, ilz entrerent au champ de baille, & firent les sermens accoustumez en telz cas. Apres que le roy eut reçeu lesdicts sermens, ils entrerent au champ, la lance au poing, puis picquerent leurs cheuaux & se rencontrerent l'vn contre l'autre de si grand roideur qu'ils percerent leur escus. Pinabel rompit sa lance par esclats, & le duc d'anjou rencontra Pinabel par si grand puissance qu'il renuersa homme & cheual par terre : mais le traistre saulta incontinent sur ses pied, & tira son espée, & vint au cheual du duc d'anjou & luy trencha la teste, & cheut le duc par terre, mais il se releua legerement & vint à Pinabel l'espée au poing: mais Pinabel luy bailla si grand coup sur le heaume, qu'il luy trencha la coiffe, le canal & la boucle, & si l'espée ne fust tournée au senestre costé, il y eust trenché la teste. Et quand le duc sentit le coup il fut bien estonné. Puis il vint vers Pinabel, & luy bailla si terrible coup sur le heaume, qu'il luy trencha les cercles, la coiffe, & la ioue, & deuala l'espée, & luy trencha l'espaule senestre, & cheut mort par terre, & cria vn merueilleux cry, & le duc luy trencha la teste. Adõc demena grand ioye le roy charlemaigne, & fit amener le traistre Ganelon pres de sainct Martin hors la

ville de Laon, & dit a haute voix deuãt toute la lignée qu'on luy amenast quatre cheuaux pour le demembrer. Et quand ganelon fut deuant toute la baronnie, il fust despouillé en chemise. Et puis fut iugé d'estre tiré a quatre cheuaux Le bourreau vint, & puis l'attela a quatre cheuaux, c'est a sçauoir aux pieds & aux mains, & sur chascun cheual auoit vn homme pour le chasser. Et quãd le traistre Ganelon fut bien attaché, le bourreau & ses varlets frapperent les quatre cheuaux, lesquels tirent si fort qu'il fut demenbré & mit en pieces. Puis charlemaigne luy fit trencher la teste, & la fit mettre au bout d'vne lance laquelle fut posée au plus haut de la tour de laon, pour mieux la veoir & regarder. Les quatre membres furent pendus és quatre meilleurs villes que charlemaigne eust. Puis il fist brusler le corps, & ietter la cendre au vent. Son neueu Pinabel fust pendu aux fourches, au lieu ou fut faicte la bataille. Les parens & amis furent bien courroucez de leur mort & iurerent dieu qu'vne fois seroient dolent & marry charlemaigne. Apres que tout fut faict, charlemaigne manda le duc d'aniou, & luy donna toute les terres & seigneuries que Ganelõ tenoit, dont grandement le remercia. Et les parens & amis de ganelon retournerent en leur pays bien mal contens de charlemaigne.

Cy finist les Prouësses & vaillances de Galien Restauré, fils du noble Oliuier le Marquis, & Pair de France, & de la belle Iaqueline, fille du noble Roy Hugon Empereur de Constantinople. Imprimé à Troyes, chez Nicolas Oudot, Maistre Imprimeur, demeurant en la rue nostre Dame au chappon d'Or Couroné. M. VI. C. X X I I.






Österreichische Nationalbibliothek
+Z16139830X

